

LES DIVERSES INTERPRÉTATIONS PATRISTIQUES DES QUATRE VIVANTS D'EZÉCHIEL 1,10 ET DE L'APOCALYPSE 4,6-7 JUSQU'AU XII^e SIÈCLE.

Introduction

Les symboles des quatre évangélistes ne concernent pas directement l'exégèse biblique. En revanche, ils sont bien connus dans l'art chrétien, qui est le reflet de la pensée théologique. Henri Leclercq, dans son article du *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, a effectué un important travail sur ce sujet dans le domaine des arts anciens et de la liturgie.¹ Cependant à la suite des études récentes sur les symboles des quatre évangélistes, la question soulevée n'a pas beaucoup progressé, quoique plusieurs auteurs s'en soient préoccupés occasionnellement.² Au cours de cette étude, nous analyserons les symboles des quatre évangélistes dans la perspective christologique et ecclésiologique en suivant le progrès de la théologie patristique qui trouvera son achèvement au Moyen Age. Au-delà de l'interprétation allégorique nous chercherons le sens mystique de ces symboles, tant l'attribution des quatre vivants aux quatre évangélistes dans l'Eglise ancienne a, semble-t-il, joué un rôle important dans la reconnaissance de la canonicité de l'Evangile, coïncidant avec le temps de la formation du canon des livres inspirés du *Nouveau Testament*: hypothèse acceptable nous paraît-il. Les Eglises d'Orient et d'Occident par leur participation se sont accordées pour établir le canon qui renvoyait avant tout au choix des quatre Evangiles parmi beaucoup d'autres (Lc 1,1), choix influencé par la pensée juive; en effet à l'époque même d'Irénée de Lyon, d'Hippolyte de Rome et d'Origène, la liste des évangélistes ou le catalogue des quatre Evangiles faisait encore apparaître plusieurs difficultés. Mais le II^e siècle apparaît bien comme décisif pour approuver l'authenticité de

¹ Henri Leclercq, *Evangélistes (Symboles des)*, in: *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie* V, Paris 1922, 845-852.

² Vincenzo Recchia, *Le Omelie di Gregorio Magno su Ezechiele* (1-5), Quaderni di «Vetera Christianorum» 8, Adriatica Editrice, Bari 1974, 99-144; Walter Schmitthals, *Evangelium*, in: *Theologische Realenzyklopädie* X, Berlin 1982, 570-626; Ramón Trevijano, Carlo Carletti, *Evangelisti*. I. Nei Padri, II. Iconografia, in: *Dizionario Patristico e di Antichità Cristiane* I, Casale Monferrato 1983, 1314-1316; Lellia Cracco Ruggini, *Gregorio Magno, Agostino e i quattro Vangeli*, in: *Augustinianum* 25 (1985) 1-2, 255-263; Martine Dulaey, *Victorin de Poetovio. Premier exégète latin* I, Collection des Etudes Augustiniennes. Antiquité 139, Paris 1993, 71-73.

l'Evangile surtout avec l'autorité des Eglises de Rome, d'Afrique et de Syrie.

Toujours est-il que dans le cadre de nos recherches, nous tenterons de présenter des interprétations des Pères et de leurs successeurs au Moyen Age en soulignant les méthodes selon lesquelles ils ont procédé à cette répartition. Car les Pères ont, en leur temps, remarqué que l'ordre de la rédaction des évangiles n'était pas le même que celui dans lequel ils avaient été prêchés. Par exemple, faisant mention du canon du *Nouveau Testament*, Rufin d'Aquilée³ et Augustin d'Hippone⁴ énumèrent les quatre Evangiles dans l'ordre suivant: Matthieu, Marc, Luc, Jean.⁵

1. – La description d'Ezéchiél

Les symboles des quatre évangélistes, que l'art chrétien a souvent utilisés, ont été tirés du *Livre d'Ezéchiél* 1,10 et 10,14 et de l'*Apocalypse* 4,6-7⁶. Dans la tradition patristique, les quatre Evangiles canoniques furent liés aux quatre anges du *Livre d'Ezéchiél* et aux quatre vivants de l'*Apocalypse*. Ezéchiél décrit une vision prophétique du «char de Yahvé» avec les quatre vivants tétramorphes dans un ordre précis: une face d'homme, une face de lion, une face de taureau et une face d'aigle. La description d'Ezéchiél commence par l'homme: “Quant à la forme de leurs faces, ils avaient une face d'homme, et tous les quatre avaient une face de lion à droite, et tous les quatre avaient une face de taureau à gauche, et tous les quatre avaient une face d'aigle (Ez 1,10).”⁷ Cela permet à Ezéchiél de reprendre ce thème en précisant que sous le nom de chérubins il est question d'êtres étranges à quadruple ressemblance de taureau, de lion, d'aigle et d'homme: “Chacun avait quatre faces: la première était la face du chérubin, la seconde une face humaine, la troisième une face de lion et la quatrième une face d'aigle (Ez 10,14).”⁸ En outre Sirac ou

³ Rufinus Aquileiensis, *Expositio Symboli* 35, CCL 20, 171: “Noui uero quattuor Euangelia: Mathaei Marci Lucae Iohannis.”

⁴ Sanctus Augustinus, *De doctrina christiana* II 8, 13, BA 11, 254-255, CCL 32, 40: “Noui autem quattuor librorum euangelio: secundum Matthaeum, secundum Marcum, secundum Lucam, secundum Iohannem [...]”

⁵ Cf. Anonymus, *Fragmentum Muratorianum*, PL 3, 173-181; *Breviarium Hipponense* 36a-b, CCL 149, 43; *Canones in causa Apiarii* 29, CCL 149, 125-126.

⁶ Cf. *L'Apocalypse de Jean. Traditions exégétiques et iconographiques IIIe – XIIIe siècles*, Librairie Droz, Genève 1979, 320-324.

⁷ Cf. Ernst Vogt, *Untersuchungen zum Buch Ezechiel*, in : *Analecta Biblica* 95, Biblical Institute Press, Rome 1981, 83-85.

⁸ Cf. Ernst Vogt, *Untersuchungen zum Buch Ezechiel*, in : *Analecta Biblica* 95, Biblical Institute Press, Rome 1981, 77-81.

l'Ecclésiastique dans une galerie de portraits des personnages célèbres en Israël, présentant ce prophète écrit: "*C'est Ezéchiel qui vit une vision de gloire que Dieu lui montra sur le char des chérubins ... (Si 49,8).*" En effet l'*Ecriture Sainte* ne relate pas exceptionnellement que Dieu se manifeste, entouré des anges, mais c'est fréquemment qu'un cortège angélique accompagne la présence divine dans les visions vétérotestamentaires. Le prophète Isaïe ressentit de l'effroi à l'apparition du Tout-Puissant *assis sur un trône grandiose et surélevé*, adoré ici par les Séraphins (*Is 6,1-3*).

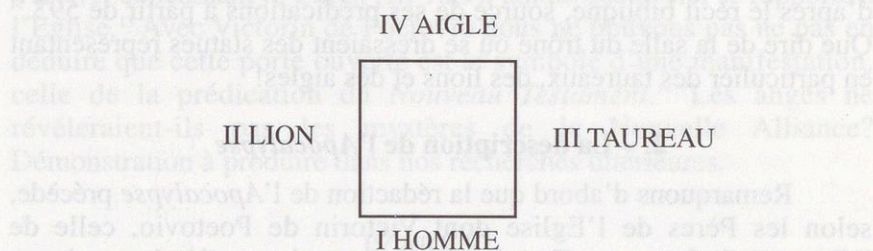


Fig. 1 : Schéma d'après Ezéchiel

Pour mieux comprendre la vision d'Ezéchiel il nous semble utile de scruter les sources bibliques et les sources païennes. Curieuse coïncidence que celle devant les visions d'Ezéchiel attentif aux deux chérubins de l'arche de l'alliance (*Ex 25,18-22; Ex 37,7-9; Nb 7,89; 1 R 8,6-7; 2 Ch 5,7-8*). N'oublions pas non plus que David donna à son fils Salomon qui domina tous les rois à l'ouest de l'Euphrate pendant plus qu'un quart de siècle, le modèle du char divin (*1 Ch 28,18; cf. Ez 10,1-9.14-20*). Or à peu près quatre siècles après Salomon, Ezéchiel eut la vision du Temple futur de Jérusalem: ornementation intérieure de ce Temple qui répondait exactement au Temple réel de Salomon, ne serait-ce que par des chérubins sculptés, *chaque chérubin ayant deux faces: une face d'homme... et une face de lion* (*Ez 41,18-20*). En outre les bases roulantes de Salomon présentaient *sur les traverses du châssis, (...) des lions, des taureaux et des chérubins* (*1 R 7,29*).

Reconnaissons que cette description du prophète conserve un caractère symbolique, tant y sont mêlés des traits mythologiques d'Orient: par exemple les chérubins sont en Orient des sphinx ailés encadrant le trône divin ou royal, autre exemple encore, le palais royal de la ville de Kalhu (connue dans la Bible sous le nom de Calah; actuellement Nimrud en Iraq) aux entrées monumentales protégées

par de gigantesques lions et taureaux de pierre de l'époque médio-assyrienne vers la première moitié du IX^e siècle av. J.-C.⁹ Détail supplémentaire à Babylone s'élevait une des Sept Merveilles du Monde, les remparts dont l'une des portes, la Porte d'Ishtar était décorée par des silhouettes de taureaux et de dragons, lesquels étaient reliés à des éléments de serpents, de lions et d'aigles.¹⁰ Or cette construction datée de l'époque du règne de Nabuchodonosor II (604-562) qui assiégeant Jérusalem la fit tomber en mars 597 et déporta les Juifs à Babylone, n'a-t-elle pas inspiré parmi les déportés le prêtre Ezéchiel, témoin au bord du fleuve Kebar de visions divines, du moins d'après le récit biblique, source de ses prédications à partir de 593.¹¹ Que dire de la salle du trône où se dressaient des statues représentant en particulier des taureaux, des lions et des aigles!

2. – La description de l'*Apocalypse*

Remarquons d'abord que la rédaction de l'*Apocalypse* précède, selon les Pères de l'Eglise dont Victorin de Poetovio, celle de l'*Evangelie*¹²: Jean en effet, dans son *Apocalypse*, décrit aussi une vision des quatre vivants, mais selon un ordre différent de celui d'Ezéchiel. La vision prophétique de l'*Apocalypse* commence par le lion. Ces quatre êtres animés sont les anges qui gardent l'univers créé, adorant et louant Dieu transcendant (Ap 4,9; Ap 7,11; Ap 19,4), de telle sorte que le Christ est au centre du monde angélique qui dès la création et tout au long de l'histoire du salut, annonce ce salut et sert le dessein divin de sa réalisation. Le Verbe est vraiment artisan de l'univers, le centre de la nouvelle création et de l'*univers nouveau* (Ap 21,5) de telle sorte que la relation entre le Créateur et les créatures signifie sans contradiction transcendance de Dieu et présence intime au cœur de ses créatures. A sa manière également l'art chrétien s'opposait à l'hérésie arienne en représentant le Christ en majesté trônant parmi les anges. N'oublions pas non plus de rapprocher les quatre vivants (Ap 4,6.8; Ap 5,6.8.14; Ap 6,1.6; Ap 7,11; Ap 14,3; Ap 15,7; Ap 19,4), symbolisant le monde créé, des animaux apocalyptiques d'Ezéchiel; bien mieux les deux visions ont un point

⁹ Michael Roaf, *Atlas de la Mesopotamie et du Proche-Orient*, Brepols 1991, 162-163.

¹⁰ Michael Roaf, *Atlas de la Mesopotamie et du Proche-Orient*, Brepols 1991, 192-193.

¹¹ Cf. Pierre Briant, *Histoire de l'Empire Perse. De Cyrus à Alexandre*, Fayard, Paris 1996, 56.

¹² Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 11, 1, SCH 423, 92-93: "Nam et euangelium postea conscripsit."

commun en plaçant un aigle en quatrième position.

L'auteur de l'*Apocalypse* dans une grandiose liturgie céleste ne manque pas de dépeindre le trône de Dieu: "Au milieu du trône et autour de lui, se tiennent *quatre Vivants, constellés d'yeux* par-devant et par-derrrière. *Le premier Vivant est comme un lion; le deuxième Vivant est comme un jeune taureau; le troisième Vivant est comme un visage d'homme; le quatrième Vivant est comme un aigle* en plein vol (Ap 4,6-7)." Cette vision d'êtres célestes est enracinée dans le contexte christologique et ecclésiologique, où *une porte était ouverte au ciel* (Ap 4,1) concernant le Christ (Jn 10,9), tandis que le ciel se rapporte à l'Eglise.¹³ Avec Victorin de Poetovio nous ne pouvons pas ne pas en déduire que cette porte ouverte est le symbole d'une manifestation, celle de la prédication du *Nouveau Testament*.¹⁴ Les anges ne révéleraient-ils pas les mystères de la Nouvelle Alliance? Démonstration à produire dans nos recherches ultérieures.

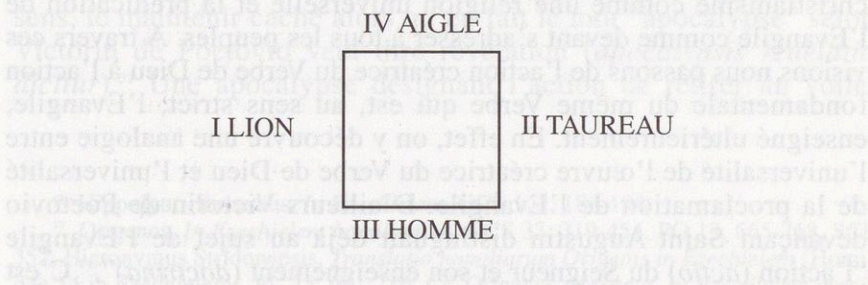


Fig. 2 : Schéma d'après l'*Apocalypse*

Toutes les deux sont des visions prophétiques qui concernent le mystère de Dieu, le Créateur du monde et surtout le mystère du Verbe, la Sagesse créatrice, car Dieu n'a rien créé sans connaissance ou encore Dieu a tout fait par connaissance, d'après la formule lapidaire d'Augustin: "[...] pour nous, ce monde ne pourrait être connu, s'il n'existait; pour Dieu, s'il n'était connu, il ne pourrait exister."¹⁵ La position des quatre vivants autour de leur Créateur n'ont de regard que

¹³ Cf. Traugott Holtz, *Die Christologie der Apokalypse des Johannes*, Akademie Verlag, Berlin 1962.

¹⁴ Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 4, 1, Sch 423, 64-65: "Quando apertum ostenditur, clausum fuisse ante hominibus manifestum est."

¹⁵ Sanctus Augustinus, *De ciuitate Dei* XI 10, 3, BA 35, 68-69: "[...] quod iste mundus nobis notus esse non posset, nisi esset; Deo autem nisi notus esset, esse non posset."

pour les quatre coins du monde comme s'ils étaient responsables de leur annoncer un message et de leur garantir le salut. Pourquoi le nombre de quatre sinon parce qu'il suggère la totalité ou même l'universalité d'un espace, les quatre points cardinaux. Ces quatre vivants ne sont-ils pas alors le symbole de toute la création rendant hommage à son Créateur; c'est donc sans difficulté que nous retrouvons leur sillage dans la diffusion de l'Évangile aux quatre coins du monde nord, sud, est, ouest convoquant tous les peuples: *Et l'on viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu* (Lc 13,29; Mt 8,11; cf. Ps 107 (106),3). D'où le commentaire d'Augustin: "C'est ainsi que l'univers entier est appelé à la foi, des quatre points du monde, par la grâce de la Trinité. En multipliant ce nombre quatre par trois, nous obtenons le nombre douze consacré par les douze apôtres, et qui est le symbole du salut qui est accordé au monde entier, dans ses quatre parties, par la grâce de la Trinité."¹⁶ Comment dès lors ne pas considérer le christianisme comme une religion universelle et la prédication de l'Évangile comme devant s'adresser à tous les peuples. A travers ces visions nous passons de l'action créatrice du Verbe de Dieu à l'action fondamentale du même Verbe qui est, au sens strict, l'Évangile, enseigné ultérieurement. En effet, on y découvre une analogie entre l'universalité de l'œuvre créatrice du Verbe de Dieu et l'universalité de la proclamation de l'Évangile. D'ailleurs Victorin de Poetovio devançant Saint Augustin distinguait déjà au sujet de l'Évangile "l'action (*actio*) du Seigneur et son enseignement (*doctrina*)".¹⁷ C'est pourquoi le langage des deux visions que nous appellerons prophétiques et eschatologiques, est fortement symbolique parce qu'il concerne les mystères du Verbe de Dieu. Mais le livre de l'*Apocalypse* ne demeure pas silencieux en dénonçant l'existence et la présence des quatre Anges destructeurs *debout aux quatre coins de la terre* (Ap 7, 1-2; cf. Ap 20,8) *prêts pour l'heure et le jour et le mois et l'année, afin d'exterminer le tiers des hommes* (Ap 9,14-15) conformément aux annonces eschatologiques de la proximité de la fin des Temps (Cf. Mt 24,36; Mc 13,32).

¹⁶ Sanctus Augustinus, *Sermo* 203, 3, 3, PL 38, 1036: "Sic totus orbis ex partibus quatuor Trinitatis gratia vocatur in fidem. Secundum quem numerum, cum quatuor ter ducuntur, duodenarius numerus apostolicus consecratus est; tanquam universi orbis salutem ex quatuor mundi partibus, in Trinitatis gratiam praefigurans." Cf. Sanctus Augustinus, *Enarratio in Psalmum* 86, 4, CCL 39, 1201.

¹⁷ Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 4, 7, Sch 423, 72-73.

3. – Les commentaires de la description d'Ezéchiél

Le *Livre d'Ezéchiél* commenté par plusieurs écrivains chrétiens anciens dans leurs homélies et dans leurs commentaires continus fut l'objet d'une analyse attentive spécialement en ce qui concerne l'unité des deux Testaments, en recourant généralement à l'interprétation allégorique. Relevons parmi ces auteurs Hippolyte de Rome (au début du III^e siècle)¹⁸, Origène¹⁹, Grégoire de Nazianze²⁰, Jérôme de Stridon²¹, Cyrille d'Alexandrie²², Hésychius de Jérusalem²³, Théodoret, évêque de Cyr en Syrie euphratésienne²⁴, Grégoire le Grand²⁵, Raban Maur²⁶, Išodad de Merv, évêque de Hedatta²⁷, Rupert de Deutz²⁸, André de Saint Victor²⁹ et Richard de Saint Victor³⁰. Cherchons alors les emprunts littéraires des plus anciens auteurs.

4. – Les commentaires de la description de l'Apocalypse

L'*Apocalypse* au cours d'une lecture initiale semble dérober son sens, le maintenir caché alors qu'en fait le mot "apocalypse" selon Victorin de Poetovio veut dire révélation (*apocalypsis reuelatio dicitur*).³¹ Une apocalypse désignant l'action de retirer un voile,

¹⁸ Hippolytus Romanus, *In Ezechielem*, GCS 1, 2, 183-194.

¹⁹ Origenes, *In Ezechielem homiliae* 14, GCS 33, 319-454, PG 13, 665-768, Sch 352; Hieronymus Stridonensis, *Translatio homiliarum Origenis in Ezechielem* (Homiliae 14 in Ezechielem), PL 25, 691-786. Cf. Origenes, *Hexapla. In Ezechielem monitum*, PG 16, 2399-2690.

²⁰ Gregorius Nazianzenus, *Significatio in Ezechielem*, PG 36, 665-670.

²¹ Hieronymus Stridonensis, *Commentariorum in Hiezechielem libri I-XIV*, CCL 75, PL 25, 15-490.

²² Cyrillus Alexandrinus, *Fragmenta in Ezechielem*, PG 70, 1457-1460.

²³ Hesychius Hierosolymitanus, *Fragmenta in Ezechielem*, PG 93, 1385-1388.

²⁴ Theodoretus Cyrensis, *Explanatio in Ezechielem libri I-XVI*, PG 81, 807-1256.

²⁵ Gregorius Magnus, *Homiliae in Hiezechielem prophetam*, CCL 142, PL 76, 785-1072, PLS 4, 1526-1535, Sch 327, Sch 360.

²⁶ Rabanus Maurus, *Commentaria in Ezechielem libri viginti*, PL 110, 495-1084.

²⁷ *Commentaire d'Išodad de Merv sur l'Ancien Testament V. Ezéchiél*, édité par Ceslas Van den Eynde, CSCO 328. Scriptores Syri 146, 43-100, CSCO 329. Scriptores Syri 147, 49-116.

²⁸ Rupertus Tuitiensis, *Commentariorum in Ezechielem prophetam libri I-II*, CCCM 23, 1643-1737; PL 167, 1419-1498.

²⁹ Andreas de Sancto Victore, *Expositio in Ezechielem*, CCCM 53E. Cf. Rainer Berndt, André de Saint-Victor († 1175). *Exégète et théologien*, Bibliotheca Victorina 2, Brepols, Paris-Turnhout 1991, 134-142.

³⁰ Richardus a Sancto Victore, *In visionem Ezechielis*, PL 196, 527-600.

³¹ Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 5, 2, Sch 423, 76-77.

signifie dévoilement ou révélation pour dévoiler, ici l'«Evangile éternel (Ap 14,6)», la vision constante de «la face de Dieu le Père qui est aux cieux (Mt 18,10; Ap 22,4)». En revenant à la pensée d'Origène distinguant, à partir de He 10,1, l'*Ancien Testament* qui livre l'ombre des vraies réalités – l'*ombre des biens à venir* –, l'Evangile des apôtres qui en donne l'image et qui correspond à la vision à travers un miroir en énigme et l'Evangile éternel qui les fait connaître parfaitement, face à face³², on s'aperçoit combien à l'évidence la pensée d'Origène fut influencée par Saint Paul: *Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle; mais alors je connaîtrai comme je suis connu* (1 Co 13,12; cf. 2 Co 3,13-18). Autrement dit, Origène nous propose une double vision de l'Evangile, l'Evangile tempore: *Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin* (Mt 24,14) et l'Evangile éternel: c'est-à-dire la vision constante de la face de Dieu le Père qui est aux cieux (Mt 18,10; Ap 22,4). Qu'est donc l'*Apocalypse*, sinon l'«Evangile éternel» conçu évidemment dans le contexte eschatologique? En effet l'*Apocalypse* renvoie aussi bien à l'Eglise visible qu'à l'Eglise invisible, Eglise unie au Christ jusqu'à la fin des temps.

La révision des commentaires de l'*Apocalypse* par divers écrivains chrétiens à partir des Pères de l'Eglise et des écrivains chrétiens anciens jusqu'aux théologiens du Moyen Age offre des quatre vivants une récapitulation de la vision d'Ezéchiél, tant est manifeste la correspondance des symboles de l'*Apocalypse* et des symboles prophétiques d'Ezéchiél. L'exégèse allégorique de l'*Apocalypse* fut finalement l'occasion d'abondantes études celles de Victorin de Poetovio³³, Tychonius³⁴, le Pseudo-Ambroise³⁵, Jérôme de Stridon³⁶, Césaire d'Arles³⁷, Apringus de Beja³⁸, Cassiodore³⁹,

³² Origenes, *De principiis* IV 3, 13, GCS 22, 343-344, Sch 268, 390-393.

³³ Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis*, Sch 423, 45-123; PL 5, 317-344; PLS 1, 102-172.

³⁴ Tichonius Afer, *Commentarius in Apocalypsim*, PLS 1, 622-652.

³⁵ Pseudo Ambrosius, *Expositio super septem visiones libri Apocalypsis*, PL 17, 765-970.

³⁶ Hieronymus Stridonensis, *Commentariorum in Apocalypsim*, PL 29, 851-872, PLS 1, 103-172.

³⁷ Caesarius Arelatensis, *Expositio in Apocalypsim*, PL 35, 2417-2452; Césaire d'ARLES, *Commentaire de l'Apocalypse*, traduit par dom Joël Courreau, Desclée de Brouwer «Les Pères dans la foi», Paris 1989, 35-159.

³⁸ Apringius Pacensis, *Tractatus in Apocalypsim*, *Scriptores Ecclesiastici Hispano-Latini Veteris et Medii Aevi X-XI*, edidit et in integrum restituit P.A.C. Vega, Typis Augustinianis Monasterii Escorialensis 1941; PLS 4, 1222-1248.

³⁹ Cassiodorus, *Complexiones in Apocalypsis Ioannis*, PL 70, 1405-1418.

Primasius, évêque d'Hadrumète⁴⁰, Ecumenius⁴¹, le Pseudo-Isidore de Séville⁴², André de Césarée⁴³, Bède le Vénérable⁴⁴, Ambroise Autpert⁴⁵, Beatus de Liébana⁴⁶, Alcuin⁴⁷, Anselme de Laon⁴⁸, Bruno d'Asti⁴⁹, Rupert de Deutz⁵⁰, Richard de Saint Victor⁵¹, Denys bar Salibi⁵². N'en déduisons pas qu'il s'agit d'une simple énumération où les auteurs cités s'ignoraient; au contraire cette liste d'auteurs loin d'être une pure juxtaposition signifie relation continue entre ceux-ci qui ne cessaient de se lire, de s'inspirer réciproquement et même d'opérer des emprunts. Mais l'attention de l'exégèse des quatre vivants de l'*Apocalypse* à souligner son sens eschatologique, ne réduit en rien le souci d'interprétation christologique liée concrètement à la situation historique. Quant à l'Eglise d'Ethiopie elle n'est pas non plus restée étrangère à l'interprétation de l'*Apocalypse*⁵³ dont elle relève davantage l'importance des symboles que le discours purement théologique d'où les études de Roger W. Cowley.⁵⁴

⁴⁰ Primasius Hadrumetinus, *Commentarius in Apocalypsin libri I-V*, CCL 92, PL 68, 793-936, PLS 4, 1208-1221.

⁴¹ Anonymi ex Oecumenio, *In Apocalypsin*, PG 119, 721-726; cf. John C. LAMOREAUX, *The provenance of Ecumenius' Commentary on the Apocalypse*, in : *Vigiliae Christianae* 52 (1998) 1, 88-108.

⁴² Pseudo Isidorus Hispalensis, *Commentarius in Apocalypsin*, PLS 4, 1850-1863.

⁴³ Andreas Caesariensis, *Commentarii in Apocalypsin*, PG 106, 216-457; 1387-1394.

⁴⁴ Beda Venerabilis, *Explanatio Apocalypsis libri I-III*, PL 93, 129-206.

⁴⁵ Ambrosius Autpertus, *Expositionis in Apocalypsim libri I-X*, CCCM 27, CCCM 27A.

⁴⁶ Beatus Liebanensis, *Commentarius in Apocalypsin I-XII*, vol. I-II, *Scriptores Graeci et Latini Consilio Academiae Lynceorum Editi*, Romae 1985.

⁴⁷ Alcuinus (Flaccus Albinus), *Commentariorum in Apocalypsin libri I-V*, PL 100, 1087-1156.

⁴⁸ Anselmus (Scholasticus) Laudunensis, *Enarrationes in Apocalypsin*, PL 162, 1499-1586.

⁴⁹ Bruno Astensis, *Commentaria in Apocalypsim libri I-VII*, PL 165, 605-736.

⁵⁰ Rupertus Tuitiensis, *Commentaria in Apocalypsim libri I-XII*, PL 169, 827-1214.

⁵¹ Richardus a Sancto Victore, *In Apocalypsin Joannis libri I-VII*, PL 196, 683-888.

⁵² Dionysius Bar Salibi, *In Apocalypsim, Actus et Epistulas Catholicas*, ed. J. Sedlacek, CSCO 53, 3-28, CSCO 60. *Scriptores Syri* 101, 1-22.

⁵³ *Die Äthiopische Übersetzung der Johannes-Apokalypse*, herausgegeben von Josef Hofmann, CSCO 281. *Scriptores Aethiopici* 55, CSCO 282. *Scriptores Aethiopici* 56.

⁵⁴ Cf. Roger W. Cowley, *The Traditional Interpretation of the Apocalypse of St. John in the Ethiopian Orthodox Church*, Cambridge University Press, Cambridge 1983.

I – Du Tétragramme aux quatre Evangiles

Avant tout développement exégétique du vocable du Tétragramme proposons d'abord une définition de nature théologique. Les quatre consonnes qui le composent YHWH (yud, he, waw, he) désignent l'unité de Dieu, Etre ineffable ou indicible. Le sujet du Tétragramma-ton a été largement traité par Gustav Adolf Deissmann⁵⁵, Max Reisel⁵⁶, Jean Kinyongo⁵⁷, R.J. Zwi Werblowsky et Geoffrey Wigoder⁵⁸ et, sans revenir sur ces analyses, affirmons au moins que le Tétragramme est une révélation du nom de Dieu (Ex 3,14).

Voici notre hypothèse que nous formulons d'abord d'une manière interrogative: n'y a-t-il pas une correspondance ou encore une corrélation entre le Tétragramme et les quatre Evangiles? Nous nous trouvons devant le mystère de la Révélation qui demande d'être proclamé. Le Tétragramme est la Révélation de Dieu et l'Evangile est la Révélation de son Verbe: véritable parallélisme entre les quatre lettres et les quatre Evangiles. Comment alors ne pas reconnaître la très grande profondeur d'une pensée théologique fût-elle cachée. Sans minimiser l'influence de la culture païenne affirmons que l'origine juive pèse très sérieusement sur la rédaction des quatre Evangiles. En scrutant les écrits de Clément d'Alexandrie⁵⁹, d'Origène⁶⁰, d'Hilaire de Poitiers⁶¹, de Jérôme de Stridon, on recueille des explications éclairantes: le Tétragramme est la révélation des quatre lettres de Dieu et l'Evangile est une révélation du Verbe de Dieu écrit en quatre versions. Quant à Jérôme de Stridon, il insiste sur l'incapacité de l'homme à désigner Dieu par un vocable qui le limiterait

⁵⁵ *Griechische Transskriptionen des Tetragrammaton* in: Gustav Adolf Deissmann, *Bibelstudien. Beiträge, zumeist aus den Papyri und Inschriften, zur Geschichte der Sprache, des Schrifttums und der Religion des hellenistischen Judentums und des Urchristentums*, N. G. Elwertsche Verlagsbuchhandlung, Marburg 1895, 1-20.

⁵⁶ Max Reisel, *The mysterious name of Y.H.W.H.; the Tetragrammaton in connection with the names of Ehyeh ašer Ehyeh - Hūhā- and Šem Hammephôraš*, in: *Studia Semitica Neerlandica* 2, Van Gorcum, Assen 1957.

⁵⁷ Jean Kinyongo, *Origine et signification du nom divin Yahvé à la lumière de récents travaux et de traditions sémitico-bibliques* (Ex 3, 13-15 et 6, 2-8), Bonner Biblische Beiträge 35, Peter Hanstein Verlag GMBH, Bonn 1970.

⁵⁸ *God (Names of)* in : R. J. Zwi Werblowsky, Geoffrey Wigoder, *The Oxford dictionary of the Jewish Religion*, Oxford University Press, New York 1997, 277-278.

⁵⁹ Clemens Alexandrinus, *Stromata* V 6 (34, 4-6), GCS 52 (15), 348, PG 9, 57-60.

⁶⁰ Origenes, *Selecta in Psalmus* 2, 1-2, PG 12, 1103-1104.

⁶¹ Hilarius Pictaviensis, *Tractatus super Psalmos* 2, 18, CCL 61, 48-49: "Non itaque ad demutationem Deus mobilis est neque ad aliud et ex alio transferendus incertae ipse inconstantisque naturae est, manet ut est, quippe qui dixerit: Ego sum qui sum."

nécessairement alors que Dieu est l'être sans limites par excellence.⁶² A l'occasion de l'explication du Tétragramme, Cassiodore propose une réflexion philosophique sur la nature ineffable de Dieu. C'est le mot d'ecclité, c'est-à-dire l'existence par excellence qui convient le mieux à Dieu: en effet il n'a besoin de rien, il est transcendant, immuable, il ne connaît ni le passé, ni l'avenir, car son être est présence éternelle, ce qu'exprime l'essence de la Trinité indivisible ou encore la célèbre définition "Je suis celui qui suis" (*Ego sum qui sum*).⁶³

Le nombre quatre en symbolisant la domination de ce qui est divin sur la temporalité et sur le monde matériel accuse davantage la distinction entre l'Incréé et le créé. Il est en effet remarquable que Héric d'Auxerre décompose le nombre douze en quatre et en trois signifiant par là que ce nombre trois fait allusion au Créateur à cause de la Trinité et que le nombre quatre désigne la création puisque celle-ci comprend quatre éléments, ou quatre saisons dans l'année, ou encore quatre parties de l'univers, l'ensemble renvoyant aussi aux quatre évangiles.⁶⁴

N'oublions pas avec Victorin de Poetovio l'existence des quatre parties du monde, ce nombre quatre faisant penser à un attelage de

⁶² Hieronymus Stridonensis, *Ad Marcellam de decem nominibus, quibus apud Hebraeos Deus uocatur. Epistula* 25, 3, CSEL 54, 219: "Nonum tetragrammum, quod ἀνεφώνητον, id est ineffabile, putauerunt et his litteris scribitur: iod, he, uau, he."

⁶³ Cassiodorus, *Expositio Psalmorum. Praefatio* 15, CCL 97, 21: "Quid breuius dicam, frequenter etiam una syllaba ineffabilem Domini naturam demonstrat, ut est illud: *Qui est misit me*." Cassiodorus, *Expositio in Psalmum* 49, 7, CCL 97, 444: "Illud uero sum, proprium diuinitatis est uerbum, quod tempore non mutatur, sed semper adest atque aeternum manet [...]" Cassiodorus, *Expositio in Psalmum* 76, 15, CCL 98, 705: "Esse enim ipsi proprie conuenit, qui ut sit, nullius adiutorio continetur; sed naturae suae potentia semper magnus, semper excelsus, semper incommutabilis perseuerat." Cassiodorus, *Expositio in Psalmum* 80, 11, CCL 98, 753: "Primum quod Deus noster immutabilis atque aeternus est, qui de se dixit: *Ego sum qui sum*." Cassiodorus, *Expositio in Psalmum* 89, 2, CCL 98, 822-823: "*Tu es* competenter dicitur Deo, quia non habet praeteritum nec futurum; sic enim et ipsi Moysi dictum est: *Dices filiis Israel: ego sum qui sum; et qui est, misit me ad uos*. Vnde merito uir sanctus posuit, *tu es*, quod ab ipso se audisse meminerat. Sed hoc ad Patrem, hoc ad Filium, hoc ad Spiritum sanctum pertinere non dubium est. Essentia enim indiuiduae Trinitatis, quae ab eo quod est, esse ueraciter et proprie dicitur, praesentia semper habet, quae inter nos aut praeterita dicimus aut futura." Cassiodorus, *Expositio in Psalmum* 104, 1, CCL 98, 942: "Nonum Tetragrammun, quod ineffabile nuncupatur."

⁶⁴ Heiricus Autissiodorensis, *Homilia* I 18, CCCM 116, 149: "Duodecimus namque numerus constat ex quaternario et ternario; ternarius uero numerus refertur ad creatorem propter sanctam trinitatem, quaternarius autem ad creaturam propter quatuor uidelicet elementa quibus omnis constat creatura, siue propter quatuor tempora anni, seu propter quadripartitum orbem, uel etiam propter quatuor euangelia."

quatre bêtes.⁶⁵ Tout est réminiscence du nombre quatre les éléments du monde, feu, eau, ciel, terre, le mouvement planétaire du soleil et de la lune en quatre temps. Au delà de ces considérations cosmologiques Victorin de Poetovio passe au plan théologique en citant les quatre animaux devant le trône de Dieu, les quatre évangiles, les quatre fleuves du paradis, les quatre générations de la généalogie du Christ.⁶⁶

Selon Chromace d'Aquilée le nombre quatre des évangiles se manifeste déjà dans la Loi et les Prophètes, par exemple les quatre fleuves issus d'une même source ou le pectoral d'un prêtre garni de douze pierres serties disposées sur quatre rangs (*Ex* 28,15-21), ou encore la mer de bronze édiflée par Salomon, qui reposait sur douze boeufs (par groupes de trois sur quatre rangées) regardant vers les quatre directions (1 *R* 7,25), symbole des douze apôtres qui devaient partir dans les quatre coins du monde pour ouvrir à toutes les nations l'accès à l'eau qui donne la vie.⁶⁷ C'est la même réflexion que livre Rupert de Deutz à propos de la mer de bronze avec les douze bœufs, symbole des douze apôtres.⁶⁸

⁶⁵ Victorinus Poetoviensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 14, 4, Sch 423, 112-113: "[...] per omnes mundi quattuor partes. Quaternitas est enim conquaternata, sicut in quattuor faciebus quadriformibus et rotis." Cf. Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (Homilia 3, 7), Sch 327, 126-129: "Possunt hoc in loco quattuor partes regiones quattuor mundi accipi, scilicet Oriens, Occidens, Meridies, et Septentrio, quia sanctorum praedicatio auctore Deo in cunctis mundi partibus est egressa."

⁶⁶ Victorinus Poetoviensis, *De fabrica mundi* 3, CSEL 49, 4; Sch 423, 140-141: "Mundus itaque iste ex quattuor elementis constat: igne aqua caelo terra; haec igitur quattuor elementa tetradem faciunt. Sol quoque et luna per anni spatium quattuor tempora efficiunt: ueris aestatis autumnus hiemis, et haec tempora tetradem faciunt. Et ut ex ea re longius enarrem, ecce quattuor animalia ante thronum Dei – quattuor euangelia –, quattuor flumina in paradiso fluentia; quattuor generationes populorum: ad Adam usque ad Noe, a Noe usque ad Abraham, ab Abraham usque ad Moysen, a Moysen usque ad Christum Dominum filium Dei. Et quattuor animalia: hominis uiculi leonis aquilae; et quattuor flumina: Fison Geon Tigris et Eufrates."

⁶⁷ Chromatius Aquileiensis, *Tractatus in Mathaeum* 1-59. Prologus 4, CCL 9A, 186: "Quattuor ergo euangeliorum et typus et numerus manifeste in lege ac prophetis ostensus est, ut in quattuor fluminibus quae de Eden uno fonte manerunt, uel in quattuor ordinibus lapidum quos Aaron in ueste sacerdotali intextos supra pectus gestabat, uel in quadripartito ordine duodecim uiculorum quos Salomon sub mari areo in templo constituit." *Ex* 28, 15-21; 1 *R* 7, 23-26.

⁶⁸ Rupertus Tuitiensis, *In Libros Regum* III 23, CCCM 22, 1325; PL 167, 1168: "Et stabant super duodecim boues, e quibus tres respiciebant ad aquilonem, et tres ad occidentem, et tres ad meridiem, et tres ad orientem, et mare super eos desuper erat, quorum posteriora uniuersa intrinsecus latibabant. Qui sunt isti duodecim boues, super quos mare positum est, nisi duodecim apostoli, quibus recens in morte Christi consecratum baptismi sacramentum traditum est."

Les vertus comme des pierres précieuses ne peuvent-elle pas se rassembler sur le bien par excellence, la vérité, ce que nous découvrons chez Jérôme de Stridon, cette vérité si bien traduite par la langue grecque ce qui n'est pas caché ce qui est donc appelé à être mis en lumière: véritable réminiscence du platonisme.⁶⁹

Expliquant allégoriquement déjà la notion du chiffre quatre, Ambroise de Milan parle de l'Evangile en quatre livres, complet et achevé, du sens mystique des quatre vivants et aussi des quatre parties de ce monde d'où les fils de l'Eglise ont été rassemblés pour répandre le royaume de Dieu, en venant de l'est, de l'ouest, du nord et du midi, d'où l'Eglise a surgi des quatre parties de l'univers.⁷⁰ Selon lui, le fleuve qui sortait d'Eden se divise en quatre parties indiquant les quatre vertus cardinales, la prudence, la force, la tempérance et la justice, qui sont également décryptées dans l'allégorie des quatre vivants.⁷¹ Pensée qui fait son chemin chez Augustin d'Hippone⁷², chez Jean Chrysostome, un des grands noms de l'école exégétique

⁶⁹ Hieronymus Stridonensis, *Epistula* 64, 20, CSEL 54, 611: "hoc autem rationale duplex, apertum et absconditum, simplex et mysticum, duodecim in se lapides habens et quattuor ordines, quas quattuor puto esse uirtutes: prudentiam, fortitudinem, iustitiam, temperantiam, quae sibi haerent inuicem et, dum mutuo miscentur, duodenarium numerum efficiunt, uel quattuor euangelia, quae in Apocalypsi describuntur plena oculis et domini luce radiantia mundum inluminant, in uno quattuor et in quattuor singula; unde et δῆλωσις et ἀληθεία, id est doctrina et ueritas."

⁷⁰ Ambrosius Mediolanensis, *De Abraham* II 9, CSEL 32, 1, 619-620: "in quattuor libris plenum euangelium atque perfectum est. quattuor animalia mystica sunt, mundi quoque istius quattuor partes, ex quibus congregati filii ecclesiae regnum Christi sacratissimum propagarunt uenientes ab oriente atque occidente, septentrione ac meridie. quadrupertito igitur latere sancta surrexit ecclesia."

⁷¹ Ambrosius Mediolanensis, *Explanatio Psalmi* 35, 21, CSEL 64, 64: "hic est forsitan torrens uoluptatis, quem in Genesi legimus fontem qui adluit paradisum et diuiditur in quattuor flumina, quae circumeunt totam terram. ex hoc etiam fonte uirtutes profluunt spiritalis, prudentia temperantia fortitudo iustitia." Ambrosius Mediolanensis, *Explanatio Psalmi* 45, 12, CSEL 64, 337-338: "est et fluuius qui de Eden exit et circuit uniuersam terram, uerbum dei quo paradisum intellegibilis inrigatur et omnis anima uocatur ad gratiam Christi dicente ipso dei uerbo: si quis sitit, ueniat ad me et bibat. cui ego dederam aquam, flumina de uentre eius fluent aquae uiuae. Ex illo enim unico uerbo dei quattuor fluuiorum prudentiae et fortitudinis, temperantiae quoque et iustitiae fluentia manarunt." Jn 7, 37-38; Ambrosius Mediolanensis, *De paradiso* 3, 14, CSEL 32, 1, 272-274; Ambrosius Mediolanensis, *De paradiso* 3, 18, CSEL 32, 1, 277; Ambrosius Mediolanensis, *De uirginitate* 114, PL 16, 295: "[...] Latini uero prudentiam, fortitudinem, temperantiam, atque iustitiam." Ambrosius Mediolanensis, *De Abraham* II 54, CSEL 32, 1, 607, PL 14, 480.

⁷² Sanctus Augustinus, *De Genesi contra Manichaeos* II 10, 13, PL 34, 203: "Flumen autem quod procedebat ex Eden [...] diuiditur in quattuor partes, et quattuor uirtutes significat, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, iustitiam."

d'Antioche⁷³ au Moyen Age chez Isidore de Séville⁷⁴ et chez Christian de Stavelot⁷⁵.

Dès les premiers siècles du christianisme la pensée chrétienne avec Clément d'Alexandrie⁷⁶ choisit parmi toutes les vertus déjà célébrées par la pensée philosophique quatre d'entre elles en particulier enracinées dans l'être même de Dieu. Au Moyen Age, Pierre Damien n'est pas non plus resté étranger au thème de *quatuor uirtutes*.⁷⁷ L'allégorie des quatre vivants, de l'avis de Rupert de Deutz, livre aussi un sens moral, en désignant les quatre vertus cardinales, la prudence, la tempérance, la force, la justice.⁷⁸ Selon lui, l'évidence des vertus n'appartient pas seulement à l'écriture des évangiles, mais à la capacité de chaque croyant de reproduire fidèlement.

1. – Le tétramorphe

Méthode d'Olympe dans son traité *Sur la résurrection*⁷⁹ et Eusèbe de Césarée dans la *Préparation évangélique*⁸⁰ décrivent le tétramorphe, ce qui signifie celui qui a quatre formes ou aspects, selon

⁷³ Iohannes Chrysostomus, *De incomprehensibili dei natura. Homilia 3*, PG 48, 724, Sch 28bis, 212-213.

⁷⁴ Isidorus Hispalensis, *In libros ueteris ac noui Testamenti prooemia. De quatuor Evangeliiis* 86, PL 83, 175: "Evangeliorum praedicatio, quamvis quadrifaria sit, una est tamen, quia ex uno eodemque ore Divinitatis processit. Haec sunt enim quatuor flumina, de uno paradisi fonte manantia, quae quadrupli unione decurrunt, ac per totum mundum coelestis praedicationis ministrant fluentia, gratiae ac fidei virorem infundunt."

⁷⁵ Christianus Druthmarus, *Expositio in Matthaeum Evangelistam* 1, PL 106, 1265: "Etiam apud paganos iste quaternarius numerus sacratus fuit, quia in omni parte solidus stat: seu propter quatuor virtutes, prudentiam, temperantiam, fortitudinem atque iustitiam."

⁷⁶ Clemens Alexandrinus, *Stromata* II 18 (96, 2), GCS 52 (15), 165; PG 8, 1037. 1039; Sch 38, 107.

⁷⁷ Petrus Damianus, *Epistola* 5, PL 144, 265. Cf. Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (*Homilia* 3, 8), Sch 327, 128-129: "Possumus etiam per quatuor partes principales quatuor uirtutes accipere, ex quibus reliquae uirtutes oriuntur, uidelicet prudentiam, fortitudinem, iustitiam atque temperantiam."

⁷⁸ Rupertus Tuitiensis, *In Ezechielem* I 7, CCCM 23, 1651-1652; PL 167, 1428: "Nec uero soli euangelistae, sed et quique fidelium singuli pro modulo suo facies istas imitari possunt, sectando cum fide prudentiam, temperantiam, fortitudinem, iustitiam. Christianum quippe prudentem esse, id est hominis Christi faciem habere, temperantem esse crucifigendo carnem suam cum uitiis et concupiscentiis, id plane faciem est habere uituli: fortem esse in aduersis, id est faciem leonis; iustitiam tenere, id est faciem habere aquilae uolantis."

⁷⁹ Methodius Olympius, *De resurrectione* II 10, 4-6, GCS 27, 351-352.

⁸⁰ Eusebius Caesariensis, *Praeparatio euangelica* XII 46, GCS 43,2, 134-136, Sch 307, 160-165.

l'ordre d'*Ezéchiél*: homme, lion, taureau, aigle. A la fin du IV^e siècle, Filastre, évêque de Brescia, en polémiquant avec les hérétiques, décrit aussi le tétramorphe (*De quattuor animalibus*) mais selon l'ordre de l'*Apocalypse*: lion (*leo*), taureau (*vitulus*), homme (*homo*), aigle (*aquila*).⁸¹ En outre Filastre de Brescia proclame que les hérétiques appelés *proclianitae* et *hermeonitae* ont enseigné des erreurs concernant les *quattuor animalia* de la vision d'Ezéchiél; selon lui ils ont reconnu dans le lion le royaume des Parthes, dans le taureau celui d'Égypte et dans l'aigle celui de Rome.⁸² Les hérésies florissantes à l'époque drainaient plus ou moins des souvenirs de philosophies païennes refusant l'idée d'un Dieu créateur et accordant au monde une réalité coéternelle à Dieu. Pas davantage question d'évoquer un Sauveur assis à la droite du Père.⁸³ Ces hérésies consistaient alors à

⁸¹ Filastrius Brixienensis, *Diversarum hereseon liber* 139 (111), 2-5, CCL 9, 303-304: "Sed quia uisio est et prophetarum diuino spiritu praedicata, hic sanctorum populorum quattuor diuersae uirtutes diuersaque certamina nuntiabantur aduentura saeculo in diuersis doctrinis ac uirtutibus, in diuersitate sublimitatis eminentiae; quod leonis, uituli, hominis et aquilae quorum diuersae doctrinae ac merita fulgentia praecurrebant, primum in patriarchis regalis auctoritas, in prophetis deinde scientiae caelestis fecunditas, in sacerdotibus labor fortis pertinax concertatio cerneretur: in apostolis uolatus sublimis in caelum et eminens dignitas monstraretur, ut, quae formarum ante diuersitas nuntiabant, diuersarum quippe uirtutum caelestia merita in Christi praesentia manifestarentur in saeculo, ab eo quippe concessa domino saluatore. Nam in leone regnum fortitudinis, in uitulo labor exsuperans, in homine passio indesinens, in aquila uolatus sublimis agnoscitur, certantium scilicet atque migrantium [...]." Filastrius Brixienensis, *Diversarum hereseon liber* 155 (127), 11, CCL 9, 320: "Cherubim autem et Seraphim quadriformia, id est leonis, uituli, hominis et aquilae, diuersa sunt sanctorum pariter uirtutumque certamina fortiora praecellendae eorum dignitatis, patriarcharum quippe et prophetarum, sacerdotum atque apostolorum itidem cum martyribus sociata, ut, in quibus [...]."

⁸² Filastrius Brixienensis, *Diversarum hereseon liber* 56 (28), 1, CCL 9, 240-241: "Alii sunt discipuli horum, qui Proclianitae uocantur et Hermeonitae. Addunt etiam diuersos errores, docentes, quod in Ezechiel propheta scriptum est, inquit, de quattuor animalibus, quod leonem regem esse Parthorum, uitulum Aegyptiorum, aquilam Romanorum, hominem uero piissimorum tenere similitudinem arbitrantur."

⁸³ Consultons au sujet des hérétiques appelés *Proclianitae* et *Hermeonitae* Saint Augustin cf. Sanctus Augustinus, *De haeresibus* 59, CCL 46, 328; PL 42, 41-42: "Seleuciani sunt uel Hermiani, ab auctoribus Seleuco uel Hermia, qui elementorum materiam, de qua factus est mundus, non a deo factam dicunt, sed deo coaeternam. Nec animam deo tribuunt creatori, sed creatores esse animarum angelos uolunt de igni et spiritu. Malum autem asserunt esse aliquando a deo, aliquando a materia. Negant saluatorem in carne sedere ad dexteram patris, sed ea se exuisse perhibent, eamque in sole posuisse, accipientes occasionem de psalmo ubi legitur: *In sole posuit tabernaculum suum* (Ps 18, 6). Negant etiam uisibilem paradisum, baptismum in aqua non accipiunt, resurrectionem non putant futuram, sed cotidie fieri in generatione filiorum." et Sanctus Augustinus, *De haeresibus* 60, CCL 46, 328; PL 42, 42: "Proclianitae secuti sunt istos, et addiderunt Christum non in carne uenisse."

transposer dans le langage géographique les symboles des quatre vivants qui n'avaient qu'un sens spirituel. Soulignons par ailleurs qu'Išodad de Merv, évêque de Hedatta vers 850, écrivain syriaque relevait ces traditions: "[...] par les quatre animaux et visages, les quatre régions du monde et les quatre saisons de l'année et les quatre éléments, – certains disent: et encore les quatre rois des Babyloniens, des Mèdes, des Perses et des Grecs [...]"⁸⁴

En tous cas les écrivains anciens ne présentent pas la succession des quatre êtres vivants dans le même ordre. Par exemple Hippolyte de Rome (*In Ezechielem* 1,5-10) présente un ordre qui n'est ni celui d'Ezéchiél ni celui de l'*Apocalypse*, taureau, lion, homme, aigle.⁸⁵ Cet ordre choisi par Hippolyte le fut aussi par le Pseudo-Grégoire d'Elvire qui décrivait *mysticum uehiculum* avec les quatre vivants.⁸⁶ Tandis que la description inspirée du prophète Ezéchiél propose, chez Cyrille de Jérusalem dans une de ses catéchèses, l'ordre suivant, homme, lion, aigle, bœuf⁸⁷ repris plus tard par le Pseudo-Théophile d'Antioche⁸⁸.

Victorin de Poetovio en revenant au thème du tétramorphe en exprime le sens, les quatre ne font qu'un (*omnia quattuor unum sunt*)⁸⁹ et Jérôme de Stridon tient le même langage par cette saisissante formule *in uno quattuor et in quattuor singula*.⁹⁰ Pour Rupert de Deutz il est impossible de dissocier la vision des quatre vivants de l'avènement du Christ, Fils de Dieu⁹¹, si l'on consent à considérer

⁸⁴ *Commentaire d'Išodad de Merv sur l'Ancien Testament V. Ezéchiél* 1, 3, édité par Ceslas Van den Eynde, CSCO 328. *Scriptores Syri* 146, 46, CSCO 329. *Scriptores Syri* 147, 52.

⁸⁵ Hippolytus Romanus, *In Ezechielem* 1, 5-10, GCS 1, 2, 183.

⁸⁶ Gregorius Iliberritanus, *De Salomone* 5, 12, CCL 69, 255: "Haec est aquila, quam Ezechiel propheta in illam quadriformem sedem et cherubim uidisse se retulit inter animalia, quae mysticum uehiculum rotis iuncta portabant; unum enim animal simile uituli, aliud leonis, tertium hominis, quartum aquilae, sicut in Apocalypsi Ioannes se uidisse conscripsit [...]"

⁸⁷ Cyrillus Herosylmitanus, *Catechesis* 9, 3, PG 33, 639-642; Cyrille de Jérusalem, *Les Catéchèses baptismales et mystagogiques*, traduction de Jean Bouvet, Migne «Les Pères dans la foi» 53-54, Paris 1993, 130.

⁸⁸ Ps.-Theophilus Antiochenus, *Commentarius in quattuor Euangelia, liber I*, PLS 3, 1283.

⁸⁹ Victorinus Poetoviensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 6, 1, Sch 423, 80-81.

⁹⁰ Hieronymus Stridonensis, *Epistula* 64, 20, CSEL 54, 611.

⁹¹ Rupertus Tuitiensis, *In Ezechielem* I 3, CCCM 23, 1645; PL 167, 1423: "Itaque uisiones istae Dei, reuelationes sunt aduentus Christi Filii Dei, qui rectissime in isto propheta, alibi unum animal dicitur, alibi quatuor animalia, uidelicet propter quatuor necessaria nobis Euangelii sui sacramenta, quae postmodum singula propriis speciebus agnoscenda sunt."

chaque vivant en particulier comme l'expression des mystères révélés dans son Evangile, l'Incarnation, la Passion, la Résurrection et l'Ascension.⁹²

En commentant les quatre vivants, Origène illustre plutôt l'hellénisme chrétien par un emprunt à Platon, celui du thème de l'âme tripartite: "Voyons donc si cela n'indique pas l'âme tripartite, encore objet de discussion pour les doctrines d'autres auteurs, et si, à l'âme tripartite, ne préside pas une autre quatrième partie, la force. Quelle est la tripartition de l'âme? Par «homme» est indiqué ce qui d'elle est rationnel, par «lion» l'irascible, par «taureau» le concupiscible. Mais «l'esprit», qui préside pour assister, n'est pas à droite comme l'homme ou le lion, n'est pas à gauche comme «le taureau», mais il se tient «au-dessus» de toutes les trois «faces». Car «l'aigle» est nommé dans un autre passage, pour indiquer par le mot aigle l'esprit qui préside l'âme, je veux dire l'esprit de l'homme qui est en lui."⁹³ Nous voilà devant une explication bien connue au IV^e siècle par le Pseudo-Macaire⁹⁴ et Jérôme de Stridon⁹⁵, de même que pour Grégoire de Nazianze les quatre vivants de la vision prophétique d'Ezéchiël représentent la faculté rationnelle (l'homme), l'irascibilité (le lion), la concupiscence (le taureau) et la conscience (l'aigle).⁹⁶ La vision prophétique d'Ezéchiël, comme celle de l'*Apocalypse*, décrit quatre êtres avec leur qualité respective, la noblesse du lion, la force du taureau, la sagesse de l'homme, l'envol de l'aigle, en même temps qu'elle rappelle les animaux étranges qui gardaient les palais de Babylone. Mais que faut-il entendre par l'envol de l'aigle sinon la résurrection comme le propose Liselotte Wehrhahn-Stach éclairée par les Pères de l'Eglise.⁹⁷ En effet le Pseudo-Grégoire d'Elvire découvre dans l'aigle le Christ qui après sa résurrection, en revenant vers le Père

⁹² Rupertus Tuitiensis, *In Ezechielem* I 3, CCCM 23, 1646; PL 167, 1423: "Prima est incarnatio uel natiuitas eiusdem hominis Iesu Christi Filii Dei; secunda, passio; tertia, resurrectio; quarta ascensio, uel sessio ad dexteram Patris."

⁹³ Origenes, *In Ezechielem homilia* 1, 16, GCS 33, 339-340, Sch 352, 94-95. Cf. Origenes, *In Ezechielem homilia* 11, 3, GCS 33, 427-429, Sch 352, 362-365.

⁹⁴ Ps.-Macarius (Symeon), *Homilia* 1, 1-3. *Allegorica interpretatio visionis apud Ezechielem descriptae*, PG 34, 449-454.

⁹⁵ Hieronymus Stridonensis, *Commentariorum in Hiezechielem libri XIV* (I 6-8a), CCL 75, 11-12: "Plerique, iuxta Platonem, rationale animae et irascentium et concupiscentium [...]."

⁹⁶ Gregorius Nazianzenus, *Significatio in Ezechielem*, PG 36, 665-666: "Existimamus per hominem, vim rationalem intelligi; per leonem, irascibilem; per vitulum, concupiscibilem; per aquilam, conscientiam, quae reliquis imminet [...]."

⁹⁷ Liselotte Wehrhahn-Stach, *Aquila-Resurrectio*, in: *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, Berlin 21 (1967) 3-4, 105-127.

ramène avec lui sa “proie”, c’est-à-dire l’homme.⁹⁸ En effet l’aigle, symbole de la sagesse de Dieu, exprime l’espérance de la résurrection, tout en étant le symbole de la force et de la persévérance (*Is* 40,31).⁹⁹ Le lion *criant dans le désert* est aussi le symbole du Christ qui appelle les morts à la résurrection; et selon Manfred Lurker il devient à la fois le symbole de la vie, de la mort et de la résurrection. Nous ajouterons qu’il est dans le monde biblique le symbole des descendants de Juda (*Gn* 49,9; *Ap* 5,5). C’est donc une évidence que l’homme, le taureau, le lion, l’aigle sont les symboles du Christ incarné, mort, ressuscité et remontant en gloire vers son Père.¹⁰⁰ Grégoire le Grand découvre alors dans ce quadruple visage les principaux mystères du Christ¹⁰¹, occasion de considérer le chrétien parfait (*perfectus*) sur la voie du Christ comme une imitation de ce qui est secrètement contenu dans les images de l’homme, du bœuf, du lion et de l’aigle, tant il est vrai que les élus sont conformés aux mystères du Christ.¹⁰²

2. – L’Evangile quadriforme

Commençons par préciser qu’en parlant de l’Evangile quadriforme les Pères de l’Eglise comprennent les Evangiles écrits qui occupent une place sans égale dans l’Eglise, cette même Eglise qui retint le chiffre quatre pour désigner le nombre des évangiles canoniques. D’après le témoignage d’Eusèbe de Césarée, au temps d’Origène, l’Eglise avait déjà reconnu les quatre Evangiles: Matthieu, Marc, Luc, Jean.¹⁰³ Origène par exemple tente de préciser l’ordre selon lequel les quatre Evangiles auraient été rédigés ou connus.¹⁰⁴ Toutefois on trouve chez lui deux listes des évangélistes distinctes: Matthieu,

⁹⁸ Gregorius Iliberritanus, *De Salomone* 5, 11-12, CCL 69, 254-255: “Aquilam in hoc loco Christum dominum nostrum debemus accipere, qui post uenerandum resurrectionem, qua docuit humanum genus in uitam redire posse post mortem, uelut aquila reuolauit ad patrem, praedam secum referens, id est hominem, quem rapuerat de faucibus inimici.”

⁹⁹ Othmar Keel, *The Symbolism of the Biblical World. Ancient Near Eastern Iconography and the Book of Psalms*, translated by Timothy J. Hallett, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana 1997, 85-89.

¹⁰⁰ Manfred Lurker, *Wörterbuch biblischer Bilder und Symbole*, Kösel, München 1990: Adler 26-28; Löwe 229-232; Stier und Kuh 363-365.

¹⁰¹ Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (*Homilia* 4, 1), SCh 327, 150-151.

¹⁰² Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (*Homilia* 4, 2), SCh 327, 150-151: “Omnis etenim electus atque in uia Dei perfectus, et homo, et uitululus, et leo simul et aquila est.”

¹⁰³ Eusebius Caesariensis, *Historia ecclesiastica* VI 25, 4-6, GCS 9, 1, 245-246, SCh 41, 126-127.

¹⁰⁴ Origenes, *Commentarii in Iohannem* VI 32, (17) 162, GCS 10, 141, PG 14, 255-256, SCh 157, 250-251.

Marc, Luc, Jean¹⁰⁵ ou Matthieu, Marc, Jean et Luc¹⁰⁶. Mais dans ces mêmes écrits, on ne découvre aucun rapprochement entre les quatre êtres vivants et les quatre évangélistes.

Toujours est-il que depuis Irénée de Lyon, la tradition chrétienne voit dans les quatre vivants les quatre évangélistes, et que ce même Irénée de Lyon, dans son œuvre *Contre les hérésies*, évoque un seul Evangile à quadruple forme.¹⁰⁷ Peut-être qu'à l'écoute d'Irénée de Lyon, Grégoire le Grand voit dans les vivants aux quatre visages l'Evangile un et quadriforme.¹⁰⁸

La lecture messianique du livre de la *Genèse* est l'occasion pour Hippolyte de Rome de rappeler l'image des *quatre fleuves* liés à la réalité de l'Evangile quadriforme, dans son commentaire sur le prophète Daniel écrit vers l'an 202: "Il coule dans ce jardin un fleuve d'une eau intarissable. *Quatre fleuves* (Gn 2,10) en découlent, arrosant toute la terre. Il en est de même dans l'Eglise: le Christ, qui est le fleuve, est annoncé dans le monde entier par le quadruple évangile."¹⁰⁹ L'allégorie des *quatre fleuves* nous est encore donnée au III^e siècle, par Cyprien de Carthage: "L'Eglise, à l'instar du paradis, renferme à l'intérieur de ses murs des arbres fruitiers. [...]. Ces arbres, elle les arrose de quatre fleuves, c'est-à-dire des quatre évangiles par lesquels elle répand les flots célestes de la grâce du baptême."¹¹⁰ Comme les quatre fleuves irriguent le jardin d'Eden les quatre évangélistes répandent la Révélation jusqu'aux limites du monde.

Pour apprécier à sa juste valeur l'Evangile quadriforme ne faut-il pas relire le *Commentaire de l'Apocalypse* écrit vers 258-260 par Victorin de Poetovio (Pettau; actuellement Ptuj en Slovénie), premier évêque connu du Norique, dont la méthode exégétique, semble-t-il, est celle d'un disciple spirituel d'Origène. En effet cet écrivain chrétien compare la prédication de l'Evangile à un fleuve qui sort d'Eden et se

¹⁰⁵ Origenes, *Commentarii in Iohannem* I 4, (6) 21-22, GCS 10, 7-8, PG 14, 29-32, Sch 120bis, 66-69.

¹⁰⁶ Origenes, *In Lucam homilia* 1, 1, GCS 49, 3-4, Sch 87, 98-101.

¹⁰⁷ Irenaeus Lugdunensis, *Adversus haereses* III 11, 8, Sch 211, 162-171.

¹⁰⁸ Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (*Homilia* 3, 1), Sch 327, 118-121.

¹⁰⁹ Hippolytus Romanus, *Commentarii in Daniele* 1, 17, GCS 1, 29; Sch 14, 105.

¹¹⁰ Cyprianus Carthaginiensis, *Epistula* 73, 10, 3, CCL 3C, 540-541: "Ecclesia paradisi instar exprimens arbores frugiferas intra muros suos intus inclusit, ex quibus quae non facit fructum bonum exciditur et in ignem mittitur. Has arbores rigat quattuor fluminibus id est euangelis quattuor, quibus baptismi gratiam salutari et caelesti inundatione largitur." Saint Cyprien, *Correspondance* II (40-81), texte établi et traduit par le chanoine Bayard, Société d'Édition «Les Belles Lettres», Paris 1961, 268.

divise pour former quatre bras ou *quatre fleuves* (Gn 2,10) signifiant les quatre Evangiles ou les quatre évangélistes. Par ailleurs Marcel Richard¹¹¹ et Martine Dulaey¹¹² précisent qu'il s'agit d'un emprunt non à Irénée, mais à Hippolyte. "Ainsi donc, ces annonces de l'Evangile, bien qu'au nombre quatre, sont une annonce unique, car elles procèdent d'une bouche unique, tout comme le fleuve du paradis, issu d'une source unique, se divise en quatre bras."¹¹³ Si la *Genèse* se présente comme le livre du commencement et des promesses, l'*Apocalypse* s'annonce comme la fin de la *Genèse* et le livre de l'achèvement, caractère qui leur vaut à l'un comme à l'autre le titre des livres prophétiques. Si l'Evangile peut apparaître dans l'Ecriture en trois temps l'Evangile de l'*Ancien Testament*, l'Evangile des apôtres et l'Evangile eschatologique, décryptons dès livres de la *Genèse* à l'*Apocalypse* l'œuvre du Christ parvenue à l'accomplissement du dessein salvifique de Dieu. D'ailleurs si dans l'interprétation spirituelle d'Augustin d'Hippone le paradis c'est l'Eglise, il est tout à fait plausible que les quatre fleuves du paradis soient les quatre évangiles¹¹⁴. C'est pourquoi Augustin fidèle au thème de l'unité de l'Evangile peut se permettre de parler d'un unique Evangile en quatre livres.¹¹⁵ A la suite de l'évêque d'Hippone, Grégoire le Grand et Isidore de Séville s'accordent pour parler d'un seul Evangile, mais le premier évoque les quatre livres d'un Evangile¹¹⁶ et le second d'une seule prédication de l'Evangile en quatre parties.¹¹⁷ Toujours avec Grégoire le Grand, réapparaît l'image des *quatre fleuves* symbolisant les quatre Evangiles, dont la source est

¹¹¹ Marcel Richard, *Les difficultés d'une édition du Commentaire de Saint Hippolyte sur Daniel*, in: *Revue d'Histoire des Textes* 2, Paris 1972, 1-10.

¹¹² Martine Dulaey, *Commentaire sur l'Apocalypse* 4, 4, in: SCH 423, 171.

¹¹³ Victorinus Poetoviensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 4, 4, SCH 423, 68-69: "<Hae> ergo praedicationes quamvis quattuor sint, una tamen praedicatio est, quia de uno ore processit, sicut fluvius in paradiso de uno fonte in quattuor partes diuisus est."

¹¹⁴ Sanctus Augustinus, *De ciuitate dei* XIII 21, BA 35, 312-313: "[...] quattuor autem paradisi flumina quattuor euangelia [...]."

¹¹⁵ Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 36, 1, BA 73A, 174-175, CCL 36, 323: "In quattuor euangeliiis, uel potius quator libris unius euangelii [...]."

¹¹⁶ Gregorius I Papa (Magnus), *Registrum Epistularum* I 24, CCL 140, 32: "[...] sancti euangelii quattuor libros [...]."
Gregorius I Papa, *Registrum Epistularum* III 10, CCL 140, 158: "[...] quattuor libros sacri euangelii [...]."

¹¹⁷ Isidorus Hispalensis, *In libros ueteris ac noui Testamenti prooemia. De quatuor Euangeliiis* 86, PL 83, 175: "Euangeliorum praedicatio, quamvis quadrifaria sit, una est tamen, quia ex uno eodemque ore Divinitatis processit. Haec sunt enim quattuor flumina, de uno paradisi fonte manantia, quae quadrupli unione decurrunt, ac per totum mundum coelestis praedicationis ministrant fluentia, gratiae ac fidei virorem infundunt."

le rocher de l'Horeb (*Ex* 17,6; *Dt* 8,15; *Ps* 95 [94],8-9; *Nb* 20,8-11; 1 *Co* 10,4) désignant le Christ, rappel paulinien (1 *Co* 10,4): *ce rocher, c'était le Christ (Petra autem erat Christum)*.¹¹⁸ D'où l'interprétation des Pères se souvenant des paroles du Christ: *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive (Jn 7,37)*. Poursuivant la métaphore, mieux que d'eau c'est d'huile dont il est question quand Grégoire mentionne les quatre livres de l'Evangile (de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean). Et plus tard chez Isidore de Séville, nous retrouvons l'affirmation que la prédication de l'Evangile procède d'une seule et même bouche, celle de Dieu (*Evangeliorum praedicatio... ex uno eodemque ore Divinitatis processit*).¹¹⁹ Ainsi y a-t-il une seule prédication de l'Evangile quadriforme. Quoiqu'il existe quatre rédactions de l'Evangile celui-ci n'en conserve pas moins son unicité. L'unité théologique n'est absolument pas compromise par la pluralité des expressions littéraires.

Au Moyen Age Christian de Stavelot prolonge le symbolisme du nombre quatre attribué aux fleuves et aux évangiles en découvrant dans le nom d'Adam quatre lettres indiquant les quatre directions du monde Est, Ouest, Nord, Sud.¹²⁰ Pareillement au XI^e siècle Pierre Damien compare l'Eglise à un jardin irrigué par la doctrine répandue comme un fleuve par les quatre évangélistes.¹²¹ Ou encore le sang du Christ s'échappant de ses cinq plaies, comparable aux fleuves du paradis, est seul capable, à cause de la plénitude du Christ, de purifier

¹¹⁸ Gregorius Magnus, *Moralia in Iob* XIX 15, 24, CCL 143A, 975-976: "*Et patra fundebat mihi riuos olei. Quia petrae nomine Christus accipitur, praedicator egregius fatetur, dicens: Petra autem erat Christus. Quae uidelicet petra nunc ad usum sanctae Ecclesiae olei riuos fundit, quia in ea loquens Dominus, praedicamenta unctionis intimae emanat. De hac petra olei riuus exiit, liber Matthaei, liber Marci, liber Lucae, liber Ioannis. In diuersis huius mundi partibus quot praedicamenta edidit, tot petra haec per ora apostolorum omnium riuos fudit. Totiens adhuc de petra hac olei riuus funditur, quotiens sancto Spiritu unguendis mentibus auditorum ea quae in libris ueteribus de Christo dicta sunt explanantur.*" Ez 32, 14: "Alors je calmerai leurs eaux, je ferai couler leurs fleuves comme de l'huile, oracle du Seigneur Dieu." 1 *Co* 10, 4.

¹¹⁹ Isidorus Hispalensis, *In libros ueteris ac noui Testamenti prooemia. De quatuor Evangelis* 86, PL 83, 175.

¹²⁰ Christianus Druthmarus, *Expositio in Matthaum Evangelistam* 1, PL 106, 1265: "Sicut ista quatuor flumina irrigant omnem mundum, sic quatuor Evangelia irrigant omnem Ecclesiam. [...] Homo ex quatuor litteris compositum nomen habet, quae principia sunt in quatuor climatibus mundi. In Graeca lingua *a*, *alpha*, *anathole*, id est oriens; *d*, *delta*, *dysis*, id est occidens. Item *a*, *atron* [*arcton*], id est septentrio; *m*, *imsimbrio* [*mesembria*], id est, meridies."

¹²¹ Petrus Damianus, *Sermo* 14. *De Sancto Marco Evangelista* 1, 1, CCCM 57, 63; PL 144, 572: "Christus itaque, sapientia Patris, qui de paradiso per mysterium assumptae humanitatis exiuit, hortum suum, id est sanctam Ecclesiam, per quattuor euangelistas tamquam per totidem caelestis doctrinae fluuios irrigauit."

les ignominies du genre humain.¹²²

Quant au Pseudo-Théophile d'Antioche par l'Evangile quadriforme, il manifeste l'existence du Christ.¹²³ Avec Zénon de Vérone, dans la seconde moitié du IV^e siècle, les évangiles sont annoncés de tous côtés, quatre prédications proclamant le salut du monde.¹²⁴

Dans l'une de ses *Homélies sur Ezéchiel*, le pape Grégoire le Grand commentant les quatre visages, souligne la concordance des quatre évangélistes en même temps que l'unité des Evangiles. Cette unité est d'autant plus précieuse à souligner qu'elle a une valeur apologétique démontrant la vérité de l'Evangile. "Chacun avait quatre visages: si l'on cherche la pensée de Matthieu sur l'incarnation du Seigneur, c'est évidemment celle de Marc, de Luc et de Jean. Si l'on cherche celle de Jean, c'est sans aucun doute celle de Luc, de Marc et de Matthieu; et la pensée de Marc, celle de Matthieu, de Jean et de Luc; et la pensée de Luc, celle de Jean, de Matthieu et de Marc. Ainsi, chacun avait quatre visages, parce que la connaissance de foi, par laquelle ils sont connus de Dieu, est en chacun ce qu'elle est à la fois dans les quatre. Tout ce que l'on trouve en l'un, on le reconnaît avec raison dans tous les quatre à la fois."¹²⁵ Nous retrouvons exactement le même passage au IX^e siècle emprunté à Grégoire le Grand par Raban Maur.¹²⁶ A la suite de Grégoire le Grand, Pierre Damien ne manque

¹²² Petrus Damianus, *Sermo* 51, 13, CCCM 57, 328-329: "Porro autem sicut in paradiso, quattuor fluminibus ex uno ore procedentibus, quinque fluentia sunt quae totius mundi latitudinem irrigant, sic de paradiso dominici corporis quinquepartitus cruor effulsit, qui uidelicet humani generis inquinamenta purgavit, quamquam per illos paradisi gurgites, qui ex unius fontis origine prodeunt, luce clarius beati euangelistae signentur, qui nimirum quicquid Deus (scribere impulit), de Christi plenitudine profluxerunt."

¹²³ Ps.-Theophilus Antiochenus, *Commentarius in quattuor Euangelia. Prologus*, ed. Th. Zahn, PLS 3, 1283: "Quattuor euangelia quattuor animalibus figurata Iesum Christum demonstrant."

¹²⁴ Zenonis Veronensis, *Tractatus* II 12 (II 9). *De Natiuitate Domini et Maiestate* 2, 4, CCL 22, 186: "Hic, inquam, quem *duodecim* radiorum, id est apostolorum duodecim, *corona* circumdat, que per ambitum totius orbis non muta *quattuor animalia*, sed salutiferis praedicationibus quattuor circumferunt euangelia."

¹²⁵ Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (*Homilia* 3, 1), CCL 142, 33, Sch 327, 118-121: "Quattuor ergo facies uni sunt, quia si requiras quid Matthaeus de incarnatione Domini sentiat, hoc nimirum sentit quod Marcus, Lucas et Iohannes. Si quaeras quid Iohannes sentiat, hoc procul dubio quod Lucas, Marcus et Matthaeus. Si quaeras quid Marcus, hoc quod Matthaeus, Iohannes et Lucas. Si quaeras quid Lucas, hoc quod Iohannes, Matthaeus et Marcus sentit. Quattuor ergo facies uni sunt, quia notitia fidei, qua cognoscuntur a Deo, ipsa est in uno, quae est simul in quattuor. Quicquid enim in uno inueneris, hoc in omnibus simul quattuor recte cognoscis."

pas d'affirmer: "Tous les saints évangélistes témoignent d'une seule autorité, d'une seule foi, et en rien, ils ne diffèrent dans la composition exprimant la plus pure vérité."¹²⁷

Pour conclure sur cet Evangile quadriforme combien est précieuse cette référence de Denys bar Salībī, écrivain syriaque: si chaque vivant est doté de quatre faces c'est pour mieux faire apparaître le caractère quadriforme de l'Evangile quoiqu'il soit un.¹²⁸

II – Des quatre vivants aux quatre évangélistes

D'un seul Evangile proclamé les quatre évangélistes ont proposé quatre récits respectivement fidèles à la Parole entendue. En outre, ce qui nous paraît important c'est l'application des symboles de ces visions prophétiques aux évangélistes: le «char de Dieu» avec les quatre vivants est devenu le char du Verbe de Dieu remplacé allégoriquement par l'Evangile dont les quatre vivants représentent les quatre évangélistes. Comment ne pas considérer dès lors l'Evangile comme un don divin destiné à tous les hommes? C'est ce qu'a parfaitement compris l'Eglise en son début lorsqu'elle proclamait le caractère surnaturel de l'Evangile, c'est-à-dire pour elle son origine divine. N'est-ce pas suivre la pensée même de Victorin de Poetovio qui n'hésite pas à découvrir les deux Testaments sur le trône de Dieu.¹²⁹ Allons jusqu'au bout de son intuition, Victorin de Poetovio conclut que *les quatre animaux* symbolisent les quatre évangiles.¹³⁰ Selon le pape Grégoire le Grand les quatre vivants désignent les saints évangélistes.¹³¹ A un autre endroit Grégoire expose comment les vivants représentent soit le Rédempteur soit ses quatre évangélistes.¹³²

¹²⁶ Rabanus Maurus, *Commentaria in Ezechielem* I, PL 110, 510.

¹²⁷ Petrus Damianus, *Sermo* 49, 4, CCCM 57, 310: "Omnes tamen sancti euangelistae unius auctoritatis, unius sunt fidei, nec in aliquo dispare in texenda sincerissimae linea ueritatis."

¹²⁸ Dionysius Bar Salībī, *In Apocalypsim* 4, 6, ed. J. Sedlacek, CSCO 53, 9, CSCO 60. Scriptores Syri 101, 6: "*Quattuor animalia plena oculis*; h.e. unicuique animalia quattuor facies (sunt); quia cum unum sit evangelium, quadriforme videtur."

¹²⁹ Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 4, 2, Sch 423, 64-65: "[...] haec duo testamenta posita esse usque ad consummationem orbis super tribunal Dei exinde manifestabatur [...]."

¹³⁰ Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 4, 3, Sch 423, 66-67: "<Quattuor animalia> quattuor sunt euangelia."

¹³¹ Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (Homilia 2, 15), CCL 142, 26, Sch 327, 104-105: "[...] quia quattuor haec animalia, sancti scilicet euangelistae [...]."
Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (Homilia 4, 1), CCL 142, 47, Sch 327, 148-149.

Réponse identique chez Césaire d'Arles au VI^e siècle, dans son *Exposé sur l'Apocalypse*, "Et au milieu du trône il y avait quatre Vivants, c'est-à-dire les évangiles au milieu de l'Eglise (*in medio Ecclesiae Evangelistae*)."¹³² Deux siècles plus tard même déclaration de Beatus de Liébana, dans son *Commentaire sur l'Apocalypse*: "*in medio ecclesiae euangelia*"¹³⁴ dont la pensée reprend celle d'Apringus de Beja¹³⁵, exégète du VI^e siècle "*Quattuor animalia quattuor euangelistarum est forma*."¹³⁶ Dans la mesure où le terme même de *forma* signifie représentation ou idée on peut l'attribuer aussi bien aux évangélistes qu'aux Evangiles, excellente illustration de métonymie, les évangélistes ayant le pouvoir causal dont les Evangiles sont les effets. Ne manquant pas à la tradition patristique Raban Maur également ne peut s'empêcher de déclarer: "Que peut-on en effet désigner à travers les quatre vivants sinon les quatre évangélistes"¹³⁷. Nous retrouvons la même conception chez Bruno d'Asti.¹³⁸

Suivant une vision prophétique du «char de Yahvé» avec les quatre vivants tétramorphes selon l'ordre d'Ezéchiél quoique changé, le lion, le bœuf, l'aigle, l'homme, Išodad de Merv, exégète important de la tradition syriaque de décrire: "D'autres expliquent le char (comme étant) le porteur du mystère des (faits) concernant le Christ. *Les quatre animaux*, disent-ils, (représentent) les quatre évangélistes, et le conducteur est le Christ [...]"¹³⁹

¹³² Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (Homilia 5, 1), CCL 142, 57, SCh 327, 170-171: "In ea locutione quae ad uos, fratres carissimi, nudiustertius facta est qualiter ostensa animalia uel Redemptorem nostrum, uel quatuor eius euangelistas atque perfectos omnes significant, dictum est."

¹³³ Caesarius Arelatensis, *Expositio in Apocalypsim*. Homilia 3, PL 35, 2422: "Et in medio throni quatuor animalia: id est, in medio Ecclesiae Evangelistae." Césaire d'Arles, *Commentaire de l'Apocalypse*, traduit par dom Joël Courreau, Desclée de Brouwer «Les Pères dans la foi», Paris 1989, 52: "Et au milieu du trône il y avait quatre Vivants, c'est-à-dire les évangiles au milieu de l'Eglise."

¹³⁴ Beatus Liebanensis, *Commentarius in Apocalypsin* III 282, vol. I, *Scriptores Graeci et Latini*, Romae 1985, 468.

¹³⁵ Apringius Pacensis, *Tractatus in Apocalipsim* 4, 6, *Scriptores Ecclesiastici Hispano-Latini Veteris et Medii Aevi* X-XI, edidit et in integrum restituit P.A.C. Vega, Typis Augustinianis Monasterii Escorialensis 1941, 28: "Quatuor animalia quatuor Evangelistarum est forma".

¹³⁶ Beatus Liebanensis, *Commentarius in Apocalypsin* III 278, vol. I, *Scriptores Graeci et Latini*, Romae 1985, 462: "Quattuor animalia quattuor euangelistarum est forma."

¹³⁷ Rabanus Maurus, *Commentaria in Ezechielem* I 1, PL 110, 505: "Quid enim per quatuor animalia, nisi quatuor Evangelistae signantur?"

¹³⁸ Bruno Astensis, *Commentaria in Apocalypsin libri* II 4, PL 165, 628: "Haec enim quatuor animalia, quatuor evangelistae sunt."

Dans cette étude, nous procéderons à l'examen des commentaires du *Livre d'Ezéchiel* et de l'*Apocalypse*. Nous y chercherons le sens allégorique de la vision prophétique d'Ezéchiel et de l'*Apocalypse*, sans quitter le contexte théologique et ecclésial. Nous essaierons d'abord d'analyser la vision prophétique d'Ezéchiel décrite par Epiphane de Constantina, Jérôme de Stridon, Apponius, Euchère de Lyon, Grégoire le Grand et ensuite celle de l'*Apocalypse* commentée par Irénée de Lyon, Victorin de Poetovio, Ambroise de Milan, Chromace d'Aquilée. En premier lieu dans quelle chronologie s'inscrivent les quatre Evangiles? Le premier est-il de Saint Matthieu, le second de Saint Marc, le troisième de Saint Luc et le quatrième de Saint Jean? Question devant trouver des solutions convaincantes.

Avant tout commentaire faisons quelques remarques de portée méthodologique: car il nous paraît nécessaire de distinguer entre l'ordre et l'attribution; autre chose est l'ordre des quatre vivants selon les deux visions ou l'ordre des quatre évangélistes et autre chose est l'attribution des quatre vivants aux quatre évangélistes. Quel est d'abord l'ordre des quatre vivants soit d'après la vision d'Ezéchiel soit d'après la description de l'*Apocalypse*? Quel est l'ordre des quatre évangélistes ou de leur Evangile? Il s'agit ici de l'ordre de prêcher l'Evangile et l'ordre d'écrire l'Evangile. Quelle est la méthode d'attribution des quatre vivants aux quatre évangélistes? Quelle est la motivation dans l'attribution?

1. – L'attribution selon Epiphane et Jérôme

1.1. – Epiphane, évêque de Constantina

En 392, dans son *Traité des poids et des mesures*, Epiphane, évêque de Constantina, l'ancienne Salamine, insiste plus que les autres sur la signification du chiffre quatre dont l'interprétation se trouve dans le commentaire de l'urne d'or ou de l'arche, monument commémoratif de l'alliance. Ajoutons qu'abritant les tables de la Loi, elle est ainsi la demeure de Yahvé, l'auteur même de la Loi (Nb 10, 35-36). "Car dans l'arche furent déposés les quatre livres: la Genèse, l'Exode, le Lévitique et les Nombres. Cependant, le Deutéronome fut écrit trente-huit ans après la sortie d'Egypte des enfants d'Israël, et il fut donné l'ordre de le déposer dans l'arche sur le côté, afin qu'il soit réuni aux quatre autres livres, afin que la recherche ne soit pas sans

¹³⁹ *Commentaire d'Išodad de Merv sur l'Ancien Testament V. Ezéchiel* 1, 3, édité par Ceslas Van den Eynde, CSCO 328. *Scriptores Syri* 146, 46, CSCO 329. *Scriptores Syri* 147, 53.

clarté selon le comput du chiffre quatre. Car il y a quatre fleuves qui sortent de l'Eden, quatre extrémités du monde, quatre changements de saison de l'année, quatre veilles de la nuit, et quatre heures de la prière du jour, quatre xestes dans l'urne de la manne. Quatre Vivants avec quatre formes sont debout, qui annoncent l'avènement du Christ: la forme de l'homme pour l'un, parce que, à Bethléem, Jésus Christ est né homme, comme l'annonce l'évangéliste Matthieu; la forme du lion pour un autre, comme Marc le proclame venu du Jourdain comme le lion royal, comme il est écrit quelque part «Le Seigneur est monté du Jourdain comme un lion (Cf. Jr 49,19)»; la forme du taureau chez un autre parce que Luc proclame, non seulement lui, mais les autres évangélistes aussi, qu'au temps marqué jusqu'à la neuvième heure, il a été sacrifié sur la croix comme le taureau pour le monde; la forme de l'aigle pour le dernier, parce que Jean proclame le Verbe qui est descendu du ciel et s'est fait chair et est parti au ciel comme l'aigle pour une résurrection complète, envolé avec la divinité. Et c'est cela que nous avons raconté à propos de l'urne dans laquelle se trouvait la manne qui est le pain du ciel."¹⁴⁰ Pour Epiphane loin de considérer les quatre vivants de la vision d'Ezéchiel, comme une leçon du seul *Ancien Testament*, il importe de les rapprocher des passages du *Nouveau Testament*, peut-être pour retenir l'unité des deux Testaments pour montrer qu'il n'y a pas de césure entre eux ou de hiatus ou de discontinuité: c'est la même Révélation qui, commencée dans l'*Ancien Testament*, se poursuit, s'amplifie et s'achève dans le *Nouveau*.

En parlant des quatre animaux ou des quatre vivants, Epiphane de Salamine tente de relever des réminiscences vétéro et novotestamentaires. Déjà la pensée juive permettait de voir en l'homme le symbole de la parole, dans le lion le symbole de la fidélité *Juda est un jeune lion* (Gn 49,9); *seule la maison de Juda se rallia à David* (2 S 2,10); *la maison de Juda ira vers la maison d'Israël* (Jr 3,18) et *le lion de la tribu de Juda* dans Ap 5,5, dans le taureau celui de sacrifice, dans l'aigle celui de la victoire. Or, ces quatre vivants sont bien conçus par la tradition juive comme les symboles des quatre principes de vie. En effet, suivant l'ordre de la vision prophétique d'Ezéchiel, Epiphane relate les mystères du Christ récapitulés par les figures emblématiques de chaque évangéliste et il énumère les quatre vivants en les répartissant aux quatre évangélistes selon la succession

¹⁴⁰ Epiphanius Constantiensis, *De mensuris et ponderibus* 35, in: *Les versions géorgiennes d'Epiphane de Chypre. Traité des poids et des mesures*, 35 *Exégèse de l'urne d'or*, CSCO 460, 29-30, CSCO 461, 40-41; Dt 2, 14; Ex 16, 33; Ez 1, 8-10; Jr 49, 19; Lc 23, 44. Cf. PG 43, 237-293.

suivante: Matthieu, comme auteur du premier évangile, précédant Marc, Luc et Jean. Pour Epiphane les quatre vivants annoncent non seulement l'Incarnation du Fils de Dieu, mais symbolisent aussi les quatre mystères de Sa vie, Incarnation, Passion et Mort, Résurrection et Ascension. Quant à l'ordre des quatre évangélistes c'est à Origène qu'il le doit.

homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée)
Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)

1.2. – Jérôme de Stridon

C'est à l'époque de la chute récente de Rome que Jérôme de Stridon écrivit son commentaire d'Ezéchiel (vers 410). Le savant exégète revient sur la vision prophétique d'Ezéchiel à plusieurs reprises, en reprenant l'ordre de cette vision: la face d'un homme désigne Matthieu, la face d'un lion désigne Marc, la face d'un jeune taureau préfigure l'évangéliste Luc et la face d'un aigle celle de l'évangéliste Jean.¹⁴¹

homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée)
Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)

Mais dans le commentaire de l'*Evangile de Marc* attribué à Jérôme de Stridon, probablement écrit par le Pseudo-Chrysostome, l'ordre des évangélistes (Matthieu, Luc, Jean, Marc) n'est pas le même que celui adopté généralement par Jérôme: "Cet être vivant qui apparaît dans l'Apocalypse de Saint Jean et qu'Ezéchiel, dans son introduction, nous décrit comme «tétramorphe», doté à la fois d'une face humaine, d'une face de taureau, d'une face de lion, d'une face

¹⁴¹ Hieronymus Stridonensis, *Commentarii in Euangelium Matthaei libri IV. Prologus* 5-6, CCL 77, 3-4, PL 26, 19, SCh 242, 64-67. Cf. Hieronymus Stridonensis, *Commentariorum in Hiezechielem libri XIV* (I 6-8a), CCL 75, 11: "Quidem quattuor euangelia, quos nos quoque in prooemio Commentariorum Matthaei secuti sumus, horum animalium putant nominibus designari: Matthaei, quod quasi hominem descripserit: *Liber generationis Iesu Christi, filii David, filii Abraham*; leonis ad Marcum referunt: *Initium euangelii Iesu Christi, filii Dei. Sicut scriptum est in Esaia propheta: Vox clamantis in deserto: Parate uiam Domini, rectas facite semitas eius*; uituli ad Lucae euangelium, quod a Zachariae incipit sacerdotio; aquilae ad Ioannis exordium, qui ad excelsum euolans coepit: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*: super quo quid nobis uideretur, in supradicto opere diximus; pleniusque in Apocalypsi Ioannis horum animantium species ac nomina referuntur ad quattuor euangelia: quibus quomodo possit omnium animalium descriptio coaptari, tentabimus suo loco dicere."

d'aigle, symbolise respectivement Matthieu – la face humaine, Luc – la face de jeune taureau, et Jean – la face d'aigle; quant à Marc, il apparaît à travers le lion dans le désert.”¹⁴² Il est très probable en effet que l'auteur de ce texte soit un certain Irlandais nommé Cummineus et il n'est pas non plus invraisemblable que ce personnage, après un voyage à Rome en 632, ait adressé à l'abbé Segene d'Iona une lettre sur les dates irlandaise et romaine des Pâques.¹⁴³ Peut-être l'auteur de ce commentaire a-t-il voulu mettre au premier rang les évangiles relatant la généalogie du Christ.

Matthieu	Luc	Jean	Marc (généalogies)
homme	taureau	aigle	lion

Dans son ouvrage *Aduersus Iouinianum*, Jérôme de Stridon présente les évangélistes dans l'ordre suivant, Matthieu, Luc, Marc et Jean, et il aboutit à l'ordre des quatre vivants correspondant à celui de Victorin de Poetovio, homme, taureau, lion, aigle.

Matthieu	Luc	Marc	Jean (généalogies)
homme	taureau	lion	aigle (Victorin de Poetovio)

Pourquoi Jérôme a-t-il placé Luc tout de suite après Matthieu en changeant l'ordre de la description d'Ezéchiel? Peut-être les deux Evangiles qui, évoquant la généalogie humaine du Christ, royale chez *Matthieu* et sacerdotale chez Luc, ont-t-ils joué un rôle important dans l'attribution des symboles aux quatre évangélistes. Considération plus importante encore que celle de l'exposition de Clément d'Alexandrie qui dans ses *Hypotyposes* relate la tradition des anciens presbytres concernant l'ordre chronologique des Evangiles: en effet, selon cette tradition du moins, la rédaction des deux Evangiles de Matthieu et de

¹⁴² Hieronymus Stridonensis, *Tractatus in Marci Euangelium* 1 (1, 1-12), CCL 78, 451, PLS 2, 125-126: “Animal illud, quod in Iohannis Apocalypsi et Iezechielis uideatur principio tetramorfon, quod habebat faciem hominis, et faciem uituli, et faciem leonis, et faciem aquilae, in praesenti quoque loco significat: in Matthaeo faciem hominis, in Luca uituli, in Iohanne aquilae; in Marco leonem in heremo personat.” Jérôme et Jean Chrysostome, *L'Evangile selon Marc*, homélies traduites par Marie-Hélène Stébé et Marie-Odile Goudet, Desclée de Brouwer «Les Pères dans la foi» 32, Paris 1986, 27.

¹⁴³ Bernhard Bischoff, *Wendepunkte in der Geschichte der lateinischen Exegese im Frühmittelalter*, in: *Sacris Erudiri* 6 (1954) 201. Cf. Franz Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Age, I – De Cassiodore à la fin de la renaissance carolingienne*, 1 – *L'Époque mérovingienne* (traduit de l'allemand par Henri Rochais), Brepols, Louvain 1990, 191.

Luc qui rappellent la généalogie humaine du Christ, précède celles de Marc et de Jean. C'est d'ailleurs Eusèbe de Césarée qui nous transmet cette information de Clément d'Alexandrie.¹⁴⁴ Faut-il découvrir dans cet ordre chronologique la justification d'un autre ordre celui des destinataires à évangéliser, d'abord les croyants venus du judaïsme recevant l'Evangile de Matthieu, ensuite les croyants venus du paganisme recevant celui de Luc? Car le premier avait pour but de faire connaître le caractère royal du Christ et le second son caractère sacerdotal. C'est pourquoi l'autorité de Jérôme a définitivement fixé le visage d'homme pour Matthieu à cause de la généalogie humaine du Christ, le lion pour Marc à cause de la voix de Jean-Baptiste qui crie dans le désert, le taureau pour Luc à cause du sacrifice de Zacharie et l'aigle pour Jean, en raison de l'élévation sublime du prologue.¹⁴⁵ Ce n'est pas par hasard si Jérôme avait accordé à Jean le privilège de trois titres, d'apôtre, d'évangéliste et de prophète.¹⁴⁶ Enfin selon l'ordre d'Ezéchiel, l'attribution respective des quatre vivants aux quatre évangélistes donne en conséquence l'ordre des quatre Evangiles, tel qu'il se trouve dans le canon du *Nouveau Testament*.

Toutefois si l'ordre est différent, l'attribution demeure identique. Pour Jérôme de Stridon et Epiphane de Constantina, Matthieu est figuré par la face humaine, Marc par le lion, Luc par le jeune taureau et Jean par l'aigle. On découvre la même attribution

¹⁴⁴ Eusebius Caesariensis, *Historia ecclesiastica* VI 14, 5-7, GCS 9, 1, 235, Sch 41, 107.

¹⁴⁵ Hieronymus Stridonensis, *Commentarii in Hiezechielem* I 1, 6-8a, CCL 75, 11.

¹⁴⁶ Hieronymus Stridonensis, *Adversus Iovinianum* I 26, PL 23, 247-248: "Ut autem sciamus Joannem tunc puerum, manifestissime docent Ecclesiasticae historiae, quod usque ad Trajani vixerit imperium, id est, post passionem Domini sexagesimo octavo anno dormierit: quod et nos in libro de Illustribus Viris breviter perstrinximus. Petrus Apostolus est; et Joannes Apostolus: Joannes et Apostolus et Evangelista, et Propheta. Apostolus, quia scripsit ad Ecclesias ut magister: Evangelista, qui librum Evangelii condidit, quod excepto Matthaeo, alii ex duodecim Apostoli non fecerunt. Propheta: vidit enim in Pathmos insula, in qua fuerat a Domitiano principe ob Domini martyrium relegatus, Apocalypsim infinita futurorum mysteria continentem. Refert autem Tertullianus, quod Romae missus in ferventis olei dolium, purior et vegetior exiverit, quam intraverit. Sed et ipsum eius Evangelium multum distat a caeteris Matthaeus quasi de homine incipit scribere: *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham*: Lucas a sacerdotio Zachariae: Marcus a prophetia Malachiae prophetae, et Isaiae. Primus habet faciem hominis, propter genealogiam; secundus faciem vituli, propter sacerdotium; tertius faciem leonis, propter vocem clamantis in deserto: Parate viam Domini, rectas facite semitas eius (Is 40, 3; Lc 3, 4). Joannes vero noster, quasi aquila ad superna volat, et ad ipsum Patrem pervenit, dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum*." Cf. Hieronymus Stridonensis, *Epistula* 51, 5, CSEL 54, 403: "[...] Iohannes apostolus et euangelista [...]"

dans l'ouvrage *Expositio in Canticum Canticorum* d'Apponius, écrivain chrétien peu connu, qui fut écrit probablement entre 405 – 415.¹⁴⁷

Apponius

homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme de Stridon, Chromace d'Aquilée)
Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)

Plus tard, chez Eucher, évêque de Lyon¹⁴⁸, chez Apringus de Béja et chez le Pseudo-Théophile d'Antioche¹⁴⁹, nous retrouvons la ligne tracée par Jérôme de Stridon tout au moins en ce qui concerne l'attribution.

Eucher de Lyon

Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)
homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme, Chromace d'Aquilée)

le Pseudo Théophile d'Antioche

¹⁴⁷ Apponius, *Expositio in Canticum Canticorum* VII 28, CCL 19, 166-167: "Hominis namque facies in Mattheo humanitatis eius natiuitatem narrante; leonis potentia in Marco qui, ut leonis, uocem in deserto clamantis inchoando euangelium inducit; uutilis uero immolatus pro totius mundi peccato in Luca qui Zachariam ponentem incensum in altare in tempore sacrificii uespertini euangelii sui initium sumit; aquila in Iohanne qui hominum mentes a sensu iudaico, ut aquila praedam <de> deiectis terrenisque ad caelum leuauit dum quaerentibus eius originem qui susceptum hominem ad caelum portauit, ostendit dicendo: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*; et, ne ultra curiositas humana progredetur quaerendo, ait: *Hoc erat in principio apud Deum*."

¹⁴⁸ Eucherius Lugdunensis, *Instructionum libri duo ad Salonium. De quaestionibus difficilioribus Noui Testamenti. De euangelio Matthaei* I 1, CSEL 31, 105-106: "Matthaeus hominis optinet formam, quia a natiuitate hominis dicens: liber generationis Iesu Christi filii Dauid, filii Abraham. Marcus leonis specie praefiguratur, eo quod ut leo ingenti intulit uoce: uox clamantis in deserto: parate uiam domini. Lucas adnuntiatur in uitulo, quod a sacrificiis uel a sacerdotio sumat exordium scribens: fuit in diebus Herodis regis Iudaeae sacerdos quidam nomine Zaccharias. Iohannes aquila praenotatur, quia spiritu euolans ad superna tamquam de sublimi profert dicens: in principio erat uerbum et uerbum erat apud deum et deus erat uerbum."

¹⁴⁹ Ps.-Theophilus Antiochenus, *Commentarius in quattuor Euangelia*, liber I, PLS 3, 1283.

Matthieu	Marc	Jean	Luc (Origène, <i>In Lucam homilia</i> 1,1)
homme	lion	aigle	taureau (Cyrille de Jérusalem)

Le Pseudo-Théophile d'Antioche conserve l'ordre des quatre évangélistes selon Origène et l'ordre des quatre vivants selon Cyrille de Jérusalem.

1.3. – Grégoire le Grand

Les études de Vincenzo Recchia¹⁵⁰ en présentant une exégèse assez raffinée parce que linguistique des Homélies sur Ezéchiel de Grégoire le Grand ne peuvent pas s'abstenir d'aborder la question des quatre vivants. De plus elles mettent en évidence l'influence philosophique qui a imprégné l'exégèse de Grégoire. Dans l'une de ses *Homélies sur Ezéchiel*, réservée à des auditeurs plus avertis, le pape Grégoire le Grand suit la même interprétation qui s'appuyait sur le commencement de chaque Evangile: "Que les quatre Vivants désignent les saints évangélistes, le début même de chaque livre évangélique en est une preuve. Commenant par une généalogie humaine, Matthieu a droit d'être signifié par l'homme; commençant par un cri dans le désert, Marc l'est avec justesse par le lion; ouvrant son récit par un sacrifice, Luc l'est convenablement par le jeune bœuf; commençant par la divinité du Verbe, Jean mérite de l'être par l'aigle, car lorsqu'il dit: «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu (*Jn* 1,1)», quand il dirige son regard vers l'essence même de la Divinité, il fixe bien des yeux le soleil à la façon de l'aigle. Mais comme les élus sont tous membres de notre Rédempteur, et notre Rédempteur la tête de tous les élus, rien n'empêche que, ses membres étant désignés sous des figures, il le soit lui-même ainsi, en tous. Car, Fils unique de Dieu, il s'est lui-même fait véritablement homme; dans son sacrifice pour notre rédemption, il a daigné mourir comme le jeune bœuf; par la vigueur de sa force, il s'est relevé comme le lion. On rapporte aussi que le lion dort les yeux ouverts: dans la mort même, dont son humanité l'a rendu capable, notre Rédempteur a veillé, demeurant immortel par sa divinité. Montant aux cieux après sa résurrection, il s'est élevé au monde d'en haut, comme l'aigle. Il est donc tout pour nous à la fois, devenu homme en naissant, jeune boeuf en mourant, lion en ressuscitant, aigle

¹⁵⁰ Vincenzo Recchia, *Le Omelie di Gregorio Magno su Ezechiele* (1-5), Quaderni di «Vetera Christianorum» 8, Adriatica Editrice, Bari 1974, 99-104. 131-144.

en montant aux cieux.”¹⁵¹

Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)
homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme, Apponius, Eucher de Lyon, Chromace d'Aquilée)

Grégoire le Grand rappelle les quatre mystères du Christ en liaison avec les quatre vivants, l'Incarnation (l'homme), la Passion et la Mort (le jeune bœuf), la Résurrection (le lion) et l'Ascension (l'aigle). En effet Grégoire le Grand s'est surtout servi du commentaire de Jérôme sur Ezéchiel, mais sans le suivre servilement et sans le nommer¹⁵² et un peu plus tard Isidore de Séville propose la même interprétation.¹⁵³ Comment ne pas relever déjà le sérieux d'un discours théologique, la gravité d'une christologie tellement sous-

¹⁵¹ Gregorius I Papa (Magnus), *Homiliae in Hiezechielem* I (*Homilia* 4, 1), CCL 142, 47, SCH 327, 148-149: “Quod enim quatuor haec pennata animalia sanctos quatuor euangelistas designent, ipsa uniuscuiusque libri euangelici exordia testantur. Nam quia ab humana generatione coepit, iure per hominem Matthaeus; quia per clamorem in deserto, recte per leonem Marcus; quia a sacrificio exorsus est, bene per uitulum Lucas; quia uero a diuinitate Verbi coepit, digne per aquilam significatur Iohannes, qui dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, dum in ipsam Diuinitatis substantiam intendit, quasi more aquilae oculos in solem fixit. Sed quia electi omnes membra sunt Redemptoris nostri, ipse autem Redemptor noster caput est omnium electorum, per hoc quod membra eius figurata sunt, nihil obstat si etiam in his omnibus et ipse signetur. Ipse enim unigenitus Dei Filius ueraciter factus est homo, ipse in sacrificio nostrae redemptionis dignatus est mori ut uitulus, ipse per uirtutem suae fortitudinis surrexit ut leo. Leo etiam apertis oculis dormire perhibetur, quia in ipsa morte in qua ex humanitate Redemptor noster dormire potuit, ex diuinitate sua immortalis permanendo uigilauit. Ipse etiam post resurrectionem suam ascendens ad caelos, in superioribus est eleuatus ut aquila. Totum ergo simul nobis est, qui et nascendo homo, et moriendo uitulus, et resurgendo leo, et ad caelos ascendendo aquila factus est.”

¹⁵² Cf. Franz Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Age*, I – *De Cassiodore à la fin de la renaissance carolingienne*, 1 – *L'Époque mérovingienne* (traduit de l'allemand par Henri Rochais), Brepols, Louvain 1990, 60.

¹⁵³ Isidorus Hispalensis, *In libros ueteris ac noui Testamenti prooemia. De quatuor Euangelis* 87-88, PL 83, 175: “Haec est illa in Zacharia quadriga Domini, in qua per omnem orbem euectus leoni iugo colla sibi cunctarum gentium subijcit. Hi sunt etiam, et quos sub quatuor animalium specie visio prophetalis descripsit, id est, hominis, leonis, bovis et aquilae. Namque primus, scilicet Matthaeus, ut homo, ordinem humanae natiuitatis designat. Secundus, scilicet Marcus, ad instar rugientis leonis statim in principio sui divinae potestatis fortitudinem intonat. Tertius, scilicet Lucas, victimam sacerdotis praemittens, quasi vituli mortem insinuat. Quartus, scilicet Iohannes, more aquilae aspectans coelum, terram avidus transvolat, atque natiuitatem uerbi occulta mysterii intelligentia penetrat; sed ex his tria illa animalia, quae in terra gradiuntur, actualem vitam sequentes, ea tantummodo persecuti sunt quae homo Christus in terris temporaliter gessit. Quartum autem animal contemplationis acie coelestia inspicit, et pauca operum, plurima diuinitatis sacramenta digessit.”

jacente aux images allégoriques?

Isidore de Séville

Matthieu homme	Marc lion	Luc taureau	Jean (Origène) aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme, Apponius, Eucher de Lyon, Chromace d'Aquilée, Grégoire le Grand)
-------------------	--------------	----------------	---

Pareillement dans son commentaire des quatre vivants, l'anglo-saxon Alcuin insiste sur l'ordre des animaux: selon lui, la vision prophétique d'Ezéchiël, en commençant par l'homme, évoque le mystère de l'Incarnation et l'*Apocalypse*, en commençant par le lion, souligne la primauté de la Résurrection. Tout en acceptant l'opinion de Jérôme de Stridon sur l'attribution des quatre vivants aux évangélistes, qu'il a connue par l'œuvre de Grégoire le Grand¹⁵⁴, ses explications sont des compilations, selon l'usage dans les exposés scientifiques de son temps.¹⁵⁵

Alcuin

Commentariorum in Apocalypsin III 4 (vers. 7)

Matthieu homme	Marc lion	Luc taureau	Jean (Origène) aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme, Apponius, Eucher de Lyon, Chromace d'Aquilée, Grégoire le Grand, Isidore de Séville)
-------------------	--------------	----------------	--

Au VIII^e siècle, Ambroise Autpert, abbé de Saint-Vincent du

¹⁵⁴ Alcuinus (Flaccus Albinus), *Commentariorum in Apocalypsin* III 4 (vers. 7), PL 100, 1118: "Quaerendum est quare Joannes primum animal leoni simile dixerit, cum Ezechiel hominis speciem primo animali inesse perhibeat. Igitur aut ordo historicus mutatus est, quem mystica Scripturarum eloquia non semper servant; vel quia non propter nativitatem, autem passionem crediderunt in Christum homines, sed propter resurrectionem, quae in leone figuratur, ejus speciem primam posuit. Denique quia ab humana generatione coepit, recte per hominem Matthaeus; quia a clamore in deserto, recte per leonem Marcus; quia a sacrificio exorsus, bene per vitulum Lucas; qui vero a divinitate coepit, digne per aquilam Joannes."

¹⁵⁵ Cf. Franz Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Age*, I – De Cassiodore à la fin de la renaissance carolingienne, 2 – L'Époque carolingienne (traduit de l'allemand par Henri Rochais), Brepols, Louvain 1991, 35.

Volturpe en Italie, reprend l'interprétation de Jérôme de Stridon où Matthieu est figuré par la face humaine, Marc par le lion, Luc par le jeune taureau et Jean par l'aigle. Son *Commentaire sur l'Apocalypse* en dix livres, composé entre 758 et 767, demeure une compilation de littérature patristique¹⁵⁶, tant l'auteur prête attention à l'ordre précis des quatre êtres vivants, selon le *Livre d'Ezéchiel*. Le Fils de Dieu s'est fait homme, il s'est donné en sacrifice et il est mort comme un taureau, il est ressuscité comme un lion et il est élevé au ciel comme l'aigle.¹⁵⁷

Ambroise Autpert

Expositionis in Apocalypsim III (4, 7)

Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)
homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme, Apponius, Eucher de Lyon, Chromace d'Aquilée, Grégoire le Grand, Isidore de Séville)

Même découverte au VIII^e siècle chez Beatus de Liébana¹⁵⁸, au IX^e siècle chez Raban Maur¹⁵⁹, Walafriid Strabon¹⁶⁰ et Christian de Stavelot¹⁶¹, au XI^e siècle chez Pierre Damien¹⁶², et au XII^e siècle chez

¹⁵⁶ Cf. Franz Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Age*, I – *De Cassiodore à la fin de la renaissance carolingienne*, 1 – *L'Époque mérovingienne* (traduit de l'allemand par Henri Rochais), Brepols, Louvain 1990, 69.

¹⁵⁷ Ambrosius Autpertus, *Expositionis in Apocalypsim* III (4, 7), CCCM 27, 220-221: "Primum itaque sciendum nobis est, quia mystica Scripturarum eloquia non semper seruant ordinem historicum. Quod si facerent, non iam mystica, sed tantum historica essent. Denique si ad conscriptionem Euangeliorum recurrimus, Hiezechiel quidem Propheta animalia describens, ordinem seruauit, qui Matheo humanam faciem inesse designans, primum de humanitate Christi exorsum fuisse, Marco autem leonis formam tribuens, secundum a clamore in deserto coepisse, Lucae uero uituli speciem adsignans, tertium a sacerdotio inchoasse, Iohanni quoque aquilae similitudinem aptans, quartum a diuinitate Verbi initium sumpsisse monstrauit. Sed si ad dispensationem Redemptoris nostri quam eadem animalia peractam declarant nec ipse ordinem tenuit, qui secundo loco leonem posuit, cum idem Redemptor noster, natus ut homo, prius fuerit ut uitulus immolatus, quam ut leo a mortuis suscitatus." Ambrosius Autpertus, *Expositionis in Apocalypsim libri* III (4, 7), CCCM 27, 222.

¹⁵⁸ Beatus Liebanensis, *Commentarius in Apocalypsin* III 278-283, vol. I, *Scriptores Graeci et Latini*, Romae 1985, 462-470.

¹⁵⁹ Rabanus Maurus, *Commentaria in Ezechielem* I, PL 110, 508; Rabanus Maurus, *De laudibus Sanctae Crucis* I. Figura 15. *De quatuor euangelistis et Agno, in crucis specie constitutis*, PL 107, 207-210.

¹⁶⁰ Walafriidus Strabus, *Incipit Expositio quatuor Euangeliorum*, PL 114, 864.

Bruno d'Asti et Richard de Saint Victor¹⁶³: l'attribution des quatre vivants aux quatre évangélistes d'après Jérôme de Stridon, qui veut que Matthieu soit figuré par la face humaine, Marc par le lion, Luc par le jeune taureau et Jean par l'aigle, n'est pas oubliée, au point d'influencer le Moyen Âge dont la vie spirituelle se nourrissait de ces quatre mystères du Christ: Incarnation, Passion, Résurrection et Ascension ce qui explique le développement allégorique des quatre vivants en art.

Raban Maur

Commentaria in Ezechielem I

Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)
homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme, Apponius, Euchère de Lyon, Chromace d'Aquilée, Grégoire le Grand, Isidore de Séville, Ambroise Autpert, Alcuin)

Walafrid Strabon

Matthieu	Luc	Marc	Jean (généalogies; Hippolyte de Rome, <i>Interpretatio Cantici Canticorum</i> 8,6)
homme	taureau	lion	aigle (Victorin de Poetovio)

C'est encore Victorin de Poetovio qui est à l'origine de l'ordre des quatre vivants choisi par Walafrid Strabon, mais c'est Hippolyte de Rome qui lui inspire l'ordre des quatre évangélistes, parmi lesquels

¹⁶¹ Christianus Druthmarus, *Expositio in Matthaëum Evangelistam* 1, PL 106, 1264-1265: "Figurae istorum animalium etiam Domino conveniunt, qui homo factus est nascendo, vitulos moriendo: leo factus est resurgendo, aquila exstitit ascendendo."

¹⁶² Petrus Damianus, *Sermo* 49, 5, CCCM 57, 310-311: "Quos profecto nonnulli catholicorum patrum hoc ordine discreuerunt, ut quia ab humana generatione coepit, iure per hominem Matheus; quia uero a clamore in deserto, recte per leonem Marcum; quia a sacrificio exorsus est, bene per uitulum Lucas; quia a diuinitate Verbi coepit, digne Iohannes uideatur per aquilam designari, qui nimirum dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, dum in ipsam substantiam diuinitatis intendit, quasi more aquilae oculos in solem fixit."

¹⁶³ Richardus a Sancto Victore, *In Apocalypsin Joannis* II 2. *De quatuor animalibus*, PL 196, 749-754 (750): "Primum animal Marcus, secundum Lucas, tertium Matheus, quartum Joannes."

il distingue les deux apôtres et les deux disciples.¹⁶⁴

Christian de Stavelot

Matthieu homme	Marc lion	Luc taureau	Jean (Origène) aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme, Apponius, Eucher de Lyon, Chromace d'Aquilée, Grégoire le Grand, Isidore de Séville, Ambroise Autpert, Alcuin, Raban Maur)
-------------------	--------------	----------------	--

Pierre Damien

homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme, Apponius, Eucher de Lyon, Chromace d'Aquilée, Grégoire le Grand, Isidore de Séville, Ambroise Autpert, Alcuin, Raban Maur, Christian de Stavelot)
-------	------	---------	--

Matthieu Marc Luc Jean (Origène)

Pierre Damien est sensible à l'ordre chronologique de l'élection des apôtres: s'il était réservé à Matthieu et à Jean de tenir les places extrêmes, à Marc et à Luc il revenait d'être le moyen terme dans le catalogue des évangélistes, non pas qu'ils ne méritassent pas le terme d'apôtre mais enseignés l'un par Pierre et l'autre par Paul, ils appartenaient cependant à la première génération des apôtres.¹⁶⁵ C'est sur les deux premiers apôtres que reposait la construction de l'Église comme si Dieu véritable architecte prévoyait le poids de cet immense édifice spirituel.¹⁶⁶ En suivant l'ordre de la vision d'Ezéchiel, Pierre

¹⁶⁴ Walafridus Strabus, *Incipit Expositio quatuor Evangeliorum*, PL 114, 864: "[...] cur quatuor evangelistae, non per quatuor apostolos scribuntur, nisi per duos discipulos et duos apostolos [...]."

¹⁶⁵ Petrus Damianus, *Sermo* 49, 4, CCCM 57, 310: "Matheus itaque primum optinet locum, Iohannes ultimum. [...] Marcus autem et Lucas, qui euangelici catalogi medietullum sortiuntur, non quidem sunt apostoli, uerumtamen praecipuorum apostolorum, alter Petri alter Pauli, relationibus sunt edocti."

Damien découvre Marc à la seconde place, celle du lion.¹⁶⁷ Il ajoute à cette découverte celle d'un monde dont toutes les parties reçoivent la prédication des quatre évangélistes.¹⁶⁸

1.4. – Apringus de Béja

Apringus de Pax Iulia (Béja, Baixo Alemtejo portugais) vivant dans la première moitié du sixième siècle, sous le règne de Theudis, qui gouverna les Wisigoths d'Espagne de 531 à 548 est un auteur d'un *Commentaire de l'Apocalypse*. L'ordre des quatre vivants adopté par Apringus est celui de l'Apocalypse retenu déjà par Irénée de Lyon et Hippolyte. Quant à l'attribution des quatre vivants aux quatre évangélistes il s'en rapporte à Epiphane et à Jérôme, ce qui provoque le changement dans l'ordre des quatre évangélistes.¹⁶⁹ L'étude d'Apringus de Béja a trouvé par ailleurs des continuateurs en Beatus de Liébana, en Bruno d'Asti et en Richard de Saint Victor. Signalons également que les études de Roger W. Cowley¹⁷⁰ démontrent que dans l'Église orthodoxe d'Ethiopie c'est Marc qui est premier dans l'ordre des quatre évangélistes; et ces mêmes études ne nous autorisent-elles pas à conclure que l'ordre et l'attribution sont les mêmes que chez Apringus de Béja? Quant à l'Église d'Ethiopie¹⁷¹ elle se fonde sur la vision de l'Apocalypse tout en conservant la tradition recueillie aussi

¹⁶⁶ Petrus Damianus, *Sermo* 49, 4, CCCM 57, 309: "Et notandum quia summus architectus, uidelicet omnipotens Deus, dum huius spiritalis mundi, hoc est sanctae uniuersalis ecclesiae, <fabricam> super quattuor euangelistas quasi super columnas totidem construit, duas priores et egregias altrinsecus ordinat, quibus scilicet omne surgentis machinae pondus incumbat."

¹⁶⁷ Petrus Damianus, *Sermo* 14. *In festiuitate sancti Marci Euangelistae* 1,1, CCCM 57, 64: "Inter quae uidelicet animalia beatus Marcus secundo loco positus inuenitur, qui leonis faciem habere describitur."

¹⁶⁸ Petrus Damianus, *Sermo* 14. *In festiuitate sancti Marci Euangelistae* 1,12, CCCM 57, 71: "Cui quattuor circuli aurei per quattuor angulos iubentur adiungi, quia in eo quod per quattuor mundi partes dilatata tenditur, procul dubio quattuor sancti euangelii libris accincta praedicatur."

¹⁶⁹ Apringius Pacensis, *Tractatus in Apocalipsim* 4, 7, *Scriptores Ecclesiastici Hispano-Latini Veteris et Medii Aevi X-XI*, edidit et in integrum restituit P.A.C. Vega, Typis Augustinianis Monasterii Escorialensis 1941, 28-29. Cf. Apringius de Béja, *Son Commentaire de l'Apocalypse écrit sous Theudis, Roi des Wisigoths (531-548)*. Publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Université de Copenhague par Dom Marius Férotin, Libraire Alphonse Picard, Paris 1900, 28-30.

¹⁷⁰ Roger W. Cowley, *The Traditional Interpretation of the Apocalypse of St John in the Ethiopian Orthodox Church*, Cambridge University Press, Cambridge 1983, 221.

¹⁷¹ *Die Äthiopische Übersetzung der Johannes-Apokalypse*, herausgegeben von Josef Hofmann, CSCO 281. *Scriptores Aethiopici* 55, 34, CSCO 282. *Scriptores Aethiopici* 56, 30-31.

par Epiphane et Jérôme dans l'attribution des quatre vivants aux quatre évangélistes.

lion	taureau	homme	aigle (Ap 4,6-7; Irénée, Hippolyte, Filastre de Brescia; Scriptores Aethiopici, CSCO 281, 34, CSCO 282, 30-31)
------	---------	-------	--

Marc	Luc	Matthieu	Jean
------	-----	----------	------

Beatus de Liébana

lion	taureau	homme	aigle (Ap 4,6-7; Irénée, Hippolyte, Filastre de Brescia, Apringus de Beja, Scriptores Aethiopici CSCO 281, 34, CSCO 282, 30-31)
------	---------	-------	---

Marc	Luc	Matthieu	Jean (Apringus de Beja)
------	-----	----------	-------------------------

Le commentaire de Beatus a reçu une très grande autorité en Espagne du XI^e au XII^e siècle.¹⁷² Comme Apringus de Beja, Beatus de Liébana, Bruno d'Asti, Richard de Saint Victor s'appuient sur la vision de l'*Apocalypse*. Il demeure qu'on peut s'interroger sur la formulation de Beatus de Liébana parlant de Marc comme étant le premier in ministerio: s'agit-il alors du service de la parole in ministerio maiores nostri primum Marcum posuerunt?¹⁷³ La pensée de Beatus reproduit l'ordre de l'*Apocalypse* accordant à Marc la première place devant Luc, Matthieu et Jean¹⁷⁴, mais c'est à Matthieu qu'appartient la primauté dans le service de l'écriture (primus scripsit).¹⁷⁵ Toutefois nous possédons l'ordre de quatre vivants cité par Beatus de Liébana soit selon Ezéchiel soit selon l'*Apocalypse*. Quant à l'ordre des quatre vivants selon Ezéchiel il correspond à l'ordre des quatre évangélistes d'après Origène sans que l'attribution ait été modifiée.¹⁷⁶

homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée,
-------	------	---------	------------------------------------

¹⁷² Beatus de Liébana. "L'*Apocalypse* de Jean. Splendeur de l'enluminure espagnole du XI^e siècle." Traduit de l'espagnole par Valérie Mailloux, Catleya Editions, Paris 1998.

¹⁷³ Beatus Liebanensis, *Commentarius in Apocalypsin* III 278, vol. I, *Scriptores Graeci et Latini*, Romae 1985, 462.

¹⁷⁴ Beatus Liebanensis, *Commentarius in Apocalypsin* III 278-280, vol. I, *Scriptores Graeci et Latini*, Romae 1985, 462-466.

¹⁷⁵ Beatus Liebanensis, *Commentarius in Apocalypsin* III 278, vol. I, *Scriptores Graeci et Latini*, Romae 1985, 462.

¹⁷⁶ Beatus Liebanensis, *Commentarius in Apocalypsin* III 285, vol. I, *Scriptores Graeci et Latini*, Romae 1985, 474.

Jérôme, Apponius,
Eucher de Lyon,
Chromace d'Aquilée,
Grégoire le Grand)

Matthieu Marc Luc Jean (Origène)

Ce n'est pas sans importance que les études d'Ives Christe aient insisté sur l'exégèse de Beatus si riche d'interprétation spirituelle.¹⁷⁷ N'est-t-il pas possible de vérifier la vaste érudition de Beatus et sa prodigieuse capacité de synthèse? Nous répondons affirmativement. En effet, Bruno d'Asti dans son commentaire de l'Apocalypse demeure dans la mouvance d'Apringus ou de Beatus.¹⁷⁸

Bruno d'Asti

Commentaria in Apocalypsim libri II 4

lion taureau homme aigle (Ap 4,6-7; Irénée, Hippolyte,
Filastre de Brescia,
Apringus de Beja,
Beatus de Liébana,
Scriptores Aethiopici CSCO
281, 34, CSCO 282, 30-31)

Marc Luc Matthieu Jean (Apringus de Beja)

Enfin Richard de Saint Victor bien que fidèle à Apringus est influencé par le commentaire de Beatus en répétant l'attribution connue par Epiphane de Salamine et Jérôme de Stridon.

Richard de Saint Victor

In Apocalypsin Joannis II 2

Marc Luc Matthieu Jean (Apringus de Beja)
lion taureau homme aigle (Ap 4,6-7; Irénée,
Hippolyte,
Filastre de Brescia,
Apringus de Beja,
Beatus de Liébana,
Bruno d'Asti,
Scriptores Aethiopici
CSCO 281,34, CSCO
282,30-31)

Tableau 1 – L'attribution selon Epiphane de Salamine et Jérôme de

¹⁷⁷ Ives Christe, *Beatus et la tradition latine des commentaires sur l'Apocalypse*, in: *Actas del Simposio para el estudio de los codices del «Commentario al Apocalipsis» de Beato de Liebana*, T. 1, Joyas Bibliograficas, Madrid 1978, 53-68.

¹⁷⁸ Bruno Astensis, *Commentaria in Apocalypsim libri II 4*, PL 165, 627-628.

Stridon.

	Homme	Lion	Taureau	Aigle
Epiphane de Salamine	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Jérôme de Stridon	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Ambroise de Milan	Matthieu		Luc	
Apponius	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Eucher de Lyon	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Apringus de Beja	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Grégoire le Grand	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Ps. Théophile d'Antioche	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Isidore de Séville	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Ambroise Autpert	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Beatus de Liébana	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Alcuin	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Raban Maur	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Walafrid Strabon	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Christian de Stavelot	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Pierre Damien	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Bruno d'Asti	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Richard de Saint Victor	Matthieu	Marc	Luc	Jean

2. – L'attribution selon Irénée de Lyon

2.1. – Irénée de Lyon

La plus ancienne mention connue de l'ordre des évangélistes est celle d'Irénée de Lyon: Jean, Luc, Matthieu, Marc¹⁷⁹ ou Pierre, Jean, Matthieu, Paul¹⁸⁰. En reprenant l'ordre de la vision des quatre vivants de l'*Apocalypse de Jean*, qui commence par lion, taureau, homme et aigle, Irénée de Lyon les a attribués à Jean, Luc, Matthieu et Marc, tandis qu'il réservait la première place à Jean, se situant dans la filiation directe de l'évangéliste qui eut une influence particulière sur son œuvre.

D'après la description d'Irénée, le Verbe, d'abord présenté dans

¹⁷⁹ Irenaeus Lugdunensis, *Adversus haereses* III 11, 8, SCh 211, 162-171.

¹⁸⁰ Irenaeus Lugdunensis, *Adversus haereses* III 21, 3, SCh 211, 408-409: "Etenim apostoli, cum sint his omnibus uetustiores, consonant praedictae interpretationi, et interpretatio consonat apostolorum traditioni. Etenim Petrus et Iohannes et Matthaeus et Paulus et reliqui deinceps et horum adsectatores prophetica omnia ita adnuntiaverunt quemadmodum seniorum interpretatio continet."

sa préexistence éternelle, dans son éternelle intimité avec le Père, engendré *ab aeterno* se distingue cependant de lui. En effet, avant l'Incarnation, le Verbe éternel siège sur les Chérubins et Irénée de Lyon se fondant sur la vision prophétique de l'*Apocalypse* proclame l'universalité de l'œuvre créatrice du Verbe éternel de Dieu. Après l'Incarnation avec le Verbe survient l'Evangile et, le jour même de son Incarnation, Il a donné aux hommes un Evangile à quadruple forme, idée qui parmi toutes mérite d'être soulignée dont rend compte son œuvre *Contre les hérésies*. D'où l'insistance d'Irénée de présenter l'Evangile comme un don céleste auquel on accède par les quatre évangélistes: "[...] le Verbe, Artisan de l'univers, qui siège sur les Chérubins et maintient toutes choses, lorsqu'il s'est manifesté aux hommes, nous a donné un Evangile à quadruple forme, encore que maintenu par un unique Esprit. [...]. Car les Chérubins ont une quadruple figure, et leurs figures sont les images de l'activité du Fils de Dieu. «Le premier de ces vivants, est-il dit, est semblable à un lion», ce qui caractérise la puissance, la prééminence et la royauté du Fils de Dieu; «le second est semblable à un jeune taureau», ce qui manifeste sa fonction de sacrificateur et de prêtre; «le troisième a un visage pareil à celui d'un homme», ce qui évoque clairement sa venue humaine; «le quatrième est semblable à un aigle qui vole», ce qui indique le don de l'Esprit volant sur l'Eglise. Les évangélistes seront donc, eux aussi, en accord avec ces vivants sur lesquels siège le Christ Jésus. Ainsi l'Evangile selon Jean raconte sa génération prééminente, puissante et glorieuse, qu'il tient du Père, en disant: «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu (*Jn* 1,1)» et «Toutes choses ont été faites par son entremise, et sans lui rien n'a été fait (*Jn* 1,3).» Là réside la hardiesse de cet Evangile. L'Evangile selon Luc, étant de caractère sacerdotal, commence par le prêtre Zacharie offrant à Dieu le sacrifice de l'encens, alors que se prépare le Veau gras qui serait immolé pour le recouvrement du fils cadet. Quant à Matthieu, il raconte sa génération humaine, en disant: «Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham (*Mt* 1,1)» et encore «La génération du Christ arriva ainsi.» Cet Evangile est bien à forme humaine, et c'est pourquoi, tout au long de celui-ci, le Seigneur demeure un homme d'humilité et de douceur. Marc enfin commence par l'Esprit prophétique survenant d'en haut sur les hommes, en disant: «Commencement de l'Evangile, selon qu'il est écrit dans le prophète Isaïe (*Mc* 1,1-2).» Il montre ainsi une image ailée de l'Evangile, et c'est pourquoi il annonce son message en raccourci et par touches rapides, car tel est le caractère prophétique. [...]. En somme, telle se

présente l'activité du Fils de Dieu, telle est aussi la forme des vivants, et telle la forme de ces vivants, tel aussi le caractère de l'Evangile: quadruple forme des vivants, quadruple forme de l'Evangile, quadruple forme de l'activité du Seigneur. Et c'est pourquoi quatre alliances furent données à l'humanité: la première, avant le déluge, au temps d'Adam; la seconde, après le déluge, au temps de Noé; la troisième, qui est le don de la Loi, au temps de Moïse; la quatrième enfin, qui renouvelle l'homme et récapitule tout en elle, celle qui, par l'Evangile, élève les hommes et leur fait prendre leur envol vers le royaume céleste."¹⁸¹ Ce qui est très important pour Irénée de Lyon c'est d'une part le commencement de chaque évangile donnant la tonalité d'un message et d'autre part c'est le rappel de passages vétérotestamentaires et novotestamentaires dans ses analyses. S'inspirant des images de l'*Ancien Testament*, Irénée peut se permettre de rappeler que Dieu siège sur les chérubins (1 S 4,4; 2 S 6,2; 2 R 19,15; 1 Ch 13,6; Ps 80,2; Ps 99,1; Ez 11,22; Dn 3,55; He 9,5), souvenir de l'arche d'alliance symbolisant le trône divin. D'après Isaïe, le Dieu qui siège sur les chérubins est le seul Dieu de tous les royaumes de la terre et le Créateur du ciel et de la terre (Is 37,16). C'est pourquoi il faut encore affirmer que l'image du Christ siégeant sur les Chérubins signifie que de l'Incarnation à l'Ascension, la vie du Verbe incarné est accompagnée de l'adoration et du service des anges. En effet quel mystère de la vie du Christ qu'il s'agisse de l'Incarnation, de l'Agonie (Mt 26,53; Lc 22,43), de la Résurrection et même de l'Ascension n'a pas connu la présence des anges? Augustin sensible à leur intervention dans les temps forts de la vie du Christ en propose une explication philosophique et théologique: étant des êtres spirituels, ne leur revient-il pas de connaître avec plus de certitude les choses temporelles et changeantes, parce qu'ils en perçoivent les causes dans le Verbe de Dieu par qui le monde a été fait.¹⁸² La connaturalité garantit la connaissance causale.

Jean lion	Luc taureau	Matthieu homme	Marc aigle (Ap 4,6-7; Irénée, Hippolyte, Filastre de Brescia, Apringus de Beja, Scriptores Aethiopici CSCO 281,34,
--------------	----------------	-------------------	--

¹⁸¹ Irenaeus Lugdunensis, *Adversus haereses* III 11, 8, SCh 211, 162-171.

¹⁸² Sanctus Augustinus, *De ciuitate Dei* IX 22, BA 34, 408-409.

CSCO 282, 30-31)

Pour résumer la pensée d'Irénée, Jean est figuré par un lion, Luc par un jeune taureau, Matthieu par un visage d'homme, Marc par un aigle. Le choix concret de l'attribution des allégories des quatre vivants aux quatre évangélistes est chez Irénée de Lyon comme chez Jérôme de Stridon justifié par la citation des premières phrases de chaque Evangile. L'argumentation biblique était donc décisive, puisque les citations de l'Evangile explicitaient l'accomplissement des témoignages de l'*Ancien Testament*. L'idée générale d'Irénée ou sa thèse est d'affirmer le passage des quatre vivants aux quatre évangélistes. Il soutient que les Evangiles ne peuvent être ni plus ni moins de quatre et il leur assigne les caractères des quatre vivants qui à leur tour renvoient à la quadruple façon d'agir du Logos éternel: le lion symbolise l'office royal et le pouvoir effectif du Fils de Dieu, le taureau représente son caractère sacrificiel et sacerdotal, la figure d'homme est l'image de sa venue dans la nature humaine, l'aigle qui vole rappelle le don de l'Esprit qui descend sur l'Eglise. Plus précis encore Irénée de Lyon souligne la relation entre la quadruple forme de l'Evangile et la quadruple forme de l'activité du Seigneur: activité souveraine ou royale, sacerdotale et sacrificielle, humaine et *pneumatique*. C'est ici que l'exégèse christologique d'Irénée de Lyon explicite la relation entre la quadruple forme de l'activité du Seigneur et les grands mystères du Christ, Incarnation, Passion et Mort, Résurrection et Ascension, envoi de l'Esprit Saint. La nature des quatre vivants manifeste le plan immuable de Dieu, le dessein de Dieu et son œuvre de salut accompli dans le Christ, œuvre de salut opérée par toutes les activités du Fils de Dieu. Donc les évangélistes sont en accord avec ces quatre vivants. Plus convaincantes encore deviennent les prophéties au sujet de la personne du Christ, lorsqu'on considère le symbolisme des quatre vivants où on décrypte un Messie, prêtre et victime dont le règne éternel est le commencement de l'Eglise universelle.

Dans la première moitié du V^e siècle, la pensée d'Irénée de Lyon trouvera son achèvement chez Théodoret de Cyr, un des représentants de l'école exégétique d'Antioche qui attribuera au Christ le titre de Roi (lion), de Prêtre (taureau) et de Prophète (aigle).¹⁸³ Suivant l'ordre de la vision prophétique de l'Apocalypse, Irénée décrit les mystères du Christ, non seulement propres à chaque évangéliste, mais également les mystères du Christ proclamés dans l'Evangile comme la réalisation des quatre vivants dans le Christ. Irénée va

¹⁸³ Theodoretus Cyrensis, *Explanatio in Ezechielem libri I* 1, PG 81, 825-826.

encore plus loin, en décryptant la quadruple forme des vivants, la quadruple forme de l'Evangile et la quadruple forme de l'activité du Seigneur, puisqu'il mentionne les quatre alliances de Dieu avec l'humanité correspondant au temps d'Adam, de Noé, de Moïse et du Christ, occasion de rappeler que le Christ par l'Evangile renouvelle la vie de l'homme et le dirige vers le royaume céleste. L'Evangile, source du message eschatologique du Christ, ainsi compris, exprime l'alliance instituée par le Christ et cela dès le jour du baptême. Pour Irénée de Lyon on ne peut pas séparer ce qui est enseigné dans l'Evangile, les mystères du Christ, de ce qui est vécu lors du baptême, mort et résurrection avec le Christ et dans le Christ.¹⁸⁴ Chez Luc le récit du Baptême de Jésus précède celui de sa généalogie, tant le baptême inaugure le commencement de toute vie, de telle sorte que l'Evangile de la vie est le baptême lié à l'enseignement. A Irénée de Lyon nous devons lui reconnaître l'initiative de mettre en valeur les généalogies humaines du Christ dans l'attribution des symboles aux quatre évangélistes.

2.2. – Victorin de Poetovio

Sans aucun doute, pour Victorin de Poetovio, premier exégète latin, les quatre vivants devant le trône de Dieu cités selon l'ordre de l'*Apocalypse*: homme, veau, lion, aigle représentent les quatre Evangiles.¹⁸⁵ Le lion, emblème de celui qui s'est appliqué surtout à faire ressortir la divinité du Christ dans le mystère de la résurrection¹⁸⁶ est l'effigie de Jean qui a commencé son Evangile en disant: *le Verbe était Dieu* (Jn 1,1). Matthieu développe la génération humaine du Christ qui a pris chair de la Vierge Marie, en énumérant les générations d'Abraham à David et de David à Joseph. D'où dans la pensée de Victorin de Poetovio, l'effigie de l'homme attribuée à Matthieu qui parle tant de l'humanité du Christ. Pour ce qui est de Luc qui commence son Evangile par le prêtre Zacharie, auquel l'ange apparut quand il remplissait devant Dieu les fonctions sacerdotales, l'effigie du veau lui est accordée si l'on veut bien se rappeler que, dans l'*Ancien Testament*, le veau était immolé en sacrifice, en holocauste

¹⁸⁴ Irenaeus Lugdunensis, *Adversus haereses* III 22, 4, Sch 211, 442-443.

¹⁸⁵ Victorinus Poetovionensis, *De fabrica mundi* 3, CSEL 49, 4; Sch 423, 140-141: "[...] ecce quattuor animalia ante thronum dei, quattuor euangelia. [...] et quattuor animalia: hominis uultu leonis aquilae."

¹⁸⁶ Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 5, 2, Sch 423, 76-77: "[...] qui tamquam leo confregit mortem et quae de se praenuntiata fuerant repleuit <et hominem liberauit>, id est carnem de morte, et accepit possessionem substantiae morientis, id est membrorum humanorum."

pour le péché (Cf. *Lv* 9,2-3; *Lv* 9,8; 2 *S* 6,13; *Is* 1,11; *Mi* 6,6). A Marc revient l'effigie de l'aigle, son Evangile commençant par la citation de la prophétie d'Isaïe (*Is* 40,3).¹⁸⁷ En résumé, c'est donc le début de chaque Evangile qui détermine l'interprétation allégorique, sans omettre les quatre mystères du Christ proclamés dans ces Evangiles, Incarnation, Mort et Résurrection, et Ascension.

Victorin de Poetovio

Commentarii in Apocalypsim 4,4

lion	homme	taureau	aigle
Jean	Matthieu	Luc	Marc

En lisant le texte du commentaire de l'*Apocalypse* de Victorin de Poetovio l'obligation nous est faite de mettre en tête les apôtres Jean et Matthieu et en seconde position les disciples des apôtres Luc et Marc. Mais une autre obligation s'impose de relever une variante dans son exposé *De fabrica mundi*.

De fabrica mundi 3

homme	taureau	lion	aigle
-------	---------	------	-------

¹⁸⁷ Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 4, 4, PLS 1, 122-124; Sch 423, 66-69: "Simile leoni animal euangelium est cata Iohannem, quod, cum omnes euangelistae hominem factum Christum praedicauerunt, ille autem illum antequam descenderet et carnem sumeret deum praedicaui dicendo: *deus erat uerbum* (Jn 1,1) et quoniam tamquam leo fremens exclamauit, leonis uultum sustinet praedicationis eius. hominis Matheus enititur enuntiare nobis genus Mariae, unde carnem accepit Christus. ergo dum enumerat ad Abraham usque ad Dauid et ab Dauid usque ad Ioseph, tamquam de homine locutus est; ideo praedicationis eius effigiem hominis accepit. Lucas quoque (a) sacerdotio Zachariae offerentis hostiam pro populo et apparente sibi angelo dum enumerat, propter sacerdotium et hostiam ipsa conscriptio uultui tulit imaginem. Marcus interpres Petri ea quae in munere docebat commemoratus conscripsit sed non ordine, et incipit prophetiae uerbo per Esaïam praenuntiato. incipiunt ergo sic dicendo, Iohannes: *in principio erat uerbum et uerbum erat apud deum et deus erat uerbum* (Jn 1,1) – haec facies leonis –; Matheus autem: *liber generationis Iesu Christi filii dei filii Dauid filii Abrahae* (Mt 1,1) – haec facies hominis –; Lucas autem sic: *fuit sacerdos nomine Zacharias de uice Abia (et) mulier illi erat de filiabus Aaron* (Lc 1,5) – haec est imago uultui –; Marcus incipit sic: *initium euangelii Iesu Christi sicut scriptum est in Esaïa* (Mc 1,1 = Is 40,3); aduolante spiritu coeptum est, ideo uolantis aquilae habet et effigiem. non solum autem spiritus propheticus sed et ipsum uerbum dei patris omnipotentis, qui est filius ipsius, dominus noster Iesus Christus, feret easdem imagines in tempore aduentus sui ad nos. et cum praedicatus esset tamquam leo et tamquam catulus leonis (Gn 49,9), propter salutem hominum homo factus est ad mortem deuincendam et uniuersos liberandos; quod se ipsum obtulerit hostiam deo patri pro nobis, uultus dictus est; et quod morte deuicta ascenderit in caelis extendens alas suas et protegens plebem suam, aquila uolans nominatus est. (haec) ergo praedicationes quamuis quattuor sint, una tamen praedicationis est, quia de uno ore processit, sicut fluuius in paradiso de uno fonte in quattuor partes diuisus est." Cf. *Recensio Hieronymi una cum posteriorum additamentis* 4, 4, CSEL 49,50-54.

Cet ordre des quatre vivants chez Victorin de Poetovio soulève éventuellement des solutions théologiques: en suivant l'attribution acceptée par Irénée de Lyon il propose les quatre mystères du Christ conformément au déroulement de sa vie, Incarnation (homme), Passion (taureau), Résurrection (lion) et Ascension (aigle). En nous éloignant de la réponse de Martine Dulaey nous pensons que Victorin s'inspire davantage de l'évêque de Lyon que d'Hippolyte de Rome.¹⁸⁸

2.3. – Ambroise de Milan

Parmi ceux qui se sont préoccupés des symboles des quatre évangélistes, Ambroise de Milan paraît être le premier à mettre en doute l'interprétation d'Irénée de Lyon d'où son interprétation partielle: en effet s'il a exprimé sa position en face de Matthieu (homme) et Luc (taureau), il est resté réservé en revanche quant à Marc et à Jean.¹⁸⁹ Ambroise de Milan, comme Irénée de Lyon, valorise la généalogie humaine du Christ dans l'Évangile de Matthieu et de Luc, ce qui permet l'attribution des symboles à ces deux évangélistes. Il demeure donc l'intermédiaire entre Irénée de Lyon et Jérôme de Stridon. Cependant, son explication de la vision prophétique de l'*Apocalypse* est bien marquée par l'exégèse christologique d'Irénée de Lyon: "Beaucoup cependant pensent que c'est Notre Seigneur qui, dans les quatre évangiles, est figuré par les symboles des quatre animaux. C'est Lui l'homme, Lui le lion, Lui le taureau, Lui l'aigle: l'homme, puisqu'Il est né de Marie; le lion, parce qu'Il est fort; le taureau, parce qu'Il est victime; l'aigle, parce qu'Il est résurrection."¹⁹⁰

¹⁸⁸ Cf. Martine Dulaey, *Victorin de Poetovio. Premier exégète latin I-II*, Collection des Etudes Augustiniennes. Antiquité 139-140, Paris 1993.

¹⁸⁹ Ambrosius Mediolanensis, *Expositio euangelii secundum Lucam. Prologus* 7, CCL 14, 5, Sch 45bis, 44; Ambrosius Mediolanensis, *De uirginitate* 112-114, PL 16, 295-296; Ambrosius Mediolanensis, *De uirginitate* 113, PL 16, 295: "Hic quoque animam describi accepimus, cujus quatuor animalia, quatuor affectiones sunt: sed non ita, ut illae quas supra descripsimus; adhuc enim illae erudiuntur animae, processumque accipiunt: hic jam perfecta describitur. Denique illae invitatur ad coelum, haec in coelo est cum Dei verbo. Habet autem quatuor affectiones, id est, similitudini hominis leonis, vituli, et aquilae comparandas. Quas formas pro librorum Evangeliorum proprietate accepimus figuratas. Et ideo hic quoque in homine rationabilis, in leone impetibilis, in vitulo concupiscibilis, in aquila visibilis per figuras animalium species affectionis expressa est."

¹⁹⁰ Ambrosius Mediolanensis, *Expositio euangelii secundum Lucam. Prologus* 8, CCL 14, 5-6, Sch 45bis, 44-45: "Plerique tamen putant ipsum dominum nostrum in quattuor euangelii libris quattuor formis animalium figurari, quod idem homo, idem leo, idem uitululus, idem aquila: homo, quia natus ex Maria est, leo, quia fortis est, uitululus, quia hostia est, aquila, quia resurrectio est."

En fait Ambroise de Milan relate les trois mystères du Christ: l'Incarnation, la Mort et la Résurrection dont le lion symbolise sa puissance.

2.4. – Chromace d'Aquilée

Si l'ordre des quatre vivants chez Irénée de Lyon et chez Chromace d'Aquilée est différent, l'un s'inspirant de la vision de l'*Apocalypse de Jean*, l'autre de la vision prophétique d'Ezéchiél, l'attribution des quatre vivants aux quatre évangélistes reste la même chez tous deux. Cette attribution des quatre vivants aux évangélistes formulée par Irénée de Lyon a d'ailleurs influencé Victorin de Poetovio et Chromace d'Aquilée qui en particulier reconnaît dans l'image de l'homme Matthieu¹⁹¹, dans le lion Jean¹⁹², dans le jeune taureau Luc¹⁹³, dans l'aigle Marc¹⁹⁴. Précisons encore que l'évêque d'Aquilée dans l'ordre des évangélistes mentionne en premier lieu les apôtres Matthieu et Jean et ensuite les disciples des apôtres Luc et Marc.

Chromace d'Aquilée

homme lion taureau aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée,

¹⁹¹ Chromatius Aquileiensis, *Tractatus in Mathaeum* 1-59. Prologus 5, CCL 9A, 187: "Vultus hominis intellegitur euangelium secundum Mathaeum, hominis ideo quia a corporea natiuitate Domini initium facere coepit dicendo: *Liber generationis Iesu Christi, filii Dauid, filii Abraham*, et cetera. Per quae originem humanae eius natiuitatis enuntiat. Ob hoc ergo in uultu hominis ostensus est."

¹⁹² Chromatius Aquileiensis, *Tractatus in Mathaeum*. Prologus 5, CCL 9A, 187: "Vultus autem leonis intellegitur euangelium secundum Iohannem, quia cum alii euangelistae Christum Deum nostrum iuxta assumptionem carnis hominem factum est ex uirgine natum dixerint, hic statim in exordio sermonis sui intemporalem ac diuinam eius natiuitatem manifestauit dicendo: *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum*, et cetera."

¹⁹³ Chromatius Aquileiensis, *Tractatus in Mathaeum*. Prologus 7, CCL 9A, 188-189: "In uultu autem uituli euangelium secundum Lucam esse cognoscitur, quia iuxta legem scribit, denique a Zachariae sacerdotio coepit dicendo: *Fuit in diebus Herodis regis Iudaeae sacerdos quidam nomine Zacharias de uice Abia et uxor illi filiabus Aaron*, et cetera. Idcirco autem in persona uituli demonstratus est, quia lex iuxta quam scribit inter cetera sacrificia, ad typum futurae ueritatis, uitulum pro peccatis populi offerri praeceperat. Vnde non immerito hic solus euangelista uituli illius saginati fecit mentionem, qui pro salute ac reditu perditii filii in gaudium exultantis patris occiditur, quia ideo commemorauit sanctus Lucas ut secundum praecedentem figuram legis Dominum ac Saluatorem nostrum passum pro peccatis humani generis declararet."

¹⁹⁴ Chromatius Aquileiensis, *Tractatus in Mathaeum*. Prologus 7, CCL 9A, 189: "Vultus uero aquilae uolantis intellegitur euangelium secundum Marcum, qui a prophetico testimonio coepit dicendo: *Initium euangelii Iesu Christi Filii Dei, sicut scriptum est in Esaïa: Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam. Vox clamantis in deserto: Parate uias Domini, rectas facite semitas Dei nostri*."

Jérôme, Apponius,
Eucher de Lyon,
Chromace d'Aquilée,
Grégoire le Grand)

Matthieu Jean Luc Marc

Toutefois l'évêque d'Aquilée, pasteur et prédicateur, présente les quatre évangélistes dans l'ordre successif de la rédaction Matthieu, Marc, Luc, Jean, déjà établi par Origène.¹⁹⁵

2.5. – Césaire d'Arles

Au VI^e siècle, dans son *Exposé sur l'Apocalypse*, Césaire d'Arles décrit le symbolisme des quatre vivants en avançant l'interprétation ecclésiologique et pastorale: l'Eglise comprise comme l'accomplissement total du Christ (*Ep* 1,23). En effet "Dans le premier animal semblable à un lion, on montre la force de l'Eglise, dans le veau, la passion du Christ. Par le troisième animal, qui est semblable à un homme, l'humilité de l'Eglise est représentée: parce qu'elle ne se flatte en rien dans un sentiment d'orgueil, bien qu'elle possède l'adoption des fils. Le quatrième animal représente l'Eglise: semblable à un aigle, c'est-à-dire volant librement et élevée au-dessus de la terre par deux ailes comme soulevée par les gouvernails des deux Testaments ou des deux commandements. Car lorsque l'évangéliste Jean vit que le mystère quadriforme de ces quatre animaux s'était réalisé dans le Christ, et qu'il l'eut vu naissant comme un homme, souffrant comme un veau, régnant comme un lion, il le vit alors remontant au ciel comme un aigle."¹⁹⁶ Dans ce passage dont Césaire commente la vision des quatre vivants, on peut encore retrouver la symbolique des quatre Evangiles et l'unité des deux Testaments. Mais en rapportant les récits de l'*Apocalypse* au Christ et à l'Eglise, Césaire ajoute une tonalité ecclésiologique, puisque les quatre animaux symbolisent les mystères du Christ, l'Incarnation, la Passion, la Royauté, l'Ascension, en même temps que ceux de l'Eglise.

¹⁹⁵ Chromatius Aquileiensis, *Tractatus in Mathaeum. Prologus* 1, CCL 9A, 185.

¹⁹⁶ Caesarius Arelatensis, *Expositio in Apocalypsim. Homilia* 3, PL 35,2422-2423: "In animali primo simili leoni, fortitudo Ecclesiae ostenditur. In vitulo, passio Christi. In tertio animali, quod est velut homo, humilitas Ecclesiae significatur: quia nihil sibi blanditur ut superbum sapiat, quamvis adoptionem filiorum teneat. [...]. Nam et Joannes evangelista cum de istis animalibus introspeisset in Christo completum esse quadriforme mysterium, et vidisset hominem nascentem, vitulum patientem, et leonem regnantem, tunc vidit et aquilam ad coelestia remeantem." Césaire d'Arles, *Commentaire de l'Apocalypse*, traduit par dom Joël Courreau, Desclée de Brouwer «Les Pères dans la foi», Paris 1989, 52-53.

Tableau 2 – L'attribution selon Irénée de Lyon.

	Lion	Taureau	Homme	Aigle
Irénée de Lyon	Jean	Luc	Matthieu	Marc
Victorin de Poetovio	Jean	Luc	Matthieu	Marc
Ambroise de Milan		Luc	Matthieu	
Chromace d'Aquilée	Jean	Luc	Matthieu	Marc

III – Des quatre évangélistes aux quatre patriarchats

La question soulevée, il faut l'avouer, n'est pas sans intérêt pour cette étude. En traitant ce sujet très complexe, nous craignons de rencontrer des difficultés insolubles: en effet plus on l'abordait, moins c'était clair, moins on l'abordait plus c'était clair. Au-delà de l'attribution des tétramorphes des visions prophétiques d'*Ezéchiel* ou de l'*Apocalypse* aux quatre évangélistes, l'ordre de ceux-ci semble en liaison avec l'apostolicité et la primauté des Eglises de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie et d'Ephèse: n'a-t-on pas vu apparaître dans l'Eglise une théorie des quatre patriarchats fondés sur les quatre évangélistes? Plusieurs fois, soit chez les Pères soit chez les théologiens du Moyen Age apparaît la question des quatre patriarchats très liée à ces visions. C'est que Beatus de Liébana n'est pas non plus resté silencieux au sujet de ces patriarchats dans son commentaire sur l'*Apocalypse*: *In omne orbe terrarum tres sedes sunt patriarcharum, id est, Roma, Antiochia et Alexandria*.¹⁹⁷ En effet Michel van Esbroeck a effectué une étude sur ce sujet.¹⁹⁸ A l'origine, les quatre patriarchats sont le fruit d'une symbolique exprimant l'universalité de l'Eglise, car on a toujours cherché à lier l'origine apostolique des Eglises à la rédaction des Evangiles. Il y avait seulement quatre patriarches selon les quatre évangélistes: Luc à Rome, Matthieu à Antioche, Marc à Alexandrie et Jean à Ephèse (le siège d'Ephèse fut transféré à Constantinople), Luc étant l'évangéliste qui accompagna Paul à Rome. Tout d'abord les Eglises fondées par les apôtres pouvant servir d'appui pour l'enseignement correcte de la foi et témoignant de la vérité assurent la succession ininterrompue des évêques dans ces églises et garantissent la vérité de leur doctrine. D'où le caractère apostolique de toutes les églises fondées par les apôtres en personne,

¹⁹⁷ Beatus Liebanensis, *Commentarius in Apocalypsin*. Prologus II 195, vol. I, *Scriptores Graeci et Latini Consilio Academiae Lyncorum Editi*, Romae 1985, 195.

¹⁹⁸ Michel van Esbroeck, *Primauté, Patriarcats, Catholicossats, Autocéphalies en Orient*, in: Michele Maccarrone, *Il primato de vescovo di Roma nel primo millennio. Ricerche e testimonianze. Atti de Symposium Storico-Teologico Roma*, 9-13 Ottobre 1989, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 1991, 493-521.

d'où aussi le caractère inséparable de l'Église, à la fois historique et eschatologique, et de l'Évangile, cet Évangile écrit au sein de l'Église. Bref l'Église par les évangélistes enseigne le mystère du Christ. Tertullien montre dans une parfaite continuité la dépendance du dépôt de la foi confié à l'Église par la médiation des apôtres, avant d'être confié aux apôtres par la médiation du Christ qui lui-même avait reçu de son Père la mission de le transmettre à l'humanité: "[...] ce que les Églises ont reçu des apôtres, les apôtres du Christ, le Christ de Dieu."¹⁹⁹

On est alors autorisé à parler d'une carte nouvelle de la géographie chrétienne à partir de l'organisation de l'Église. L'Église de Rome, doublement apostolique (Pierre et Paul), se voit attribuer par Irénée la fonction concrète d'être en Occident le centre privilégié de référence pour l'unité ecclésiale, à laquelle s'ajoute l'influence de la mentalité politico-juridique romaine sur la doctrine du primat de la papauté. En effet, l'autorité doctrinale de Rome vient bien de son apostolicité. Toutefois au III^e siècle l'Église réserve à Antioche une place éminente avec Rome et Alexandrie, sans méconnaître Ephèse qui apparaît aussi comme l'une des grandes métropoles de la chrétienté. Mais à la fin du IV^e siècle, le pape Sirice s'appuyant sur l'expression paulinienne la «*sollicitudo omnium ecclesiarum* (2 Co 11,28)» exprime sa certitude d'exercer un primat sur les Églises, comme vicaire de Pierre d'où son *souci de toutes les Églises* de l'Empire romain.²⁰⁰ A sa suite Innocent I^{er} se présentera comme le vigoureux défenseur du primat de l'évêque de Rome revendiquant en plus la conformité de toutes les Églises occidentales à la *consuetudo* de l'Église de Pierre. Enfin à cette époque le canon du *Nouveau Testament* déjà établi reçoit le témoignage de Rufin d'Aquilée et d'Augustin d'Hippone, canon dont l'ordre des quatre Évangiles est également précisé.

Retenons cependant que le problème de la symbolique des quatre évangélistes, exprimant l'universalité de l'Évangile en relation avec celui de l'apostolicité et de la primauté des quatre patriarchats, ne compromet en rien l'universalité de l'Église appelée à être répandue sur toute la terre: un seul Évangile, une seule Église, expression même de l'unité de l'Église. Ceci dit il n'en est pas moins vrai que les deux écoles exégétiques d'Alexandrie et d'Antioche conservent chacune leur particularité, la première privilégiant l'exégèse allégorique, la seconde l'exégèse littérale.

¹⁹⁹ Tertullianus, *De praescriptione haereticorum* 21, 4, CCL 1, 202-203, SCh 46, 114-115: "[...] quod ecclesiae ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo accepit."

²⁰⁰ Siricius, *Epistula* 1, 7, 8, PL 13, 1138.

En acceptant la relation des quatre évangélistes avec les quatre patriarches et les symboles des quatre vivants, selon l'ordre d'*Ezéchiel* ou de l'*Apocalypse*, attribués aux quatre évangélistes, nous pouvons décrypter les raisons justifiant les différents ordres des quatre évangélistes ou des quatre vivants. Dans l'ordre des évangélistes proposé par Irénée de Lyon, Jean, Luc, Matthieu, Marc, pouvons-nous voir la priorité du patriarcat d'Ephèse sur ceux de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie? La description du prophète Ezéchiel donnée par Cyrille de Jérusalem dans une de ses catéchèses est la suivante: homme, lion, aigle, bœuf.²⁰¹ Pourquoi Cyrille de Jérusalem a-t-il changé l'ordre des quatre vivants proposé par le prophète Ezéchiel plaçant l'aigle avant le bœuf? Peut-être par cet ordre nouveau Cyrille de Jérusalem et à sa suite le Pseudo-Théophile d'Antioche ont-ils voulu exprimer la primauté de l'Église d'Antioche sur celles d'Ephèse, d'Alexandrie et de Rome? Faut-il aussi admettre la possibilité d'une erreur de copiste entraînant d'éventuelles hypothèses de travail? Mais, si on met de côté l'erreur du copiste, la thèse de Cyrille paraît être acceptable. D'autres hypothèses lui font également donner la priorité aux deux apôtres et évangélistes, Matthieu et Jean par rapport à Marc et Luc, disciples des apôtres. Quant à Ambroise de Milan, ne demeure-t-il pas silencieux au sujet de Marc et de Jean, puisque la question de la primauté des patriarches avait déjà été agitée? La théorie des quatre patriarches restant liée aux quatre évangélistes, eux-mêmes désignés par la symbolique des quatre vivants soit d'après la vision d'*Ezéchiel*, soit d'après celle de l'*Apocalypse*, sera toujours dominée par la primauté de l'un des patriarches, surtout dans les premiers siècles. Toujours est-il que l'origine des quatre patriarches avait été marquée non seulement par la présence des apôtres mais aussi par celle d'un livre de l'Évangile qui symbolisait la Tradition des apôtres et donnait au patriarcat l'importance de l'apostolicité. En résumé chaque patriarcat transmettait respectivement l'enseignement des apôtres concernant les mystères du Christ.

1. – Hippolyte de Rome

Hippolyte, prêtre de l'Église de Rome au début du III^e siècle ou écrivain oriental du milieu du III^e siècle, dans son commentaire *In Ezechielem* présente les quatre vivants dans l'ordre suivant: taureau, lion, homme, aigle²⁰² par lequel il précise l'ordre des évangélistes:

²⁰¹ Cyrillus Hierosolymitanus, *Catechesis* 9, 3, PG 33, 639-642; Cyrille de Jérusalem, *Les Catéchèses baptismales et mystagogiques*, traduction de Jean Bouvet, Migne «Les Pères dans la foi» 53-54, Paris 1993, 130.

²⁰² Hippolytus, *In Ezechielem* 1, 5-10, GCS 1, 2, 183.

Luc, Matthieu, Marc, Jean. Toutefois des difficultés dans les textes d'Hippolyte ne sont pas à écarter.²⁰³ Dans son commentaire sur Ezéchiel, Hippolyte en effet ne tient pas compte de l'ordre proposé par le prophète. Ce qui est à retenir cependant dans son ordre c'est le choix de privilégier en première position Luc et Matthieu, qui relatent la généalogie du Christ.

In Ezechielem 1, 5-10

taureau	lion	homme	aigle
Luc	Matthieu	Marc	Jean (généalogies)

Dans la mesure où, au temps d'Hippolyte de Rome, la question de la primauté des quatre patriarchats soulève des problématiques, on peut supposer qu'Hippolyte, non sans raison, a précisé l'ordre des évangélistes, plaçant Luc en tête pour donner la primauté à l'Église de Rome, tandis que suivent les églises d'Antioche, d'Alexandrie et d'Ephèse. Peut-être Hippolyte a-t-il voulu exprimer ainsi l'idée de la primauté de Rome sur les autres Églises. Si notre hypothèse est correcte en démontrant le trajet qui va dès quatre vivants aux quatre évangélistes et dès quatre évangélistes aux quatre patriarchats, nous pouvons alors supposer qu'Hippolyte se déclare en faveur de la primauté romaine. En effet Hippolyte, comme Ignace d'Antioche et Irénée, manifeste pour l'Église de Rome une vénération plus profonde que pour toute autre Église apostolique.

Quant à son *Traité sur le Cantique des cantiques* qui redonne l'ordre des quatre vivants selon l'Apocalypse, l'attribution des quatre vivants aux évangélistes qui y est mentionnée est la même que celle contenue dans son ouvrage sur Ezéchiel; mais l'ordre des évangélistes diffère puisque Matthieu précède Luc.²⁰⁴

Interpretatio Cantici Canticorum 8, 6

lion	vigne	homme	aigle (Ap 4,6-7; Irénée)
Matthieu	Luc	Marc	Jean (généalogies)

²⁰³ Marcel Richard, *Les difficultés d'une édition du Commentaire de Saint Hippolyte sur Daniel*, in : *Revue d'Histoire des Textes* 2, Paris 1972, 1-10.

²⁰⁴ Hippolytus, *Interpretatio Cantici Canticorum* 8, 6, (*Traité d'Hippolyte, Sur David et Goliath, sur le Cantique des cantiques et sur l'Antéchrist*, version géorgienne traduite par Gérard Garitte), CSCO 263, *Scriptores Iberici* 15, p. 48, CSCO 264, *Scriptores Iberici* 16, p. 34: "Nunc autem magnopere pulchri currus etiam sunt, qui multis-modis effecti fuerunt; quia erat apud eos leo et palme vinea et homo et aquila. O novi varia forma evangelii, cum iustis ad-currus subiuncta! Quia erat leo huic sicut rex a Matthaeo evangelista praedicatus; et erat palme sicut vinea pontificis (litt. sacerdotium magistri) a Luca praedicatus; et erat ei homo sicut passus per Marcum edictus; et erat ei aquila etiam sicut verbum per beatum Iohannem ad-caelum volans-emissa. Per hoc mysterium (litt. consilium) praedicationis mysterium (litt. consilium) scitum factum est."

Hippolyte commente le *Cantique* 1,9 où l'on parle d'un char, image de l'Evangile, char à quatre aspects, celui d'un lion, celui d'un taureau (selon la version slave; le géorgien parle ici de vigne), celui d'un homme et celui d'un aigle. Précisons que le taureau ou la vigne préfigure le Rédempteur annoncé par Luc.²⁰⁵

2. – Augustin d'Hippone

Dans son œuvre *De l'accord des Evangélistes*, Augustin d'Hippone aborde deux fois la relation entre les quatre évangélistes et les quatre vivants, dans le premier livre et dans le livre quatre. Dans le livre premier, il explique d'où sont venues les différentes opinions. Les uns s'appuyaient sur le commencement de chaque Evangile (Irénée de Lyon, Victorin de Poetovio), les autres plutôt sur le contenu des Evangiles. Il nous paraît probable qu'Augustin a connu l'interprétation provenant d'Hippolyte de Rome dans son commentaire *In Ezechielem*. Cependant si l'évêque d'Hippone partage avec Hippolyte (Luc, Matthieu, Marc, Jean) son attribution des quatre vivants aux évangélistes, il les présente néanmoins dans un ordre différent, ordre des quatre évangélistes que lui inspire Origène, tandis que l'ordre des quatre vivants lui est livré par le commentaire sur l'*Apocalypse* de Victorin de Poetovio.

Augustin d'Hippone

Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)
lion	homme	taureau	aigle (Victorin de Poetovio, <i>Commentarii in Apocalypsim</i> 4,4)

Dans le premier livre, l'évêque d'Hippone a consacré de très longs développements à ce problème: "Parmi les interprètes qui ont vu dans les quatre animaux de l'Apocalypse une figure des quatre évangélistes, ceux qui croient que le lion représente Matthieu, l'homme, Marc, le bœuf, Luc, l'aigle, Jean, me paraissent plus près de la vérité que ceux qui pensent que Matthieu est figuré par l'homme, Marc par l'aigle, Jean par le lion. Ils ont voulu fonder leur opinion sur le commencement de chaque évangile plutôt que sur le dessein général des évangélistes qui devait surtout attirer leur attention (*de principiis enim librorum quandam coniecturam capere uoluerunt, non de tota intentione euangelistarum, quae magis fuerat perscrutanda*). Il est bien plus conforme à la raison de voir dans le lion l'emblème de

²⁰⁵ Pierre Prigent, *Hippolyte, commentateur de l'Apocalypse*, in : *Theologische Zeitschrift* 28 (1972), 6, 399-400.

celui qui s'est appliqué surtout à faire ressortir la royauté du Christ. Aussi, dans l'Apocalypse, l'image du lion nous est-elle présentée conjointement avec la tribu dépositaire de la puissance royale dans ces paroles: *Le lion de la tribu de Juda a obtenu la victoire* (Ap 5,5). Nous lisons encore dans Matthieu que les Mages vinrent d'Orient pour chercher et adorer le roi dont une étoile leur avait appris la naissance et que le roi Hérode trembla devant ce roi au berceau et qu'il mit à mort une multitude innombrable d'enfants pour l'envelopper dans ce massacre. Quant à Luc, il est figuré par le boeuf qui était la principale victime immolée par les prêtres, tous en conviennent. En effet, il commence son récit par le prêtre Zacharie, c'est lui qui nous apprend la parenté de Marie et d'Elisabeth et qui nous montre l'accomplissement des premiers mystères du sacerdoce dans la personne du Christ, et si l'on veut examiner attentivement beaucoup d'autres endroits, on verra que Luc s'est appliqué surtout à considérer le Christ comme prêtre. Marc, qui ne s'est proposé ni de raconter l'origine royale du Christ, ni sa descendance, ni sa parenté ou sa consécration sacerdotale, mais qui paraît avoir voulu raconter ce que le Christ a fait comme homme, nous est représenté sous la figure d'un homme dans le tableau symbolique des quatre animaux. Or, ces trois animaux, le lion, l'homme, le bœuf, ont pour séjour la terre qu'ils foulent aux pieds ; aussi, les trois évangélistes, dont ils sont l'emblème, ont-ils eu pour but principal de rapporter les actions de la vie mortelle du Sauveur ou les préceptes qui doivent diriger les hommes dans le cours de cette vie périssable et mortelle. Mais pour Jean, semblable à l'aigle, il prend son vol au-dessus des nuages de la faiblesse humaine et contemple d'un œil pénétrant et assuré la lumière de l'immuable vérité.²⁰⁶ Pareillement le Pseudo-Denys l'Aréopagite, dans son ouvrage *La*

²⁰⁶ Sanctus Augustinus, *De consensu euangelistarum* I 6, 9, CSEL 43, 9-10: "Vnde mihi uidentur qui ex apocalypsi illa quattuor animalia ad intellegendos quattuor euangelistas interpretati sunt probabilius aliquid adtendisse illi, qui leonem in Mattheo, hominem in Marco, uitulum in Luca, aquilam in Iohanne intellexerunt, quam illi, qui hominem Mattheo, aquilam Marco, leonem Iohanni tribuerunt. de principiis enim librorum quandam coniecturam capere uoluerunt, non de tota intentione euangelistarum, quae magis fuerat perscrutanda. multo enim congruentius ille qui regiam Christi personam maxime commendauit per leonem significatus accipitur. unde et in apocalypsi cum ipsa tribu regia leo commemoratus est, ubi dictum est: uicit leo de tribu Iuda. secundum Mattheum enim et magi narrantur uenisse ab oriente ad regem quaerendum et adorandum, qui eis per stellam natus apparuit, et ipse rex Herodes regem formidat infantem adque, ut eum possit occidere, tot paruulos necat. quod autem per uitulum Lucas significatus sit propter maximam uictimam sacerdotis, neutri dubitauerunt. ibi enim a sacerdote Zacharia incipit sermo narrantis, ibi cognatio Mariae et Elisabeth commemoratur, ibi sacramenta primi sacerdotii in infante Christo impleta narrantur, et quaecumque alia possunt diligenter aduertiri, quibus appareat

Hierarchie céleste, au cours d'une description des images animales, décerne à l'aigle le caractère royal et la force ascensionnelle.²⁰⁷ Le Pseudo-Denys l'Aréopagite en néo-platonicien refuse une rupture entre le divin et l'humain pour disposer une série d'intermédiaires, des symboles qui indiquent aux hommes leur origine et leur destinée divine. Aussi les quatre vivants autorisent-ils un discours significatif puisque chacun révèle des traits divins du Verbe.

Toujours pour Augustin, dont la connaissance de l'œuvre de Victorin de Poetovio demeure une hypothèse, Matthieu insistait déjà sur la relation emblématique du lion et du Christ, le premier manifestant un caractère royal, le second la puissance divine. L'inspiration augustinienne à l'évidence est donc une réminiscence novotestamentaire de l'*Apocalypse* 5,5 où le Christ est désigné comme *le lion de la tribu de Juda*. D'ailleurs Victorin de Poetovio devant Saint Augustin dit que pour sa victoire sur la mort, le Christ est appelé lion.²⁰⁸

Quoiqu'Augustin partage l'interprétation commune pour Luc (le jeune taureau ou le bœuf), quoiqu'il s'accorde avec Jérôme et Ambroise à propos de Jean (l'aigle)²⁰⁹, en ce qui concerne Matthieu (le lion) et Marc (l'homme), il offre une position personnelle. Mais de toute façon, son interprétation rejoint celle d'Hippolyte, de telle sorte qu'on se trouve devant deux interprétations, celle d'Hippolyte de Rome et d'Augustin privilégiant le dessein général des évangiles d'une part et celle d'Irénée de Lyon favorisant le commencement de chaque évangile pour justifier la méthode d'attribution respective d'autre part.

Dans le livre quatre Augustin soulève une nouvelle question qu'il va examiner à fond. Les trois évangélistes Matthieu, Marc et

Lucas intentionem circa personam sacerdotis habuisse. Marcus ergo, qui neque stirpem regiam neque sacerdotalem uel cognationem uel consecrationem narrare uoluit et tamen in eis uersatus ostenditur, quae homo Christus operatus est, tantum hominis figura in illis quattuor animalibus significatus uidetur. haec autem animalia tria, siue leo siue homo siue uitulis, in terra gradiuntur, unde isti tres euangelistae in his maxime occupati sunt, quae Christus in carne operatus est et quae praecepta mortalis uitae exercendae carnem portantibus tradidit. at uero Iohannes supra nubila infirmitatis humanae uelut aquila uolat et lucem incommutabilis ueritatis acutissimis adque firmissimis oculis cordis intuetur." Mt 2,1-12; Lc 1,5. 36; Lc 2,23.

²⁰⁷ Pseudo-Dionysius Areopagita, *De coelesti hierarchia* 15, 7-8, PG 3, 335-338, SCh 58, 184-188.

²⁰⁸ Victorinus Poetovionensis, *Commentarii in Apocalypsim Ioannis* 5, 2, SCh 423, 74-75: "Ad deuincendam enim mortem leo dictus est [...]."

²⁰⁹ Cf. Sanctus Augustinus, *Sermo* 135, 7, 8, PL 38, 750: "Videte quanta transenderet, ut perveniret ad Verbum. Talis ac tantus, qui volavit sicut aquila super nubes, qui mentis serenitate cernebat [...]."

Luc, dans leurs récits, s'attachaient plutôt à l'humanité du Christ, Jean à la divinité du Christ. "Or, il paraît certain que Matthieu, Marc et Luc, voient surtout l'humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ, selon laquelle il est à la fois prêtre et roi. Voilà pourquoi Marc qui, dans le mystère des quatre animaux, nous est représenté sous l'emblème d'un homme, nous apparaît plutôt comme le compagnon de Matthieu, parce qu'il s'étend plus longuement avec lui, sur la dignité royale de Notre Seigneur, dignité qui ne marche jamais sans cortège, comme je l'ai dit dans le premier livre, ou, ce qui est plus vraisemblable, cet évangéliste marche en compagnie de Matthieu et de Luc. En effet, bien que, pour la plupart des faits, son récit ait beaucoup d'analogie avec celui de Matthieu, sur quelques autres points il en a beaucoup plus avec celui de Luc, preuve évidente que le Christ homme est figuré par Marc, qui se rapproche à la fois de ces deux évangélistes, réunit en lui les deux caractères du lion et du boeuf, c'est-à-dire la dignité royale dont parle Matthieu et la dignité sacerdotale décrite par Luc. Jean, au contraire, s'est proposé surtout de parler de la divinité du Christ, de son égalité avec son Père, de nous le représenter comme le Verbe qui est Dieu, et qui est en Dieu, comme le Verbe fait chair, pour habiter parmi nous et qui ne fait qu'un avec son Père. Semblable à l'aigle, il reste dans la sphère des plus sublimes enseignements du Sauveur, et ne descend que rarement sur la terre. Il déclare connaître parfaitement la Mère du Christ, cependant il ne dit rien de sa naissance, comme Matthieu et Luc; il ne parle de son baptême, raconté par les trois autres évangélistes, que pour relever avec la sublimité qui lui est naturelle le témoignage de Jean et il les quitte ensuite pour se rendre d'un seul trait aux noces de Cana, en Galilée. Là il déclare, il est vrai, que Marie est sa Mère, cependant Jésus lui fait cette réponse: *Femme, qu'y a-t-il de commun entre moi et toi?* Il ne renie point celle qui lui a donné son corps, mais, au moment de changer l'eau en vin, il veut faire ressortir sa divinité qui avait créé sa mère, loin d'avoir été créée dans son sein."²¹⁰ D'après Augustin, la dignité royale du Christ est

²¹⁰ Sanctus Augustinus, *De consensu euangelistarum* IV 10, 11, CSEL 43, 406-407: "Iohannes est reliquus, qui iam non restat cui conferatur. quidquid enim singuli dixerunt, quae ab aliis non dicta sunt, difficile est, ut habeant aliquam repugnantiae quaestionem. ac per hoc liquido constat tres istos, Mattheum scilicet. Marcum et Lucam, maxime circa humanitatem domini nostri Iesu Christi esse uersatos, secundum quam et rex et sacerdos est. et ideo Marcus, qui in illo mysterio quattuor animalium hominis uidetur demonstrare personam, uel Matthei magis comes uidetur, quia cum illo plura dicit propter regiam personam, quae incommutata esse non solet, quod in primo libro commemorauimus, uel, quod probabilius intellegitur, cum amobus incedit. nam quamuis Mattheo in pluribus, tamen in aliis nonnullis Lucae magis congruit, ut hoc ipso demonstraretur ad leonem et ad uitulum, hoc est et ad regalem, quam Mat-

particulièrement mise en lumière dans l'*Évangile de Matthieu*; c'est pourquoi il préfère lui attribuer l'emblème du lion, tandis que le caractère sacerdotal du Christ est souligné dans l'*Évangile de Luc* dont l'emblème est le taureau.²¹¹

De toute façon Augustin d'Hippone n'ignore pas que ces textes scripturaires d'*Ezéchiel* et de l'*Apocalypse* ont reçu des interprétations différentes. "Dans le prophète Ezéchiel comme dans l'*Apocalypse* de Jean, qui est aussi l'auteur d'un *Évangile*, est évoqué un animal à quatre formes, qui a quatre faces, celle d'un homme, celle d'un jeune taureau, celle d'un lion, celle d'un aigle. Ceux qui ont expliqué avant nous les mystères des saintes Ecritures ont vu, pour la plupart, dans cet animal ou plutôt dans ces animaux, les quatre évangélistes. Le lion est l'emblème du roi, parce que le lion paraît être d'une certaine manière le roi des animaux en raison de sa puissance et de sa force redoutable: cette forme a été attribuée à Matthieu parce que, dans la généalogie du Seigneur, il a déroulé la série des rois pour montrer comment le Seigneur était, par son ascendance royale, de la race du roi David. A Luc, qui commence son *Évangile* par le sacerdoce du prêtre Zacharie en rappelant le souvenir du père de Jean-Baptiste, a été assigné le jeune taureau, parce que le jeune taureau était la principale victime dans le sacrifice des prêtres. C'est à juste titre que le Christ homme a été attribué à Marc, puisqu'il ne dit rien de la puissance royale et qu'il ne commence pas par parler de la dignité sacerdotale, mais qu'il commence avec le Christ Homme. Tous les trois ne se sont presque pas éloignés du terrestre, c'est-à-dire de ce que notre Seigneur Jésus-Christ a accompli sur la terre. Reste l'aigle. C'est Jean, le prédicateur des vérités les plus hautes, celui qui contemple fixement la

theus, et ad sacerdotalem, quam Lucas insinuat personam, id quod Christus homo est, pertinere, quam figuram Marcus gerit pertinens ad utrumque. diuinitas uero Christi, qua aequalis est patri, secundum quod uerbum est et deus apud deum et uerbum caro factus est, ut habitaret in nobis, secundum quod ipse et pater unum sunt, a Iohanne maxime commendanda suscepta est, qui sicut aquila in his quae Christus sublimius locutus est inmoratur nec in terram quodammodo nisi raro descendit. denique quamuis matrem Christi se nosse plane testetur, tamen nec in eius natiuitate cum Mattheo et Luca aliquid dicit nec ejus baptismum cum tribus commemorat, sed tantum modo ibi testimonium Iohannis alte sublimiterque commendans relictis eis pergit cum illo ad nuptias in Canam Galilaeae, ubi, quamuis ipse euangelista matrem eius fuisse commemoret, ille tamen dicit: quid mihi et tibi est, mulier? non repellens, de qua suscepit carnem, sed suam tunc maxime insinuans diuinitatem aquam conuersurus in uinum, quae diuinitas illam etiam feminam fecerat, non in illa facta erat." Cf. Ap 4,6.7; Jn 1,1.14; Jn 10,30; Jn 1,15-36; Jn 2,1-11; Jn 2,4; Jn 2,12-25.

²¹¹ Sanctus Augustinus, *De diuersis quaestionibus* 83, (61, 2), BA 10, 194-199.

²¹² Sanctus Augustinus, *Tractatus in Iohannis Euangelium* 36, 5, BA 73A, 190-

Lumière intérieure et éternelle.”²¹²

Au VI^e siècle, Primasius, évêque d’Hadrumète²¹³, au VIII^e siècle, Bède le Vénérable²¹⁴ et au IX^e siècle, Héric (Heiric) d’Auxerre²¹⁵ ont accepté l’attribution d’Augustin d’Hippone sur les quatre évangélistes, Matthieu – le lion, Marc – l’homme, Luc – le taureau, Jean – l’aigle, sans oublier cependant qu’à l’époque de Bède le Vénérable, l’interprétation de Jérôme de Stridon était très répandue.²¹⁶

193, CCL 36, 327: “Et apud Ezechielem prophetam et in Apocalypsi ipsius Iohannis, cuius est hoc euangelium, commemoratur animal quadruplex, habens quatuor personas, hominis, uituli, leonis, aquilae. Qui ante nos scripturarum sanctarum mysteria tractauerunt plerique in hoc animali, uel potius in his animalibus quatuor euangelistas intellexerunt. Leonem pro rege positum, quoniam uidetur leo rex esse quodammodo bestiarum, propter potentiam et terribilem fortitudinem. Haec persona tributa est Matthaeo, quia in generationibus Domini regiam seriem prosecutus est, quemadmodum esset Dominus per stirpem regiam de semine Dauid regis. Lucas autem quoniam coepit a sacerdotio Zachariae sacerdotis, faciens mentionem patris Iohannis Baptistae, uitulo deputatus est, quia magna uictima uitulus erat in sacrificio sacerdotum. Marco homo Christus merito assignatus est, quia neque de regia potestate aliquid dixit, neque de sacerdotali coepit, sed tantum ab homine Christo exorsus est. Hi omnes prope de terrenis, id est de iis quae in terra gessit Dominus noster Iesus Christus, non recesserunt; de diuinitate eius perpauca locuti sunt, tamquam in terra cum illo ambulantes. Restat aquila: ipse est Iohannes, sublimium praedicator et lucis internae atque aeternae fixis oculis contemplator.” Ez 1,5-10; Ap 4,6-7.

²¹³ Primasius Hadrumetinus, *Commentarius in Apocalypsin* I 4, CCL 92, 53, PL 68, 817: “Hunc denique ordinem beatus etiam Augustinus suadet ad sequendum, Matthaeo leonis, Marco hominis personam assignans, qui proprie humana uidetur in Christo gesta narrasse. Tertium uituli, quae Lucae congruit propter uituli saginati hostiam singularem, porro autem Iohanni rectius aquilae significatio deputatur, qui uerbi dei celsitudinem et perspicaciter uidere, et ueraciter meruit praedicare.”

²¹⁴ Beda Venerabilis, *Explanatio Apocalypsis* I 4, PL 93, 144: “Beatus autem Augustinus iuxta ordinem libri istius Matthaeum in leone dicit intelligi [...] Lucam in vitulo [...] Facies vero hominis Marcum significat [...] Aquila autem Joannes est [...]”

²¹⁵ Heiricus Autissiodorensis, *In die sancto Natalis Domini. Homilia* I 10, CCCM 116, 81-82: “Ceteri enim euangelistae, Matheus uidelicet, Marcus et Lucas, quasi animalia per terram cum domino ambulantes, humanam natiuitatem eius atque infantiam, et ea quae secundum carnem gessit describunt eumque ex tempore natum ostendunt. Beatus uero Iohannes omnia terrena et humana transgrediens, omnem etiam spiritalem et angelicam naturam transcendens, et in reuerberatis oculis mentis diuinam et ineffabilem eius generationem qua aequalis est patri describens dicit: *In principio erat uerbum*, ac si aliis uerbis dicerit: in patre erat filius.” Heiricus Autissiodorensis, *Homilia* I 18, CCCM 116, 149: “[...] Lucas euangelista in uitulo [...]”

²¹⁶ Beda Venerabilis, *In Lucae euangelium expositio. Prologus*, CCL 120, 6: “Intimandum sane tuae sanctitati credidi quia mouet quosdam quare in expositione apocalypsis ubi ad quattuor animalia uentum est noua interpretatione Matheum in leone Marcum in homine designatum dixeris cum non nulli contra Matheum homini quia quasi de domino scribere incipiat Marcum leoni in quo uox in deserto rugientis audiat assignent rogoque in hoc opere plenius quid tibi de his uerius uideatur insinues.”

Primasius

Commentarius in Apocalypsin I 4

Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)
lion	homme	taureau	aigle (Victorin de Poetovio, <i>Commentarii in Apocalypsim</i> 4,4)

Bref, Primasius n'hésite pas à suivre fidèlement Augustin, qu'il s'agisse de l'ordre ou de l'attribution.

Bède le Vénérable

Explanatio Apocalypsis I 4

Matthieu	Luc	Marc	Jean (généalogies; Hippolyte de Rome <i>Interpretatio Cantici Canticorum</i> 8,6)
lion	taureau	homme	aigle (Ap 4,6-7; Irénée, Hippolyte, Filastre de Brescia, Apringus de Beja, Scriptores Aethiopici CSCO 281,34, CSCO 282,30-31)

Quant à Bède le Vénérable sa fidélité à l'évêque d'Hippone est partielle: en effet si l'attribution est celle d'Hippolyte et celle d'Augustin, l'ordre des évangélistes et l'ordre des quatre vivants est celui du *Traité sur le Cantique des cantiques* d'Hippolyte. Dans le cas d'Héric d'Auxerre on regrette une ombre dans la mention de l'attribution. Par contre toute clarté est faite sur l'ordre des évangélistes issu d'Origène, et sur celui des quatre vivants reçu de l'*Apocalypse*.

Héric d'Auxerre

lion	taureau	homme	aigle (Ap 4,6-7; Irénée, Hippolyte, Filastre de Brescia, Apringus de Beja; Scriptores Aethiopici CSCO 281,34, CSCO 282,30-31)
Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)

3. – Rupert de Deutz

Au début du XII^e siècle, dans les quatre faces, celle d'un homme, d'un jeune taureau, d'un lion, d'un aigle, Rupert de Deutz découvre les quatre mystères du Christ, Incarnation, Passion, Résurrection et Ascension. Rupert de Deutz fait de plus une synthèse entre les quatre vivants du *Livre d'Ezéchiél* et les offrandes des Mages.²¹⁷ Une face d'homme qui symbolise le mystère de l'Incarnation a été adorée par les Mages à qui ils ont offert les dons mystiques. La myrrhe est associée à la face de taureau qui préfigure le mystère de la Passion, l'or à celle du lion qui fait connaître à l'avance la gloire de la Résurrection, l'encens, qui marque l'Ascension, à celle de l'aigle.

Rupert de Deutz connaît les interprétations de Jérôme et d'Augustin unanimes dans leur application des symboles à Luc et à Jean, mais il y a divergence entre eux quand il s'agit de Matthieu et de Marc.²¹⁸ Jérôme attribue la face d'un homme à Matthieu et la face d'un lion à Marc, à l'inverse d'Augustin qui attribue la face d'un homme à Marc et la face d'un lion à Matthieu.²¹⁹ Que deviennent alors les

²¹⁷ Rupertus Tuitiensis, *De gloria et honore Filii hominis. Super Mattheum* II (2, 11), CCCM 29, 39: "Quattuor istas facies quattuor constat esse sacramenta, quae nescire non licet homini christianae professionis, scilicet incarnationem, passionem, resurrectionem atque ascensionem eiusdem Iesu Christi, quarum circa inspectionem facierum tota uersatur intentio praesentis opusculi. Faciem unam ex his, uidelicet faciem hominis praesentem inuenerunt, quam et procidentes adorauerunt, ceteras mysticis muneribus mirabiliter praesignauerunt. Myrrha faciem uituli, id est sacramentum passionis, qua ipse sacrificandus atque mixtura myrrhae et aloes condiendum erat in sepultura corpus eius. Auro faciem leonis, id est gloriam resurrectionis per quam caro, quam ex nobis mortalem susceperat, tantum meliorata est, quanto aurum puluere seu limo terrae pulchrius atque pretiosius est. Thure faciem aquilae uolantis, id est sublimitatem ascensionis et consessionem ad dextram Patris, ex qua dato hominibus Spiritu sancto cognitus est, quod Deus sit idem Filius Dei, cui sacrificium incensi legitimum iure debeat offerri, aequae ut Patri et sancto Spiritui." Cf. Rupertus Tuitiensis, *Commentaria in Apocalypsim* III 4, PL 169, 918.

²¹⁸ Rupertus Tuitiensis, *Commentaria in Apocalypsim* III 4, PL 169, 914: "Nam in Evangelio Chritus prius homo est, per naturam; deinde vitulus, per passionem; deinde leo, per resurrectionem; deinde aquila volans, per ascensionem. [...]. Et de Luca quidem et Joanne omnium una est sententia, quod ille scilicet Lucas vituli; hic autem scilicet Joannes, aquilae volantis facie merito figuretur. De Mattheo autem et Marco diversa sententia est; aliis, quorum beatus Hieronymus unus et praecipuus est, Matthaum in homine, et Marcum in leone; aliis, quorum beatus Augustinus maximus vel notissimus est, Matthaum in leone, et Marcum suscipientibus in homine." Rupertus Tuitiensis, *Commentariorum in quatuor evangelistarum* 28, CCCM 23, 1820; PL 167, 1568.

²¹⁹ Rupertus Tuitiensis, *In Ezechielem* I 7, CCCM 23, 1651-1652; PL 167, 1428: "Denique in Mattheo facies hominis, in Marco facies leonis, in Luca facies uituli, in

divergences chez Rupert: dans son étude sur Ezéchiel Rupert après avoir présenté l'ordre des quatre évangélistes selon Origène, choisit l'ordre des quatre vivants tantôt selon la vision d'Ezéchiel, tantôt selon le commentaire de l'*Apocalypse* de Victorin repris par Augustin.

In Ezechielem I 7

Matthieu	Marc	Luc	Jean (Origène)
homme	lion	taureau	aigle (Ez 1,10; Eusèbe de Césarée, Jérôme, Apponius, Eucher de Lyon, Chromace d'Aquilée, Grégoire le Grand, Isidore de Séville, Ambroise Autpert, Alcuin, Raban Maur, Christian de Stavelot, Pierre Damien)
lion	homme	taureau	aigle (Victorin de Poetovio, <i>Commentarii in Apocalypsim</i> 4,4, Augustin d'Hippone)

Cependant dans son commentaire de l'*Apocalypse*, Rupert de Deutz présente les quatre vivants selon l'ordre de Victorin de Poetovio, mais d'autre part il accorde la possibilité de choisir entre la proposition de Jérôme et celle d'Augustin, lorsqu'il est question de l'attribution, c'est-à-dire encore entre l'ordre des quatre évangélistes selon Hippolyte de Rome ou celui d'Apringus de Beja.²²⁰

Joanne facies agnoscitur aquilae uolantis. Hoc paene cunctis notum est, licet de Matthaeo et Marco diuersa dixerint magni doctores. Aliis in Matthaeo faciem hominis, et in Marco faciem leonis, atque aliis econtra in Matthaeo faciem leonis et in Marco faciem suscipientibus hominis. Nec uero soli euangelistae, sed et quique fidelium singuli pro modulo suo facies istas imitari possunt, sectando cum fide prudentiam, temperantiam, fortitudinem, iustitiam. Christianum quippe prudentem esse, id est hominis Christi faciem habere, temperantem esse crucifigendo carnem suam cum uitiis et concupiscentiis, id plane faciem est habere uituli: fortem esse in aduersis, id est faciem leonis; iustitiam tenere, id est faciem habere aquilae uolantis."

²²⁰ Rupertus Tuitiensis, *Commentaria in Apocalypsim* III 4, PL 169, 914: "Nam in Evangelio Chritus prius homo est, per naturam; deinde vitulus, per passionem; deinde leo, per resurrectionem; deinde aquila volans, per ascensionem. [...]. Et de Luca quidem et Joanne omnium una est sententia, quod ille scilicet Lucas vituli; hic autem scilicet Joannes, aquilae volantis facie merito figuretur. De Matthaeo autem et Marco diversa sententia est; aliis, quorum beatus Hieronymus unus et praecipuus est, Mat-

Commentaria in Apocalypsim III 4

Matthieu?	Luc	Marc?	Jean (généalogies; Hippolyte de Rome, <i>Interpretatio Cantici Canticorum</i> 8,6)
Marc? homme	Luc taureau	Matthieu? lion	Jean (Apringus de Beja) aigle (Victorin de Poetovio)

Finalement entre 1158 – 1163, dans son *Liber Vite Meritorum* Sainte Hildegarde décrivant la vision prophétique d'Ezéchiel décrypte la face d'homme comme la piété de Dieu (*pietas Dei*), la face de lion comme la vertu de Dieu (*virtus Dei*), la face de taureau le sacrifice (*sacrificium*) et la face d'aigle la science de Dieu (*scientia Dei*).²²¹

4. – Denys bar Salībī

En dernier lieu avec Denys bar Salībī († 1171) sans hésitation nous retrouvons l'ordre et l'attribution tels qu'Hippolyte de Rome les a conçus.²²² Ces sont du moins les études de Pierre Prigent qui

thaeum in homine, et Marcum in leone: aliis, quorum beatus Augustinus maximus vel notissimus est, Matthaeum in leone, et Marcum suscipientibus in homine." Rupertus Tuitiensis, *Commentariorum in quatuor evangelistarum* 28, CCCM 23, 1820; PL 167, 1568.

²²¹ Hildegardis Bingensis, *Liber Vite Meritorum* 1, 17, CCCM 90, 20-21: "Nam opus operis Dei homo est, et hoc opus a Deo est. Facies enim hominis pietatem Dei designat, per quam homo sensibilitatem habet; et facies leonis uirtutem Dei, in qua Deus rationalitatem homini dedit; et hoc a dextris, quoniam pietas et uirtus Dei per comprehensionem magnitudinis bonorum operum uelut alas diuinarum inspirationem extendunt. Sed facies bouis sacrificium quod Deus est denuntiat, in quo demonstratuit homini Deo sacrificare: et hoc etiam a sinistris est, quoniam in sacrificio quidam defectus est, ubi unum datur et aliquid relinquitur, sicut etiam qui uoluntatem suam Deo offert interdum celestia, interdum terrestria meditatur. Nam in sacrificio Deus hominem ad se trahit; et etiam homini inspirat, ut se ipsum Deo sacrificium faciat. Facies autem aquile scientiam Dei prefiguratur, que homini scientiam dat et possibilitatem scientie, secundum quod ipsi placet. Que super alias uirtutes est, quoniam in homine terribilis est, et homini uita est; et uita illa non deficit, sed undique spirat et undique uidet, ac in homine ut stelle in firmamento apparet." Sainte Hildegarde (1098-1179).

²²² Dionysius Bar Salībī, *In Apocalypsim* 4, 7, ed. J. Sedlacek, CSCO 53, 9, CSCO 60. Scriptores Syri 101, 6: "Animal primum simile leoni; h.e. per hoc regnum et principatum ostendit leonis qui e tribu Iudae ortus est; hoc ostendit Matthaeus. Animal secundum simile vitulo; h.e. taurus gloriam eximiam Christi significat; quod narrat Lucas. Animal tertium habet faciem hominis; h.e. passibilitatem Filii et humilem habitum filii hominis quem inter homines monstravit; quod narrat Marcus. Et animal quartum figura aquilae volantis; i.e. aquilam mysterium spiritale et tremendum Verbi indicat et eius potentiam sese extendere in caelos docet; id praedicat Iohannes."

montrent comment le commentaire syriaque de l'*Apocalypse*²²³ écrit par Denys bar Salībī contient plusieurs emprunts littéraires et passages inspirés d'Hippolyte.²²⁴

Denys bar Salībī

lion	taureau	homme	aigle (Ap 4,6-7; Irénée, Hippolyte, Filastre de Brescia, Apringus de Beja; Scriptores Aethiopici CSCO 281,34, CSCO 282,30-31)
Matthieu	Luc	Marc	Jean (généalogies; Hippolyte de Rome <i>Interpretatio Cantici Canticorum</i> 8,6)

Tableau 3 – Hippolyte de Rome et Augustin d'Hippone.

	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Hippolyte de Rome	lion	Homme	taureau	aigle
Augustin d'Hippone	lion	Homme	taureau	aigle
Primasius d'Hadrumète	lion	Homme	taureau	aigle
Bède le Vénérable	lion	Homme	taureau	aigle
Héric d'Auxerre	lion	Homme	taureau	aigle
Denys bar Salībī	lion	Homme	taureau	aigle

Conclusion

En conclusion de notre analyse, nous pouvons établir les trois séries de classifications proposées par Irénée de Lyon, par Epiphane de Salamine et Jérôme de Stridon, et par Hippolyte de Rome et Augustin d'Hippone, en des tableaux composés dans l'ordre chronologique. La lecture de ceux-ci conduit à déduire que tous sont d'accord pour l'attribution du taureau à l'évangéliste Luc. Sans nier les divergences des écrivains anciens dans leur application des

²²³ Dionysius Bar Salībī, *In Apocalypsim, Actus et Epistulas Catholicas*, ed. J. Sedlacek, CSCO 53, 3-28, CSCO 60. Scriptores Syri 101,1-22.

²²⁴ Cf. Pierre Prigent, *Hippolyte, commentateur de l'Apocalypse*, in : *Theologische Zeitschrift* 28 (1972), 6, 391-412.

symboles aux quatre évangélistes, la plus grande demeure quand il s'agit de Marc. L'emblème de Marc, pour Irénée de Lyon, Victorin de Poetovio et Chromace d'Aquilée, c'est l'aigle, pour Epiphane de Salamine et Jérôme, c'est le lion, pour Hippolyte de Rome et Augustin, l'homme. Mais Ambroise de Milan hésite entre l'interprétation d'Irénée de Lyon et celle d'Epiphane de Salamine et de Jérôme de Stridon. Faut-il supposer l'existence d'une discussion soulevée sur Marc et Jean à cette époque? Que dire du silence d'Ambroise de Milan n'exprimant pas son opinion au sujet de Marc et de Jean à cause de la divergence entre Irénée de Lyon et Epiphane de Salamine? En effet Irénée de Lyon attribue les symboles aux évangélistes selon l'ordre de vision des quatre vivants de l'*Apocalypse de Jean*: lion à Jean, taureau à Luc, homme à Matthieu et aigle à Marc, tandis qu'Epiphane de Salamine et Jérôme de Strident les appliquent suivant l'ordre de la vision prophétique d'Ezéchiel: une face d'homme à Matthieu, une face de lion à Marc, une face de taureau à Luc et une face d'aigle à Jean. Quant à l'interprétation particulière d'Augustin, elle n'a pas suscité beaucoup d'échos alors que nous constatons bien l'audience largement répandue de l'interprétation de Jérôme au Moyen Age.

Les plus anciennes mentions de l'ordre des évangélistes sont celles d'Irénée de Lyon, d'Hippolyte de Rome et d'Origène. L'ordre proposé par Irénée de Lyon est le suivant: Jean, Luc, Matthieu, Marc²²⁵ ou Pierre, Jean, Matthieu, Paul²²⁶, celui d'Hippolyte de Rome: Luc, Matthieu, Marc, Jean.²²⁷

Epiphane de Salamine, Rufin d'Aquilée²²⁸, Chromace d'Aquilée²²⁹, Jérôme de Stridon²³⁰, Augustin d'Hippone²³¹, Grégoire le

²²⁵ Irenaeus Lugdunensis, *Adversus haereses* III 11,8, Sch 211,162-171.

²²⁶ Cf. Irenaeus Lugdunensis, *Adversus haereses* III 21,3, Sch 211,408-409.

²²⁷ Hippolytus Romanus, *In Ezechielem* 1,5-10, GCS 1,2,183.

²²⁸ Rufinus Aquileiensis, *Expositio Symboli* 35, CCL 20,171: "Noui uero quattuor Euangelia: Mathaei Marci Lucae Iohannis."

²²⁹ Chromatius Aquileiensis, *Tractatus in Mathaeum* 1-59. Prologus 1-2, CCL 9A, 185-186: "Sunt autem conscriptores euangelii, quia in quattuor libris diuiditur: Mathaeus, Marcus, Lucas et Iohannes, qui olim ad huius diuini operis officium per sanctum Spiritum praefigurati fuerant et praedestinati, sicut beatus Lucas retulit: *Quoniam multi quidem conati sunt ordinare narrationem rerum quae in nobis impleta est.*" Lc 1,1.

²³⁰ Hieronymus Stridonensis, *Commentarii in Euangelium Matthaei libri IV. Prologus* 5-6, CCL 77,3-4, PL 26,19, Sch 242,64-67; Hieronymus Stridonensis, *Commentariorum in Hiezechielem libri XIV* (I 6-8a), CCL 75,11.

²³¹ Sanctus Augustinus, *De doctrina christiana* II 8,13, BA 11,254-255, CCL 32,40; Sanctus Augustinus, *De consensu euangelistarum* I 2,3, CSEL 43,3-4.

Grand²³² précisent l'ordre selon lequel les quatre Evangiles ont été écrits: Matthieu, Marc, Luc et Jean. En outre, Augustin d'Hippone présente l'ordre dans lequel les évangélistes ont connu et prêché l'Evangile: Matthieu, Jean, Marc, Luc.²³³ Il y eut un temps où l'Evangile ne fut que prêché; c'est l'Evangile oral, celui des apôtres, témoins autorisés et qualifiés. Puis il y eut un deuxième temps où l'Evangile ne fut plus seulement prêché mais écrit; c'est l'Evangile écrit par les apôtres et les disciples, qui donnaient la catéchèse des apôtres. Saint Augustin de plus signale que l'ordre selon lequel les évangélistes ont écrit l'Evangile (*ordo scribendi*) n'est pas le même que l'ordre dans lequel ils ont connu et prêché l'Evangile (*ordo cognoscendi adque praedicandi*). Les Evangiles en effet ont été écrits, dans l'ordre suivant: Matthieu, Marc, Luc et Jean, mais l'Evangile a été prêché d'abord par les apôtres (Matthieu, Jean et autres) et ensuite par les disciples des apôtres (Marc et Luc). "Voici donc ces quatre évangélistes très connus par tout l'univers, au nombre de quatre peut être à cause des quatre parties du monde, qui déclarèrent en quelque sorte que l'Eglise s'est répandue à travers la totalité de la terre à cause du mystère même de leur nombre et qui sont tenus avoir écrit en cet ordre: d'abord Matthieu, puis Marc, ensuite Luc et enfin Jean. D'où cette disposition qui leur fut réservée, à l'un de connaître et de prêcher, à un autre d'écrire. En effet les premiers à le connaître et à le prêcher, furent ceux qui ayant suivi le Seigneur au cours de son Incarnation, l'entendirent parler et le virent agir, et ils furent envoyés évangéliser sur l'ordre des paroles du Christ; mais en ce qui concerne la rédaction de l'Evangile qu'on doit croire avoir été divinement inspiré, du nombre de ceux que le Seigneur avait choisis avant sa Passion, il en a deux qui tiennent le premier et le dernier rang, l'un le premier Matthieu et l'autre le dernier Jean, de telle sorte que les deux autres qui n'étaient pas de ce nombre, mais qui cependant avaient suivi le Christ parlant parmi eux, comme des fils qu'on doit favoriser alors qu'ils occupent une place médiane, soient assurés des deux côtés par les premiers."²³⁴

²³² Gregorius I Papa, *Homiliae in Hiezechielem* I (Homilia 3, 1), CCL 142, 33, SCh 327, 118-121: "Quatuor ergo facies uni sunt, quia si requiras quid Matthaeus de incarnatione Domini sentiat, hoc nimirum sentit quod Marcus, Lucas et Iohannes."

²³³ Cf. Sanctus Augustinus, *Sermo* 239, 1, 1, PL 38, 1127: "Marcus autem meruit istam dispensationem, cum in numero illorum duodecim non fuisset, quemadmodum et Lucas. Nam cum sint quatuor Evangelistae, Matthaeus, Joannes, Marcus et Lucas; duo sunt ex illis duodecim Apostolis, id est, Matthaeus et Joannes."

²³⁴ Sanctus Augustinus, *De consensu euangelistarum* I 2, 3, CSEL 43, 3-4: "Isti igitur quattuor euangelistae uniuerso terrarum orbe notissimi, et ob hoc fortasse quattuor, quoniam quattuor sunt partes orbis terrae, per cuius uniuersitatem Christi eccle-

La révision des commentaires du *Livre d'Ezéchiel* et de l'*Apocalypse* par divers écrivains chrétiens à partir des Pères de l'Église et des écrivains chrétiens anciens jusqu'aux théologiens du Moyen Age nous ont conduits à la conclusion suivante: la littérature latine du Moyen Age constitue la continuation immédiate de la littérature de l'époque patristique. En effet les théologiens médiévaux n'ont pas évité les emprunts à l'ancienne littérature, mais les symboles des quatre évangélistes étaient seulement l'illustration de la pensée théologique, tandis que pour les Pères de l'Église les symboles des quatre vivants ne renvoyaient pas seulement aux quatre évangélistes, mais aux caractères propres de chaque Evangile, de telle sorte qu'on glissait du symbole à l'allégorie; celle-ci par ailleurs comportait un sens mystique. Les écrivains chrétiens qui rencontrent ces textes dans leurs explications sont généralement d'accord pour appliquer ce symbolisme aux quatre évangélistes. Avec Irénée de Lyon apparaît une interprétation des quatre Evangiles, qui a cherché l'unité du texte évangélique dans le Christ et la diversité dans l'expression personnelle des évangélistes d'où la formule l'Evangile quadriforme. Le commencement de chaque Evangile est différent, les récits sont présentés selon les moyens et les possibilités des évangélistes, mais la finalité est la même chez tous les quatre, transmettre la vérité de la Résurrection du Christ. Les quatre livres de l'Evangile comportent les quatre mystères du Christ: Incarnation, Passion, Résurrection et Ascension (*Mc* 16,19; *Lc* 24,50-51), ce qui autorise, au Moyen Age, les théologiens à repérer dans les quatre vivants le symbole des réalités célestes liées au mystère de la Rédemption, d'où un sens anagogique, c'est-à-dire eschatologique qui va du récit de la *Genèse* à la promesse et à l'accomplissement du Royaume de Dieu. Le *Livre d'Ezéchiel* en particulier comprenant une vision prophétique du «char de Yahvé» avec les quatre vivants tétramorphes annonce clairement l'avènement du Christ, bien mieux les quatre mystères de sa vie. Par

siam dilatari ipso sui numeri sacramento quodammodo declararunt, hoc ordine scripsisse perhibentur: primus Mattheus, deinde Marcus, tertio Lucas, ultimo Iohannes. unde alius eis fuit ordo cognoscendi adque praedicandi, alius autem scribendi. ad cognoscendum quippe adque praedicandum primi utique fuerunt qui secuti dominum in carne praesentem dicentem audierunt facientemque uiderunt adque ex eius ore ad euangelizandum missi sunt. sed in conscribendo euangelio, quod diuinitus ordinatum esse credendum est, ex numero eorum, quos ante passionem dominus elegit, primum adque ultimum locum duo tenuerunt, primum Mattheus, ultimum Iohannes, ut reliqui duo, qui ex illo numero non erant, sed tamen Christum in illis loquentem secuti erant, tamquam filii amplectendi ac per hoc in loco medio constituti utroque ab eis latere munirentur."

voie de conséquence cette vision prophétise l'Evangile quadriforme qui révèle tous les mystères du Christ et de l'Eglise. Il incombe donc à l'Eglise traversant tous les temps de porter le message de salut à tous les peuples, de s'avancer vers l'éternité, vers la vie de l'au-delà où elle trouvera son accomplissement, l'«*Evangile éternel*». Dans l'allégorie des quatre vivants est donc dévoilée la prophétie de l'accomplissement eschatologique.

Zusammenfassung

Dieser Artikel trägt die Überschrift: *Die verschiedenen patristischen Interpretationen der vier Lebewesen nach Ezechiel 1,10 und der Apokalypse 4,6-7 bis zum 12. Jahrhundert*. In der patristischen Tradition waren die vier kanonischen Evangelien mit den vier Engeln des Buches Ezechiel und mit den vier Lebewesen der *Apokalypse* verbunden.

Das Buch Ezechiel wurde von mehreren antiken christlichen Schriftstellern kommentiert: Hippolyt von Rom, Origenes, Gregor von Nazianz, Hieronimus von Stridon, Cyrill von Alexandrien, Hesychius von Jerusalem, Theodoret von Cyr, Gregor der Große, Raban Maurus, Rupert von Deutz, André und Richard von Sankt Viktor. Die *Apokalypse* wurde von Victorinus von Poetovio, Tychonius, Ambrosius von Mailand, Hieronimus von Stridon, Cesar von Arles, Cassiodorus, Apringius von Pace, Primasius von Hadrumantum, Pseudo-Isidor von Sevilla, Andreas von Cesarea, Beda Venerabilis, Ambrosius Autpertus, Alkuin, Anselm von Laon, Bruno von Asti, Rupert von Deutz und Richard von Sankt Viktor kommentiert.

Diese Studie präsentiert die verschiedenen Zuordnungsweisen der vier Lebewesen nach *Ezechiel* bzw. der *Apokalypse* an die vier Evangelisten.

Nach der Reihenfolge in der *Apokalypse*: Löwe, Stier, Mensch, Adler teilen Irenäus von Lyon, Viktorin von Poetovio, Ambrosius von Mailand und Chromatius von Aquila den Löwen Johannes, den Stier Lukas, den Mensch Matthäus und den Adler Markus zu.

Nach der Reihenfolge im Buch Ezechiel teilt man Matthäus den Mensch, Markus den Löwen, Lukas den Stier und Johannes den Adler zu. Unter anderen sind Epiphanius von Salamina, Hieronimus von Stridon, Ambrosius von Mailand, Apponius, Eucher von Lyon, Gregor der Große, Isidor von Sevilla, Alkuin, Raban Maurus und Richard von Sankt Viktor, Träger dieser Tradition.

Es gibt eine dritte Tradition, derzufolge die vier Lebewesen weder im Hinblick auf das Buch Ezechiel, noch hinsichtlich der

Apokalypse gedeutet werden: Stier, Löwe, Mensch, Adler teilt sie (in derselben Reihenfolge) Lukas, Matthäus, Markus und Johannes zu. Hippolyt von Rom wollte dadurch nur die Theorie der vier Patriarchate: Rom, Antiochia, Alexandria und Ephesus präsentieren. Vor allem wollte er hiermit die Vorrangstellung Roms unterstreichen. Die Zuteilung nach Hippolyt wurde von Augustinus von Hippo, Primasius von Hadrumentum, Beda Venerabilis und Héric von Auxerre akzeptiert.

In den Symbolen der vier Lebewesen haben die Kirchenväter nicht nur die vier Evangelisten symbolisiert gesehen, sondern auch eine Kurzcharakteristik der vier Evangelien. Die beiden Evangelisten, die die menschliche Genealogie Christi bringen, Matthäus präsentiert sie als königlichen, Lukas als priesterlichen Stammbaum, haben eine wichtige Rolle bei der Zuteilung der Symbole an die vier Evangelisten gespielt.

In der Tat, die vier Evangelien-Bücher akzentuieren jeweils mit unterschiedlicher Gewichtung das vielfältige Geheimnis Christi von Inkarnation, Leiden und Tod, Auferstehung und Himmelfahrt.

Paris

Piotr PACIOREK